

In memoriam

René Rizzardo

(1942 – 2010)

« Ainsi parla l'aigle, lorsqu'il vit les plumes
Sur le pieu qui le transperçait :
Ainsi nous ne serons jamais livrés à personne d'autre
Qu'à nos propres mouvements »

Eschyle

MC2 : calendrier 10/11

HORAIRES DES SPECTACLES

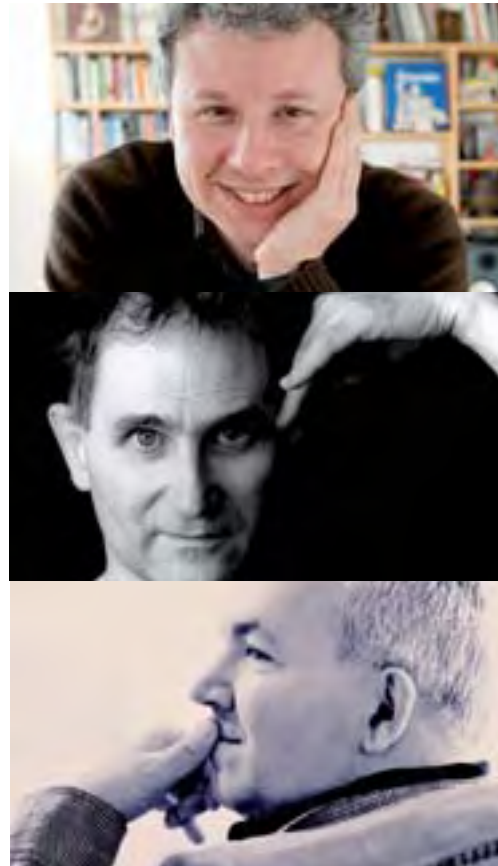
→ mardi, vendredi : 20h30
 → mercredi, jeudi, samedi : 19h30
 → dimanche : 18h → lundi : 19h30

- Indisciplinés
- Théâtre
- Danse
- Musique

OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE	JANVIER	FEVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
<p>Du 05 au 08 L'Homme à tête de Chou S. Gainsbourg A. Bashung J.C Gallotta p.56</p> <p>Le 07 Henri Texier Transatlantik Quartet p. 84</p> <p>Le 15 Mozart : Requiem Orchestre des Champs Elysées p.86</p> <p>Le 16 Joe Jackson p.88</p> <p>Du 19 au 27 Le Triomphe de l'amour Marivaux J.Osinski p.18</p> <p>Le 21 Le Cercle de l'Harmonie Haydn, Mozart p. 90</p>	<p>Le 03 Description d'un combat M. Marin p.6</p> <p>Le 04 Ballaké Sissoko & Vincent Segal p.92</p> <p>Le 05 et 06 Création 2010 M. Marin p. 8</p> <p>Le 06 Orchestre des Pays de Savoie / Orchestre de Chambre de Genève De Brahms à Sibelius p.94</p> <p>Du 09 au 13 Du Mariage au divorce G. Feydeau A. Françon p.20</p> <p>du 09 au 27 Home D. Storey C. Morel p.24</p> <p>Le 17 Quatuor Modigliani Haydn, Ravel, Schumann p.96</p> <p>Le 18 Antoine Hervé Leçon de jazz p.144</p> <p>Le 19 et 20 Out of Context A. Platel p.58</p> <p>Le 23 et 24 L'Homme sans qualités I R. Musil G. Cassiers p.26</p> <p>Le 24 La Chambre Philharmonique Wagner, Schumann, Brahms p.98</p> <p>Le 30 Haendel : Alcina MDLG p.100</p>	<p>Le 1er Antoine Hervé Leçon de jazz p.144</p> <p>Du 1er au 03 l'oubli, toucher du bois C. Rizzo p.60</p> <p>Du 02 au 08 Un Tramway T. Williams K. Warlikowski p.28</p> <p>Du 08 au 11 Identité G. Watkins p.30</p> <p>Le 09 Rava l'Opéra Va Quintet Quatuor Debussy p.102</p> <p>Le 11 Orchestre Philharmonique du Luxembourg Beethoven, Mahler p.104</p> <p>Le 14 Evgeny Kissin Chopin, Schumann p.106</p> <p>Du 14 au 18 Angelin Preljocaj Création 2010 p.62</p> <p>Du 14 au 18 2-3...grammes B. Falconnet p.32</p> <p>Le 16 Mozart : Symphonie Haffner MDLG p.108</p>	<p>Le 04 Beethoven : Ode à la joie MDLG p.110</p> <p>Le 06 et 07 Tout va bien A. Buffard p.64</p> <p>Du 07 au 13 Lulu F. Wedekind S. Braunschweig p.34</p> <p>Du 12 au 14 Sur la route Cie Les Colporteurs A. Rigot p.10</p> <p>Le 13 Antoine Hervé Leçon de jazz p.144</p> <p>Le 15 Les Arts Florissants W. Christie P. Jaroussky M.E. Cencic p.112</p> <p>Le 19 Bojan Z p.114</p> <p>Le 20 et 21 Les concertos pour violon et piano de Beethoven OCL p.116</p> <p>Le 26 et 27 La Edad de Oro I. Galván p.66</p> <p>Le 27 Ensemble intercontemporain Stravinsky, Herrmann, Donati, Ligeti p.118</p>	<p>Le 01 Acis und Galatea Mozart MDLG p.120</p> <p>Du 01 au 05 La Flûte Enchantée P. Brook p.122</p> <p>Du 02 au 04 Le Soir des Monstres E. Saglio p.12</p> <p>Le 03 Antoine Hervé Leçon de jazz p.144</p> <p>Le 09 Stefano Bollani p.124</p> <p>Le 11 Orchestre national de Lyon Fauré, Chausson, Massenet, Bizet p.126</p> <p>Du 15 au 24 Miroku She Mirror and Music S. Teshigawara p.68</p> <p>Le 17 et 18 Les sonates pour violon et piano de Beethoven R. Capuçon / F. Braley p.128</p> <p>Le 22 Beethoven : Septuor Schubert : Octuor p.130</p> <p>Du 22 au 25 Bulbus A. Hilling D. Jeanneteau p.36</p>	<p>Du 15 au 18 Noli me tangere J.F. Sivadier p.38</p> <p>Du 15 au 17 Lux D. Larrieu p.74</p> <p>Le 17 et 18 Fauré : La musique de Chambre # 1 D. Kashimoto, E. Le Sage / F. Salque / L. Berthaud / P. Meyer p.132</p> <p>Le 23 Fauré : Requiem EVL p.134</p> <p>Du 23 au 26 Le père tralalère Cie d'ores et déjà S. Creuzevault p.40</p> <p>Du 24 au 26 L'Immédiat C. Boitel p. 14</p> <p>Du 29 au 1er (avril) Notre terreur Cie d'ores et déjà S. Creuzevault p.42</p> <p>Le 29 Abraham Inc D. Krakauer / F. Wesley / SoCalled p.136</p> <p>Le 31 Dvořák : Stabat Mater Chœurs et solistes de Lyon p.138</p>	<p>Du 06 au 15 Orphée D. Hervieu J. Montalvo p.76</p> <p>Le 06 Schubert : Symphonie Inachevée MDLG p.140</p> <p>Le 07 Schubert : Symphonie La Grande MDLG p.142</p> <p>Du 12 au 16 Le Chien, la nuit et le couteau M. von Mayenburg J. Osinski p.44</p> <p>Du 12 au 14 Faut qu'je danse / Daphnis é Chloé J.C. Gallotta p.78</p> <p>Le 14 Antoine Hervé T. Monk p.144</p> <p>Le 16 Nelson Freire Mendelssohn, Schumann, Prokofiev, Granados, Liszt p.146</p> <p>Du 19 au 23 Le Moche M. von Mayenburg J. Osinski p.46</p> <p>Le 22 Bach : Messe en si mineur MDLG p.148</p>	<p>Le 10 Camerata de Salzbourg Mozart p.150</p> <p>Du 10 au 19 L'échange P. Claudel B.Lévy p.48</p> <p>Le 11 et 12 Choisir le moment de la morsure M. Gourfink p.80</p> <p>Le 17 Palatino Quartet p.152</p> <p>Du 17 au 20 Le Dodo Y. Jaulin L. Brethome p.50</p> <p>Le 19 Anima Eterna Brugge Ravel, Poulenc, Debussy p.154</p> <p>Le 24 Nicholas Angelich Bach p.156</p> <p>Du 25 au 27 Les Estivants M. Gorki E. Lacascade p.52</p>	<p>Le 07 Orchestre du Festival de Budapest Bartók, Liszt, Tchaïkovsky p.158</p>

MC2: Les Centres de création

Trois artistes, trois disciplines, trois structures autonomes vivant dans une grande maison de production, c'est là le socle du projet de la MC2. Cette permanence artistique déployée par Jean-Claude Gallotta, directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble, Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble et Jacques Osinski, directeur du Centre dramatique national des Alpes, structure l'ensemble de notre travail. Rythmée par les créations, les départs et les retours de tournées, l'entrée en répétition, les questions à résoudre sur l'évolution des projets à l'épreuve du plateau, les réponses aux désirs et aux idées des uns et des autres ; cette présence guide l'organisation du travail et la vie de l'ensemble de l'établissement. Elle forge son identité et assure au travail de chacun une dynamique de rayonnement partagée. La saison qui vient de s'achever et celle qui commence en témoignent une fois de plus. Tout cela ne prétend pas faire école, notion ou concept, mais il y a sûrement à apprendre dans cette histoire assumée, dans cette effervescence solidaire, pour le renforcement de nos métiers, le développement des publics, le travail inlassable des artistes et cette idée d'un théâtre à l'œuvre du service public.



photos : Jacques Osinski : Pierre Grosbois | Jean-Claude Gallotta : Guy Delahaye | Marc Minkowski : Marco Borggreve

MC2: Indisciplinés

- p.6 **Description d'un combat**
Maguy Marin
- p.8 **Création 2010**
Maguy Marin
- p.10 **Sur la route**
Cie Les Colporteurs / Antoine Rigot
- p.12 **Le Soir des Monstres**
Etienne Saglio
- p.14 **L'Immédiat**
Camille Boitel

Description d'un combat

Conception de Maguy Marin



« Les voix souterraines, celles qui se sont battues, sont enfouies... Il y a une forte urgence à faire ressurgir des voix étouffées, à dire le sacrifice, à ne pas être amnésique ». Maguy Marin

Puisqu'avec *Description d'un combat* créé au Festival d'Avignon 2009, Maguy Marin chemine avec Homère, risquons une comparaison avec Pénélope qui, de jour en jour, tisse et retisse son ouvrage. Telle Pénélope, la chorégraphe prend le risque, à chaque nouvel opus, de déconstruire son matériau afin de faire du neuf avec du même. Maguy Marin choisit de dire sans lyrisme l'interminable recommencement des guerres successives qui couchent les hommes à terre depuis la nuit des temps. Evoquant son processus de création elle dit : « la pièce se construit ainsi, par dépôts successifs, par couches accumulées, par sédimentations. ». Ce sont ces strates qui dans *Description d'un combat* constituent aussi le matériau visuel fascinant d'une œuvre qui se lit comme un rituel. Loin de l'emphase de la peinture de guerre pleine de héros et de panache, le spectacle déploie une seule image noyée dans la pénombre qui, imperceptiblement, se transforme au gré des déambulations. Qu'ils soient d'Homère, de Victor Hugo ou de Charles Péguy, les textes décrivent la même douleur et appellent des gestes éternellement répétés. Les voix d'outre-tombe sont proférées par des figures aux membres raides, plus aucune émotion ne filtre de leurs lèvres, seuls les outils du peintre (on se souviendra de la picturalité de *Turba*), les couleurs, vont « dire » les flots, le sang, ou l'or des monarques. Musicalité des textes, sombre beauté de l'image, rythme cadencé des gestes se combinent inexorablement dans cette exploration poétique du combat conçue comme une litanie contemporaine.

Coproduction MC2

<Conception> Maguy Marin <En étroite collaboration avec> Ulises Alvarez > Yoann Bourgeois > Peggy Grelat-Dupont > Sandra Iché > Matthieu Perpoint > Agustina Sario > Jeanne Vallauri > Vania Vaneau > Vincent Weber <Textes> Homère > Victor Hugo > Charles Péguy > Lucrèce > Ezra Pound > Heinrich von Kleist > Elisabeth I^{ère} d'Angleterre > Dolores Ibárruri <Musique> Denis Mariotte <Lumière> Alexandre Bénéteaud <Costumes et mannequins> Montserrat Casanova <Assistée de> Claudia Verdejo <Eléments de décor> Louise Gros <Son> Antoine Garry <Direction technique> Alexandre Bénéteaud <Régie lumière> Gilbert Guillaumond <Régie plateau> Michel Rousseau <Fabrication des costumes> Séverine Allain > Nelson Estibill > Claireline Gibert > Martin Peronard > Laura Pignon > Marie-Noëlle Scaglia <Construction du décor et des accessoires> Nicolas David > Aurélie Ducuing > Eric Faure > Nelly Geyres > Laetitia Tricoire > Aurora Van Dorsselaer <Coproduction> Festival d'Avignon 2009 > Théâtre de la Ville - Paris - MC2: Grenoble > Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape/Cie Maguy Marin <Avec l'aide exceptionnelle de> la Région Rhône-Alpes <Le CCN de Rillieux-la-Pape/Cie Maguy Marin est subventionné par> le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Rhône-Alpes > la Région Rhône-Alpes > le Département du Rhône > la Ville de Rillieux-la-Pape > Culturesfrance pour ses tournées internationales

photo: Didier Grappe



03
nov.
2010

MC2:
Indisciplinés

Salle de Création

<Le 3 novembre>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 19€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h05

Création 2010

Chorégraphie de Maguy Marin



S'il fallait choisir une image pour évoquer le processus de travail de Maguy Marin, la fugue, procédé musical fécond consistant en la réinvention par des voix successives d'un sujet mélodique exécuté préalablement par une première voix, semble parfaitement convenir. En effet, la chorégraphe ne cesse de tisser des liens de sens, voire de forme d'une pièce à l'autre. Évoquant sa prochaine création elle dit : « En vue d'entamer cette nouvelle pièce, il me revient à l'esprit ce qui pour *Turba* nous a enthousiasmé dans le *De rerum natura* de Lucrèce : les atomes déclinent perpétuellement, mais dans leur chute, ils font à un moment un écart dans leur course, le clinamen. Il suffit qu'un atome bifurque légèrement de sa trajectoire parallèle pour entrer ainsi en collision avec les autres d'où naîtra un monde, l'invention d'une forme nouvelle qui peut donner lieu à des conséquences inouïes ». Gageons ainsi que dans ce nouvel opus de forme plus légère - sept interprètes complices sur le plateau - Maguy Marin tissera sans relâche le fil de sa résistance contre l'oubli et les forces destructrices qui nous rendent « impuissants, tristes et fourbus ». Faire front au pessimisme, l'« organiser » afin de retrouver une liberté de mouvement, faire jaillir les parcelles d'humanité, maintenir une forme d'intranquillité pourraient être des pistes à suivre. Dans un ouvrage récent¹ le philosophe Georges Didi-Huberman incite vigoureusement ses contemporains à devenir des « lucioles » conçues comme des emblèmes de résistance à l'inquiétude ambiante : « devenir des lucioles et reformer par là une communauté du désir, une communauté de leurs émisses, de danses malgré tout, de pensées à transmettre. Dire *oui* dans la nuit traversée de leurs, et ne pas se contenter de décrire le *non* de la lumière qui nous aveugle ». Maguy Marin a lu ce livre.

¹ *Survivance des Lucioles*, Ed de Minituit 2009

<Conception> Maguy Marin <En étroite collaboration avec> Ulises Alvarez > Teresa Cunha > David Mambouch > Matthieu Perpoint > Agustina Sario > Jeanne Vallauri > Vania Vaneau <Assistant> Ennio Sammarco <Coproducteur> Biennale de la danse de Lyon 2010 > Théâtre de la Ville - Paris > Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape/Cie Maguy Marin <Le CCN de Rillieux-la-Pape/Cie Maguy Marin est subventionné par> le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Rhône-Alpes > la Région Rhône-Alpes > le Département du Rhône > la Ville de Rillieux-la-Pape > Culturesfrance pour ses tournées internationales

photo: Didier Grappe



05
→
06
nov.
2010

MC2:

Indisciplinés

Salle de Création

<Les 5 et 6
novembre>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

Sur la route

Adaptation libre d'*Oedipe sur la route* d'Henry Bauchau

Conception et mise en scène d'Antoine Rigot



« Ce ne sont pas des larmes noires qui coulent sur mes joues comme étaient celles de sang d'Œdipe, mes larmes sont salées et transparentes mais elles viennent aussi d'une effroyable blessure. » écrit Henry Bauchau dans son *Oedipe sur la route*. Sur la route voyagent deux corps, deux personnages, un homme et une femme qui pourraient être père et fille et frère et sœur. Un lien invisible, une communication muette relie ces deux êtres. Lui est handicapé par son corps qui semble bloqué de l'intérieur. Pourtant, debout sur le sol, il avance. Ses mouvements sont difficiles, très contrôlés. Son équilibre est précaire, tout en maîtrise. Elle, fluide et gracieuse, circule sur des tubes inclinés et des fils de fer tendus. Solide équilibre dans une évolution tout en finesse et en fragilité. Au fil de cette histoire chorégraphique, circassienne et théâtrale, se construit l'évolution physique et émotionnelle de leur relation. Dans une géométrie de câbles et de tubes métalliques, labyrinthe accidenté sans fin, se métamorphose leur voyage ; une errance vers l'acceptation de leur être et de leur destin. Tenter, après la tragédie, de reprendre le fil, de retrouver l'équilibre, de se lever et de continuer. Funambule et victime d'un accident en mai 2000, Antoine Rigot continue à être, envers et contre tout, un homme de cirque, un homme debout, un artiste qui refuse l'exhibition mais pose frontalement la question du corps différent, du soutien et du regard de l'autre. Suivant les traces du poète, il retrace son patient voyage intérieur pour affronter ses ténèbres, apprivoiser un corps brisé. Antigone est son étoile, son soleil intérieur, magnifiquement incarné par la fildefériste Sanja Kosonen. Par le regard autant que par le geste, ils s'appartiennent, s'épaulent et ne reste au final que l'évidence de l'amour, de l'amour vital des pauvres gens, des écrasés et des laissés pour compte, celui qui bouge mondes et montagnes et réapprend à l'ensemble d'une communauté humaine la valeur des gestes et des mots d'un homme et d'une femme, d'une histoire toujours à recommencer. Antoine Rigot fait plus que se battre pour lui-même, il dessille nos regards figés, à travers cette chose, simple, d'une grâce et d'une beauté rare et évidente, il est devenu le funambule de sa propre vie.

<Assisté de> Cécile Kohen <Avec> Sanja Kosonen > Antoine Rigot <Chorégraphie> Sanja Kosonen <Dramaturgie> Cécile Kohen <Design sonore et régie son> Stéphane Comon <Lumière> Thomas Bourreau <Costumes> Florie Bel <Scénographie> Patrick Vindimian > Antoine Rigot <Construction> Patrick Vindimian > Sylvain Georget <Direction technique> Patrick Vindimian > Nicolas Legendre <Administration> Fanny Du Pasquier <Production et diffusion> Valérie Mustel <Suivi vidéo> Elsa Quinette <Coproducteurs> Les Subsistances - Laboratoire International de création artistique de Lyon > Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf > Centre des arts du cirque de Haute-Normandie > Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux > Le Carré Magique - Scène conventionnée de Lannion-Trégor > La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée > Bonlieu - Scène nationale d'Annecy > Le Maillon - Théâtre de Strasbourg > L'Académie Fratellini- Saint-Denis > Le Cirque Jules Verne - Amiens > Les Migrateurs, associés pour les arts du Cirque - Strasbourg <Avec le soutien de> La Fonderie - Le Mans > Lieux Publics et le CREAC-Marseille > La Cascade - Bourg-St-Andéol dont la compagnie Les Colporteurs est artiste associé > La Fondation BNP Paribas <La compagnie Les Colporteurs est conventionnée par> la DRAC Rhône-Alpes > le Conseil régional Rhône-Alpes > le Conseil général de l'Ardèche <Extraits musicaux> «Harmonic cross sweep overtones» > Ellen Fullman Violoncelle > Anthony Leroy <Avec nos remerciements pour leur précieuse collaboration> Cécile Bon > Nicolas Bouchaud > Iris Bouche > Cerise Bustarret > Gilles Charles-Messance > Philippe Didier > Sylvain Fournier > Christophe Lelarge > Emilie Piat > Alix Quoniam de Schompre > Kathleen Reynolds > Marie-France Robert > Sandrine Rozier

photo: Jean-Pierre Estournet



12
→
14
janv.
2011

MC2:

Indisciplinés

Salle de Création

<Du 12 au 14
janvier>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h

Le Soir des Monstres

D'Étienne Saglio



« J'ai fabriqué des balles avec un bout de ferraille qui traînait là et mon personnage s'est mis à jouer avec ces balles, puis avec tout ce qui passait dans ses grands doigts fins. Ainsi, un vulgaire tuyau qu'il agita savamment devint un terrible serpent et l'âme torturée d'une méduse carnivore vint hanter un vieux panier rouillé... » Etienne Saglio commence à jongler à l'âge de six ans, chez lui. Et ne s'arrête plus. Il se perfectionne, travaille le personnage, l'improvisation et le clown, du Lido de Toulouse au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Il découvre également l'univers de la magie ce qui lui permet, dit-il, de « transporter les gens dans un ailleurs, dans le domaine de l'indéfini, de leur offrir la sensation de la découverte tout en ayant un sentiment de familiarité ». Jongleur, manipulateur et magicien, aujourd'hui âgé de 26 ans, Etienne Saglio entretient avec les objets une relation basée sur la virtuosité, la distanciation et la transformation du réel dans le réel. Il faut dire que les objets y mettent du leur. L'idée du *Soir des Monstres* par exemple lui est venue il y a quelques années un jour d'hiver, il faisait très froid, dans les faubourgs de Stockholm. Un grand manteau noir dépassait d'une poubelle et lui tendait les manches. Il l'enfila, se redressa, se regarda : il venait de trouver son personnage. Petit à petit, sur la scène, un univers entier s'est imposé, « un univers fait de vieux objets à la splendeur déchuée, récupérés sur le trottoir le soir des encombrants, que certains appellent encore le soir des monstres ». Un air de piano, un vieux fauteuil, et un jeune homme qui fabrique des balles en fer. Une par une, il va les ranger dans un panier suspendu. Le soir tombe, les balles commencent à désobéir. D'autres objets en profitent. Et se transforment. Parfois en animaux inquiétants et fascinants. Entre poésie et cauchemar, sourires et frayeurs, Etienne Saglio n'ouvre pas la boîte de Pandore, il ouvre le placard de l'enfance où, tapis dans le noir, attendaient les monstres...

«Ecriture, interprétation et conception magique» Etienne Saglio «Conception magique et écriture» Raphaël Navarro «Musique» swod «Création lumière» Elsa Revol «Regard extérieur» Albin Warette «Régie plateau» Gabriel et Laurent Beucher «Régie lumière» Fabien Bossard «Administration, production, diffusion» ay-rOop : Géraldine Werner > Olivier Daco «Un grand merci à» Philippe > Amélie > Marion > Pierre > Clément > Valentine > Madeleine «Production» Monstre(s) «Aides et soutiens» Scène nationale de Petit-Quevilly > Mont-Saint-Aignan > Carré Magique - Scène conventionnée de Lannion-Trégor > L'Entre-Sort de Furies-Châlons-en-Champagne > Culture commune Scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais > Cirque théâtre d'Elbeuf > Association Bourse Beaumarchais - SADC > DRAC Bretagne «Remerciements» Atelier 231 - Sotteville-lès-Rouen > Opéra national de Paris > Théâtre du Soleil «Spectacle créé le» 10 mars 2009 à la Scène nationale de Petit-Quevilly / Mont-Saint-Aignan

photo: Johann Fournier



02
→
04
fév.
2011

MCC2:
Indisciplinés

Salle de Création

<Du 2 au 4
février>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 19€
<Carte MCC2> 15€
<MCC2 Plus> 9€

L'Immédiat

Conception de Camille Boitel



C'est l'une des plus jolies surprises de cette saison. Non qu'elle soit là par hasard ou qu'elle soit l'œuvre d'un dernier né. Camille Boitel, ancien élève de l'école de cirque d'Annie Fratellini, a déjà, à l'aube de la trentaine, quelques belles aventures à son actif, aux côtés de James Thierrée entre autres. Sur la scène, le monde entier à travers un monceau d'objets du quotidien, prélude au chaos, à une sorte d'apocalypse de la surprise, miraculeusement réglée en direct, d'où le titre : *L'Immédiat*. La voyageuse qui rentre chez elle comme on débarque dans un vide grenier ne gardera dans les mains que la poignée de la porte qui ouvre sur le désastre en cours. Tout s'écroule et la catastrophe se déroule avec la précision scientifique des réactions en chaîne dans un univers qui tient plus du garage bordélique de la famille Deschiens que du dernier laboratoire du CEA. Autour de Camille Boitel, Marine Broise, Aldo Thomas, Pascal Le Corre, Jérémie Garry, et Jacques-Benoit Dardant font valser tout un bric à brac d'objets contondants, confondants de grâce inattendue et transforment échelles, bouchons, cartons, bidons en un ballet foutraque digne des plus grands Buster Keaton. Cet effondrement minutieux est un engrenage imparable qui fait grimper le rire de la salle dans des proportions rigoureusement proportionnelles à l'hystérie qui règne sur le plateau. On oublie évidemment dès le premier dérapage, dès la première chute et les premières acrobaties improbables de ce groupe de poètes, le travail hallucinant qu'il a fallu pour maîtriser l'impossible. Pas de cases où ranger ce spectacle, et c'est tant mieux, tout le monde s'en fout, *L'Immédiat* dit tout, défiant à chaque seconde ce qui pourrait devenir inéluctable, ici le chaos n'est qu'apparent. Camille Boitel, qui a produit son premier spectacle de rue à douze ans, debout sur une bouteille de bière nous parle de l'instabilité, de l'envahissement, de l'accumulation, du vertige, de l'écroulement et des hommes - qui voudraient tant tenir debout - avec l'aplomb du clown et la force sauvage de la beauté qui arrive quand on ne l'attend plus.

<Avec> Marine Broise > Aldo Thomas > Pascal Le Corre > Camille Boitel > Jérémie Garry > Jacques-Benoit Dardant <Assistante> Alice Boitel <Construction décor et lumière> Benoît Finker > Thomas de Broissia > Martin Gautron > Martine Staerk <Regard extérieur> Nicole Gautier <Production et diffusion> Si par hasard <Production> Lamereboitel / L'Immédiat <Coproductions> Merlan-Scène nationale à Marseille > Théâtre de la Cité internationale > Le Manège - Scène nationale de Reims <Aide à la création> Ministère de la culture et de la communication > DRAC Ile de France et DMDTS > Ville de Paris <Soutien à la production, accueil en résidence> Couvée à La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne La Vallée > Premier envol au Théâtre de Grasse > Rénovation à L'Imprimerie des Arts avec le Centre culturel Français de Vilnius > Enrage à L'Entresort - Furies à Châlons en Champagne > Noyautage à Regards et Mouvements - Hostel-lerie de Pontempeyrat > Enfléments à L'Hippodrome - Scène nationale de Douai > Déploiement au Carré des Jalles à St Médard en Jalles > Plongée au Périscope à Nîmes > Ravivé au Théâtre de l'Espace - Scène nationale de Besançon

photo: Vincent Beaume



24
→
26
mars
2011

MC2:
Indisciplinés

Grand Théâtre

<Du 24 au 26
mars>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h

MC2 : Théâtre

- p.18 **Le Triomphe de l'amour**
Marivaux / Jacques Osinski
- p. 20 **Du Mariage au divorce**
Feu la mère de madame ; Léonie est en avance ou le Mal joli
On purge bébé ; Mais n'te promène donc pas toute nue !
Georges Feydeau / Alain Françon
- p.24 **Home**
David Storey / Chantal Morel
- p.26 **L'Homme sans qualités I**
Robert Musil / Guy Cassiers
- p.28 **Un Tramway**
D'après *Un Tramway nommé Désir* de Tennessee Williams /
Krzysztof Warlikowski
- p.30 **Identité**
Gérard Watkins
- p.32 **2-3... grammes**
Bernard Falconnet
- p.34 **Lulu**
Frank Wedekind / Stéphane Braunschweig
- p.36 **Bulbus**
Anja Hilling / Daniel Jeanneteau
- p.38 **Noli me tangere**
Jean-François Sivadier
- p.40 **Le père tralalère**
Cie d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault
- p.42 **Notre terreur**
Cie d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault
- p.44 **Le Chien, la nuit et le couteau**
Marius von Mayenburg / Jacques Osinski
- p.46 **Le Moche**
Marius von Mayenburg / Jacques Osinski
- p.48 **L'échange**
Paul Claudel / Bernard Lévy
- p.50 **Le Dodo**
Yannick Jaulin / Laurent Brethome
- p.52 **Les Estivants**
Maxime Gorki / Eric Lacascade

Le Triomphe de l'amour

Comédie de Marivaux

Mise en scène de Jacques Osinski

Création du Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Un Marivaux comme on les aime. La princesse Léonide s'éprend d'Agis, le prince héritier désavoué. Pour le séduire, elle use de tous les artifices : déguisements, mensonges et tromperies. Car le prince est élevé dans l'ombre par la philosophie austère d'Hermocrate. Ce dernier et sa sœur – la vertueuse Léontine – maudissent l'amour du fond de leur retraite. Prétendant solliciter les sages conseils d'Hermocrate, la princesse Léonide – avec ses habits d'homme – espère s'introduire dans sa demeure. Rien n'y fait. Elle use alors, avec malice, du sortilège qu'elle sait efficace : l'amour. Shakespeare, Molière, Marivaux... Jacques Osinski aime y revenir. Après *La Trilogie de l'errance*, le metteur en scène s'accorde une pause classique. Un retour aux sources par le jeu léger des faux-semblants. Ces personnages de théâtre semblent ne jamais mourir comme Léonide, le « Don Juan féminin » de cette pièce. Un magnifique personnage de femme qui flagorne au milieu de personnages endormis, sûr de sa séduction, sûr de sa réussite. Rien ne résiste à Léonide. Après quelques caresses douces et amoureuses, Agis, Léontine et Hermocrate succombent. Et la demoiselle peut repartir avec son prince. L'amour triomphe grâce à une belle famille d'acteurs. Jacques Osinski monte ce Marivaux avec ceux qu'il connaît bien : Aline Le Berre, Maud Le Grévellec, Alice Le Strat, Rémy Roubakha, Stanislas Sauphanor et Arnaud Simon. Il fallait sans doute cette complicité sur le plateau pour mimer à toute vitesse ce « surgissement de vie ». La part d'ombre – s'il y en a une – n'a pas sa place. Seule la scénographie instaure un espace « corseté ». Un jardin en étages peuplé de plantes exotiques et encadré de murs noirs « japonisants », allégorie de ce trio retraits : austère et monacal. Au centre : Léonide marivaude et dénoue ce corset.

<Création> Centre dramatique national des Alpes - Grenoble <Scénographie> Lionel Acat <Costumes> Christophe Ouvrard <Lumière> Catherine Verheyde <Collaboration artistique> Alexandre Plank <Avec> Aline Le Berre > Maud Le Grévellec > Alice Le Strat > Rémy Roubakha > Stanislas Sauphanor > Arnaud Simon > Distribution en cours <Coréalisation> MC2: Grenoble > Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne - Billancourt



19
→
27
oct.
2010

MC2: Théâtre

Grand Théâtre

<Du 19 au 27
octobre>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 19€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

<Relâche> 24 et 25
oct.

Du Mariage au divorce

De Georges Feydeau

Mise en scène d'Alain Françon

→ Feu la mère de Madame

→ On purge bébé

→ Mais n'te promène donc pas toute nue !

→ Léonie est en avance ou Le Mal joli



<Programme du 9 et 11 novembre>

Feu la mère de Madame et Léonie est en avance ou Le Mal joli

<Programme du 10 et 12 novembre>

On purge bébé et Mais n'te promène donc pas toute nue !

<Intégrale le 13 novembre>

« Georges Feydeau avait l'intention de rassembler sous ce titre *Du Mariage au divorce*, les farces conjugales qu'il écrivit après 1908. Il a lui-même divorcé le 6 avril 1916, trois mois après que soit née la dernière de ce cycle : *Hortense a dit* : « *Je m'en fous !* ». Simple coïncidence ! Le changement de style est notoire, Feydeau passe du vaudeville à la comédie de mœurs : plus de légèreté dans la construction, plus de finesse, plus d'observation, mais aussi plus de cruauté. Le couple petit-bourgeois est bousculé, saccagé, dévasté : Feydeau à cor(ps) et à cris. A croire qu'il n'y aurait plus dans ces situations que des pantins offerts à notre cruauté, rien que du dérisoire. Au contraire c'est là que se noue le sens le plus riche de cette œuvre : Feydeau donne ici, à son théâtre la force d'un rituel par lequel il cherche, dans notre rire même ce qu'il pourrait sauver : sauver en nous, en lui. »

Alain Françon

Feydeau par Françon

Longtemps tenu à l'écart du théâtre public, Feydeau est revenu en grâce auprès des metteurs en scène contemporains. Jeu étourdissant sur le langage, situations absurdes, agencements des situations comiques quasi mathématiques, quiproquos, rebondissements, imprévus, personnages toujours entraînés dans des expériences folles et bien-sûr totalement ratées, acteurs sur le fil, tendus, rapides, ne prenant pas leurs distances avec leurs personnages, ce théâtre se révèle bien plus détonant, explosif, qu'on n'avait voulu le croire. Théâtre ainsi résumé par l'écrivain Henry Gidel : « une étrange anomalie de logique implacable et de folie débridée entraînant une action au mouvement irrésistible ». Alain Françon, dont on connaît le théâtre sans fioritures, auteur de mises en scène sublimement épurées (Tchekhov, Vinaver, Strindberg, Marlowe, Ibsen, Faulkner...), révélateur de l'œuvre d'Edward Bond en France, et donc peu porté vers un théâtre de la gaudriole, fit une entrée fracassante en 1990 dans l'univers de Feydeau (« auteur majeur qui n'a pas la place qu'il mérite », dit-il) avec *La Dame de chez Maxim*. Si cela surprit, et en même temps si cela ouvrit la voie vers ce théâtre-là à nombre de metteurs en scène contemporains, ce n'était que logique. Feydeau, comme Tchekhov, Ibsen ou Strindberg, a vécu au tournant du XX^{ème} siècle, où peut le mieux s'inscrire l'écriture d'aujourd'hui dans celle d'hier. Que faut-il alors pour mettre en scène Feydeau aujourd'hui ? Trois choses : du rythme, du rythme, et du rythme. Voici donc des personnages emportés, enfiévrés, tirillés, non par un idéal mais entre deux jupons et quatre jurons, par une implacable et folle logique qui les dépasse. Feydeau et Françon les embarquent sur leur manège de foire et accélèrent à chaque tour, jusqu'au vertige. Ce n'est pas leur inspiration qui les guide, ce sont les expirations des acteurs. Ce n'est pas la psychologie qui décide de tout, c'est la force centrifuge. Des mécanismes qui les entraînent, les personnages ne sont jamais les maîtres, le destin pèse sur eux comme sur des héros de tragédie grecque. Les dieux de l'improviste et les déesses du malentendu ne sont pas près de les lâcher.

photo: Edgar Degas - Portrait d'Henri Micheli-Lévy - Vers 1878 / Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne



09
→
13
nov.
2010

MCE: Théâtre

Grand Théâtre

<Du 9 au 13 novembre>

Par soirée

<Plein tarif> 26€

<Réduit> 23€

<Carte MCE> 18€

<MCE Plus> 9€

Intégrale le 13 nov.

Feu la mère..

Léonie..

On purge bébé

Mais n'te..

<Carte MCE> 30€

<MCE Plus> 18€

Feu la mère de madame

09
→
11
nov.
2010

Cela aurait pu être une nuit tranquille. Madame dort. Il est quatre heures du matin. Monsieur rentre, bourré... d'excuses. Il revient du bal des Quat'zArts, n'a pas trouvé de fiacre, etc. Scène de ménage, forcément. Madame est jalouse et bien réveillée maintenant. Quand on frappe à la porte pour lui annoncer la mort de sa mère. De jalouse, elle passe sur-le-champ à évanouie. Alors que tout le monde s'active pour se rendre chez la mère de Madame, le couple apprend que le valet vient de commettre une horrible méprise : il s'est trompé de porte, c'est la mère des voisins qui est morte. Ça n'arrange pas tout le monde...

Léonie est en avance ou Le Mal joli

Léonie est sur le point d'accoucher huit mois après son mariage. Ça va certainement jaser. Pour la belle-famille, c'est contrariant. En attendant, dans la salle à manger des Toudoux, les règlements de compte et les mesquineries entre beaux-parents et gendres vont bon train. Tandis que la sage-femme arrive et se met à tout régenter. Sans gêne et tyrannique, elle chamboule la hiérarchie de la maison. Dans l'angoisse, tout le monde va vivre au rythme des contractions de Léonie, qui est aux prises avec «le mal joli» dans la pièce d'à côté, jusqu'à : « C'est un garçon ! - Non ! - Une fille ! - Non ! - Alors quoi ? »

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

<Scénographie> Jacques Gabel <Lumière> Joël Hourbeigt <Costumes> Patrice Cauchetier <Son> Daniel Deshays <Collaboration artistique> Quentin Bonnell <Avec> Anne Benoit > Philippe Duquesne > Eric Elmosnino > Judith Henry > Julie Pilod > Gilles Privat > Régis Royer > Dominique Valadié <Coproductio> Théâtre des nuages de neige > Théâtre Marigny > Théâtre national de Strasbourg > Maison de la culture de Bourges <Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par> la Direction générale de la Création artistique du Ministère de la culture et de la communication

On purge bébé

Monsieur Follavoine cherche à décrocher le marché des pots de chambre en porcelaine incassables à destination de l'armée française. Pour tenter de conclure l'affaire, il invite à dîner un certain Chouilloux, fonctionnaire influent du Ministère des armées, son épouse, et son cousin, qui est aussi l'amant de Madame. Mais ce jour-là, le fi-fils Follavoine, Toto, a lui aussi des problèmes de pot, il refuse d'y aller et ne veut pas prendre sa purge... La question des vases de nuit empoisonnera jusqu'au bout la journée de la bien agitée famille Follavoine.

10
→
12
nov.
2010

Mais n'te promène donc pas toute nue !

Le député Ventroux reproche à sa femme Clarisse de se montrer trop souvent en tenue légère devant leur fils ou devant Joseph, leur domestique. Puis devant monsieur Hochepeix, son adversaire politique et maire du village. Quand Clarisse, toujours peu habillée, est piquée par une guêpe à la croupe, elle demande à chacun, qui s'y refuse, de bien vouloir aspirer le venin. Son inconscience désarmante plonge Ventroux dans des affres que tous les maris de vaudevilles connaissent bien. Jusqu'au quiproquo final où l'épouse confond le médecin et un journaliste venu interviewer le député, lequel, effondré, se voit la risée de tous, sa carrière politique « foutue ».

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

<Scénographie> Jacques Gabel <Lumière> Joël Hourbeigt <Costumes> Patrice Cauchetier <Son> Daniel Deshays <Collaboration artistique> Quentin Bonnell <Avec> Anne Benoit > Philippe Duquesne > Eric Elmosnino > Judith Henry > Julie Pilod > Gilles Privat > Régis Royer > Dominique Valadié <Coproductio> Théâtre des nuages de neige > Théâtre Marigny > Théâtre national de Strasbourg > Maison de la culture de Bourges <Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par> la Direction générale de la Création artistique du Ministère de la culture et de la communication

MC2: Théâtre

Grand Théâtre

<Les 9 et 11 novembre>

La soirée :
Feu la mère...
Léonie...

<Plein tarif> 26€

<Réduit> 23€

<Carte MC2> 18€

<MC2 Plus> 9€

Intégrale le 13 nov.

<Carte MC2> 30€

<MC2 Plus> 18€

MC2: Théâtre

Grand Théâtre

<Les 10 et 12 novembre>

La soirée :
On purge bébé
Mais n'te...

<Plein tarif> 26€

<Réduit> 23€

<Carte MC2> 18€

<MC2 Plus> 9€

Intégrale le 13 nov.

<Carte MC2> 30€

<MC2 Plus> 18€

Home

De David Storey
Adaptation française de Marguerite Duras
Mise en scène de Chantal Morel



Ils sont cinq, sous une tonnelle, ils cherchent la chaise qui leur manque pour se réunir autour de la table. Quand ils seront assis, ils pourront se dire, les rires, les larmes... Jack pourra raconter combien est passionnante sa famille, si nombreuse, et on l'écouterà, et on fera attention à lui... Marjorie, elle, expliquera que c'est insupportable Noël avec tous ces gens heureux quand on est seule... Et ça fera du bien... Nous comprendrons peu à peu qui ils sont et quelle est la nature du lieu où ils se trouvent. A travers un dialogue allusif, peuplé de longs silences, le texte de David Storey, magnifiquement adapté par Marguerite Duras, reconstitue le climat et l'univers de la maison de santé où ils se trouvent. *Home*, la maison, le pays natal, l'asile... Pour Chantal Morel, qui monta la pièce une première fois en 86, le geste va au-delà d'un retour à la maison. « Ce que ce texte disait, c'était la dignité, celle que l'on vole aux plus fragiles, à ceux que l'émotion ou la difficulté de vivre ont amené dans ce lieu, (...) Aujourd'hui il dit toujours la dignité, l'humilité, et le don de soi d'un acteur au service de la parole de ceux qui ne peuvent pas pleurer comme des enfants faute d'être rejetés du train en marche, qui n'ont pas le désir de prendre la place de l'autre et seront rejetés du train en marche. » Le texte, la façon dont il est né, dont il est apparu aux yeux du metteur en scène qui naissait en elle, devait dessiner une vie de théâtre, une manière de vivre le théâtre comme un art de la disparition de soi pour céder la place à la voix de l'autre, aux voix des autres. Rendre visible tant de choses invisibles, c'est ce à quoi s'est employée Chantal Morel depuis le tout début de son aventure théâtrale, qu'elle adapte Dostoïevski, Bourdhouxhe, ou Maeterlinck ou qu'elle mette en scène Shakespeare, Tchekhov ou Valletti. En 1986, elle relevait pour l'Avant-Scène une phrase du texte de Storey qui l'avait particulièrement marquée : « Ce qui manque le plus, c'est la persévérance. On entreprend quelque chose, on ne le termine pas, on l'abandonne ». Elle ajoutait : « Aller jusqu'au bout c'est un problème de dignité. » C'est cette détermination tranquille qui marque son travail et qui fait du théâtre de Chantal Morel une chose rare et salutaire, intemporelle et essentielle, le théâtre comme il devrait toujours arriver, par respect pour l'homme qui est derrière chaque spectateur.

« En te libérant la conscience avec des métaphores, pense à autrui, à ceux qui ont perdu la parole »¹

¹ Mamoud Darwich

Production MC2

<Avec> Nicolas Cartier > François Clavier > Jocelyne Monier > Isabelle Lafon > Rémi Rauzier **<Régie générale et lumière>** Isabelle Senègre **<Assistante à la mise en scène>** Ludmila Riba **<Décor>** Sylvain Lubac **<Costumes>** Cidalia Da Costa **<Production déléguée>** MC2: Grenoble **<Coproduction>** Théâtre Vidy-Lausanne > Théâtre national de Bretagne - Rennes > MC2: Grenoble > Equipe de Création Théâtrale **<L'Equipe de Création Théâtrale est une compagnie conventionnée par>** le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Rhône-Alpes > la Région Rhône-Alpes > le Conseil général de l'Isère > la Ville de Grenoble

photo: Gilles Ehrmann



09
→
27
nov.
2010

MC2: Théâtre

Petit Théâtre

<Du 9 au 27
novembre>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

<Relâche> 11, 14,
15, 21 et 22 nov.

L'Homme sans qualités I

Toneelhuis - Mise en scène de Guy Cassiers

Texte de Robert Musil

Un cycle en trois volets

Spectacle en néerlandais surtitré



Un charpentier nommé Moosbrugger est accusé de crimes sexuels et condamné à mort. Malgré les atrocités rapportées dans tous les journaux, Ulrich, personnage principal, se découvre pour le criminel un intérêt mêlé de sympathie. Le héros Musilien est l'homme du possible, ouvert, disponible, sans préjugés ni tabous. Un homme né pour le changement dans un monde né pour changer et non pas un homme défini dans un monde défini. Les autres personnages ne possèdent qu'en apparence les attributs qui font défaut à Ulrich. Ces personnages - « à qualités » - sont en quête de récit et ils ne voient la réalité que par la lunette d'une grandeur nostalgique dépassée. Que les rues de Vienne si aimées disparaissent peu à peu sous le crottin causé par une épidémie de diarrhée chevaline leur importe peu. Comiquement ou désespérément, ils souhaitent remplacer leur moi et leur monde défaillants par une chimère de certitudes et de rédemptions. Écrit au cours de périodes de grands troubles sociaux, d'une plume trempée dans la satire, le texte de Robert Musil peint en vives couleurs le déclin d'un monde. Guy Cassiers et ses collaborateurs contemplent *L'Homme sans qualités* à travers le prisme de questions que suscite la globalisation : la fin proclamée de la politique, le bombardement d'informations et d'images, le rôle du langage et de la rhétorique, la confusion idéologique, la virtualisation de la réalité et la réalité du virtuel, la menace du fanatisme et la place qu'occupe l'individu dans le tout. Ce ne sera pas la première fois que ce metteur en scène fera de la littérature du théâtre et du théâtre un champ de tous les possibles. Comme une concurrence au mass média, sur scène il n'hésite pas à user des technologies pour ébranler nos certitudes et nous inciter à réinterpréter ce que nos sens perçoivent. Avec ce premier volet d'une trilogie autour de *L'Homme sans qualités*, Guy Cassiers continue son analyse des relations entre l'individu, la politique et le pouvoir qu'il avait amorcée dans son triptyque du pouvoir (*Mefisto for ever*, *Wolfskers*, *Atropa*). L'an dernier, il avait brillamment mis en scène le morcellement de l'individu et sa conscience blessée avec l'adaptation de *Sous le Volcan* de Malcolm Lowry. On attend alors avec impatience cette nouvelle création, soucieux de la sensibilité humaine et de ses enjeux politiques, heureux de secouer notre entendement.

Festival d'Avignon 2010

<Adaptation> Filip Vanluchene <Dramaturgie> Erwin Jans <Jeu> Dirk Buyse > Katelijne Damen > Gilda De Bal > Vic Dewachter > Tom Dewispelaere > Johan Van Assche > Liesa Van Der Aa > Wim van der Grijn > Marc Van Egghem > Dries Vanhegen <Concept stylistique et scénographie> Enrico Bagnoli > Diederik De Cock <Montage d'images> Frederik Jassogne <Adaptation musicale et accompagnement live> Johan Bossers <Costumes> Belgat (Valentine Kempynck avec Johanna Trudzinski) <Production> Toneelhuis <Coproduction> Tijd > Centre dramatique national d'Orléans > Maison de la culture d'Amiens <Remerciements> Norbertijnerabdij de Tongerlo > James Ensor > De Intrade Van Christus In Brussel > © Sabam Belgium 2010 / Leonardo Da Vinci

photo: Koen Broos



23
→
24
nov.
2010

MCE: Théâtre

Grand Théâtre

<Les 23 et 24 novembre>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 15€
<MCE Plus> 9€

Un Tramway

D'après *Un Tramway nommé Désir*
de Tennessee Williams

Mise en scène de Krzysztof Warlikowski



Blanche DuBois, jeune femme perdue, en proie au désespoir, trouve refuge chez sa sœur. Nul ne connaît alors son drame. Ex-héritière déchue dont le mari homosexuel s'est donné la mort, elle vient d'être renvoyée de l'école où elle enseignait, pour avoir séduit un jeune élève après avoir cherché son ombre dans les bras de beaucoup d'hommes. Sa sœur Stella a depuis longtemps fuit le foyer familial pour se donner à un immigré polonais, Stanley, dont elle est, sinon amoureusement, au moins sexuellement dépendante. Ce qui ne devait être qu'une courte escale se transforme alors en une longue descente aux enfers. Confinée dans un appartement du quartier français de la Nouvelle-Orléans avec sa sœur et son beau-frère, Blanche DuBois, fêlée et fragile, finira par sombrer dans la folie. Ecrite en 1947, rendue célèbre par l'adaptation cinématographique d'Elia Kazan en 1951 et la performance de Marlon Brando dans le rôle de Stanley, la pièce, sur fond de déclassement, touche à nombre de tabous qui sont communs à Tennessee Williams, Krzysztof Warlikowski et à Wajdi Mouawad qui en signe l'adaptation française. La faute, le désir, l'assouvissement, le pardon impossible, l'homosexualité, l'errance, c'est tout cela qui s'est donné rendez-vous dans ce petit appartement, où il ne peut y avoir de vainqueur. Le quotidien minuscule de quelques êtres dessine une implacable tragédie sans qu'il y ait besoin d'un seul mort. Warlikowski tourne la page du réalisme psychologique pour emmener Blanche vers le monde défunt qu'elle porte en elle et qui fait écho à son paysage mental autant qu'aux lectures du dramaturge. Il insère dans le texte de Williams des extraits de Claude Roy, de Gustave Flaubert, de Sophocle ou de Coluche pour mieux dire l'intemporel et ramener ce monde qui bégaie aux sources de la tragédie. Isabelle Huppert est le centre irradié de sa mise en scène. Elle est Blanche la fêlée, la scandaleuse, l'aristo déchue, cinglante, lucide et terrorisée. Exceptionnelle, et exceptionnellement entourée par une éblouissante distribution (Andrzej Chyra dans le rôle de Stanley, Yann Collette dans le rôle de Mitch et Florence Thomassin dans celui de Stella pour ne citer que les principaux), l'actrice accomplit sur scène une des compositions les plus inouïes de sa carrière.

Coproduction MC2

<Texte français> Wajdi Mouawad **<Adaptation>** Krzysztof Warlikowski **<Collaboration à l'adaptation>** Piotr Gruszczyński et Wajdi Mouawad **<Dramaturgie>** Piotr Gruszczyński **<Lumière>** Felice Ross **<Décors et costumes>** Malgorzata Szczesniak **<Musique>** Pawel Mykietyn **<Vidéo>** Denis Guéguin **<Avec>** Isabelle Huppert, *Blanche DuBois* > Andrzej Chyra, *Stanley Kowalski* > Yann Collette, *Mitch* > Renate, *Jett Eunice* > Cristián Soto, *Un jeune homme* > Florence Thomassin, *Stella* **<Production>** Odéon-Théâtre de l'Europe > Nowy Teatr – Varsovie > Grand Théâtre du Luxembourg > De Koninklijke Schouwburg – Den Haag > Holland Festival – Amsterdam > Comédie de Genève > Emilia Romagna Teatro Fondazione > Spielzei'europa I Berliner Festspiele > MC2: Grenoble **<Avec le soutien de>** l'Institut Polonais Paris > l'Institut Adam Mickiewicz.

photo: Pascal Victor / ArtComArt



02
→
08
déc.
2010

MC2: Théâtre

Grand Théâtre

<Du 2 au 8
décembre>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MC2> 18€
<MC2 Plus> 12€

<Durée> 2h50

<Relâche> 06 déc.

<Horaires> Tous
les jours à 19h30
sauf dimanche 18h

Identité

Texte et mise en scène de Gérard Watkins



Marion Klein et André Klein forment un couple de jeunes européens. Ils ont fait des études, ne travaillent plus, et vivent dans une certaine précarité. Marion Klein a perdu son appétit. André Klein s'embrume d'alcool et lit sur l'étiquette d'une bouteille de vin qu'ils peuvent gagner de l'argent en répondant à une question. Cette question va les mener malgré eux dans une quête identitaire qui va bouleverser leur existence et leur relation amoureuse. On pense à Harold Pinter tout autant qu'à Orwell mais la pièce est avant tout une sorte d'introspection, un polaroid mouvant dans un monde en bascule. Le jeu, sous ses apparences anodines, est un mécanisme pervers et machiavélique qui dit bien la sourde violence de nos sociétés. Révolté par l'amendement Mariani qui a voulu « encourager » les recherches ADN pour le regroupement familial de certains étrangers, Gérard Watkins rappelle par l'intermédiaire de son personnage féminin les lois raciales édictées en 1940 sous Pétain. Comme des extensions charnelles et fictives d'un débat sur l'identité nationale, Marion et André Klein poussent leur malaise identitaire dans des retranchements intimes. Comme le firent voici quelques années les cinéastes Lars Von Trier et Thomas Vinterberg en inventant le dogme, Gérard Watkins a construit ce spectacle avec une volonté ascétique. Pas d'entrée ni de sortie des personnages. Unité de lieu. Pas de chaises, pas de table, ni de fenêtres. Pas de bande son. Une seule source de lumière. Un choix artistique absolument bienvenu, d'une impérieuse lucidité : un gros plan sur un couple de notre époque, une radioscopie sans anesthésie qui tantôt nous fait rire tantôt nous fait pleurer. Un spectacle intelligent qui nous réveille, simple et admirablement servi par Anne-Lise Heimburger et Fabien Orcier, deux acteurs de tout premier rang.



08
→
11
déc.
2010

MCE: Théâtre

Salle de Création

<Du 8 au 11
décembre>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 15€
<MCE Plus> 9€

<Durée> 1h15

2-3... grammes

Texte et mise en scène de Bernard Falconnet
Avec Line Wiblé



« La mère, le père, trois soeurs. Un repas de Noël, une dinde, la vie à avaler. La mère à boire. A tomber, à se couper, à saigner. Hôpital, sirène, angoisse, parole. Chacun(e) a sa chose à dire. Sa pelote de mots à dévider. Les petites scènes s'épanchent de la même plaie. Ça suppure, ça suppose, ça pontifie, ça s'expose. La liste des courses côtoie la course après le rien, la comptabilité des extases, la mémoire des morts. Les dominos des vérités se télescopent, se touchent maladroitement. Ce qui s'écoule s'écroule un peu, pour finir. Et produit un léger bruit de verre brisé. A cet éclat si familier, nos oreilles universelles acquiescent. Cette musique fraternelle, cette collusion entre catastrophe et banalité. Ecrire comme ça, ce n'est pas (seulement) du jeu. C'est un art du mélange, clin d'œil à l'œnologie et leçon de vie ordinaire. Bernard Falconnet a élaboré un cru subtil. Cruauté fine, science maîtrisée du trop plein familial. Note d'humour en fin de bouche. À la vôtre ». Ainsi Danielle Maurel résume-t-elle cette pièce écrite pour une comédienne seule en scène. Line Wiblé interprète les cinq personnages. Le père dépassé qui cite Verlaine au milieu du désastre, la mère alcoolique, Martine la parisienne, Catherine la dépressive et Isabelle la ménagère hyperactive. Aucun accessoire ni costume ne l'accompagne : le texte de Bernard Falconnet est fait d'images. Images que porte Line Wiblé, actrice aux multiples métamorphoses, dans ce théâtre si semblable à la vie.

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

<Costumes> Anne Jonathan <Scénographie> Daniel Martin <Création son> Frantz Parry <Création lumière> Gaspard Mouillot <Administration> Florence Granal <La compagnie Trio Mineur est subventionnée par> le Conseil général de l'Isère > la Ville de Grenoble <Edition du texte> L'act Mem (Chambéry, 2009)

photo: Nadine Buchholz



14
→
18
déc.
2010

MCE: Théâtre

Petit Théâtre

<Du 14 au 18
décembre>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 15€
<MCE Plus> 9€

<Durée> 1h20

Lulu

De Frank Wedekind

Mise en scène de Stéphane Braunschweig



Dans un monde où l'érotisme semble devenu la loi, aucun homme ne résiste à Lulu, même si la mort est au bout de la jouissance. *Lulu* esquisse l'état de la femme moderne, sa sexualité, sa condition, et ce qu'elle révèle en creux de la condition masculine, du pouvoir, de l'argent, de l'asservissement. En ce sens, comme le dit fort bien Karl Kraus, *Lulu* donne à la femme la place que la littérature allemande lui avait toujours refusée. Comme Pandora, elle apporte le malheur aux hommes mais elle est aussi la créature qu'ils ont façonnée. Enfant de misère, Lulu s'est élevée socialement grâce à ses charmes, ou plutôt l'a-t-on élevée, comme on dresse une « bête superbe » à l'instar de la Nana de Zola, dont elle est inspirée. Mariée successivement à un vieux docteur, un peintre à succès et un patron de presse, Lulu semble aspirer tous ses hommes dans une frénétique danse d'amour et de mort, une sorte de course à la jouissance doublée d'une descente aux enfers. C'est en 1892 que Wedekind entreprit ce drame, jugé trop scandaleux pour l'Allemagne de l'époque, et dont la scène s'empara presque aussitôt. Plus qu'une somme, l'œuvre est le creuset d'un énorme bouillonnement pulsionnel et théâtral, aux couleurs violemment contrastées. Bombe contre l'ordre bourgeois, elle se situe au tournant d'un temps qui découvre la psychanalyse en même temps qu'une certaine forme de libération sexuelle. Stéphane Braunschweig, dont ce sera la première apparition à Grenoble, affirmait lors de ses mises en scène d'Ibsen que « c'est par les femmes – étant celles qui vivent de la façon la plus aigüe, l'étouffement social de la personnalité – que les cadres et les normes peuvent exploser » et que « ce qui dépasse la problématique conjugale ou féministe, c'est cet effondrement d'une vie fondée sur des fausses valeurs ou sur des idéaux qui ne tiennent pas la route ». En ce sens il rejoint Wedekind qui prétendait avec *Lulu*, « faire de la *Realpsychologie*, comme on fait de la *Réalpolitik* pour mieux éliminer les notions qui ne résistent pas à un examen logique telles que l'amour, la gratitude ou la fidélité ». *Lulu* est une pièce d'une modernité essentielle en ce qu'elle permet, par le détour d'un mélodrame, de remplacer l'épique des drames shakespeariens pour toucher au plus profond de l'intimité humaine.

<Scénographie> Stéphane Braunschweig **<Collaboration artistique>** Anne-Françoise Benhamou **<Assistante à la mise en scène>** Caroline Guiela **<Collaboration à la scénographie>** Alexandre De Dardel **<Avec>** Jean-Baptiste Anoumon > John Arnold > Elsa Bouchain > Thomas Condemine > Claude Duparfait > Philippe Faure > Philippe Girard > Christophe Maltot > Thierry Paret > Claire Rappin > Chloé Réjon > Grégoire Tachnakian > Anne-Laure Tondou **<Costumes>** Thibault Vancraenenbroeck **<Lumière>** Marion Hewlett **<Son>** Xavier Jacquot **<Maquillage et coiffures>** Karine Guillem **<Production>** La Colline - Théâtre national **<La version scénique>** de Stéphane Braunschweig s'appuie sur la version primitive de la pièce (1894), traduite de l'allemand par Jean-Louis Besson et Henri Christophe, à laquelle ont été intégrés quelques éléments de la version de 1913, traduits par Ruth Orthmann, Éloi Recoing et Philippe Ivernel **<Le théâtre complet>** de Wedekind est publié par Les Éditions Théâtrales/Maison Antoine Vitez

photo: Philippe Delacroix



07
→
13
janv.
2011

MCE: Théâtre

Grand Théâtre

<Du 7 au 13
janvier>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 15€
<MCE Plus> 9€

<Relâche> 10 janv.

<Horaires> Tous
les jours à 19h30
sauf dimanche 18h

Bulbus

D'Anja Hilling

Traduction d'Henri Christophe

Mise en scène et scénographie de Daniel Jeanneteau

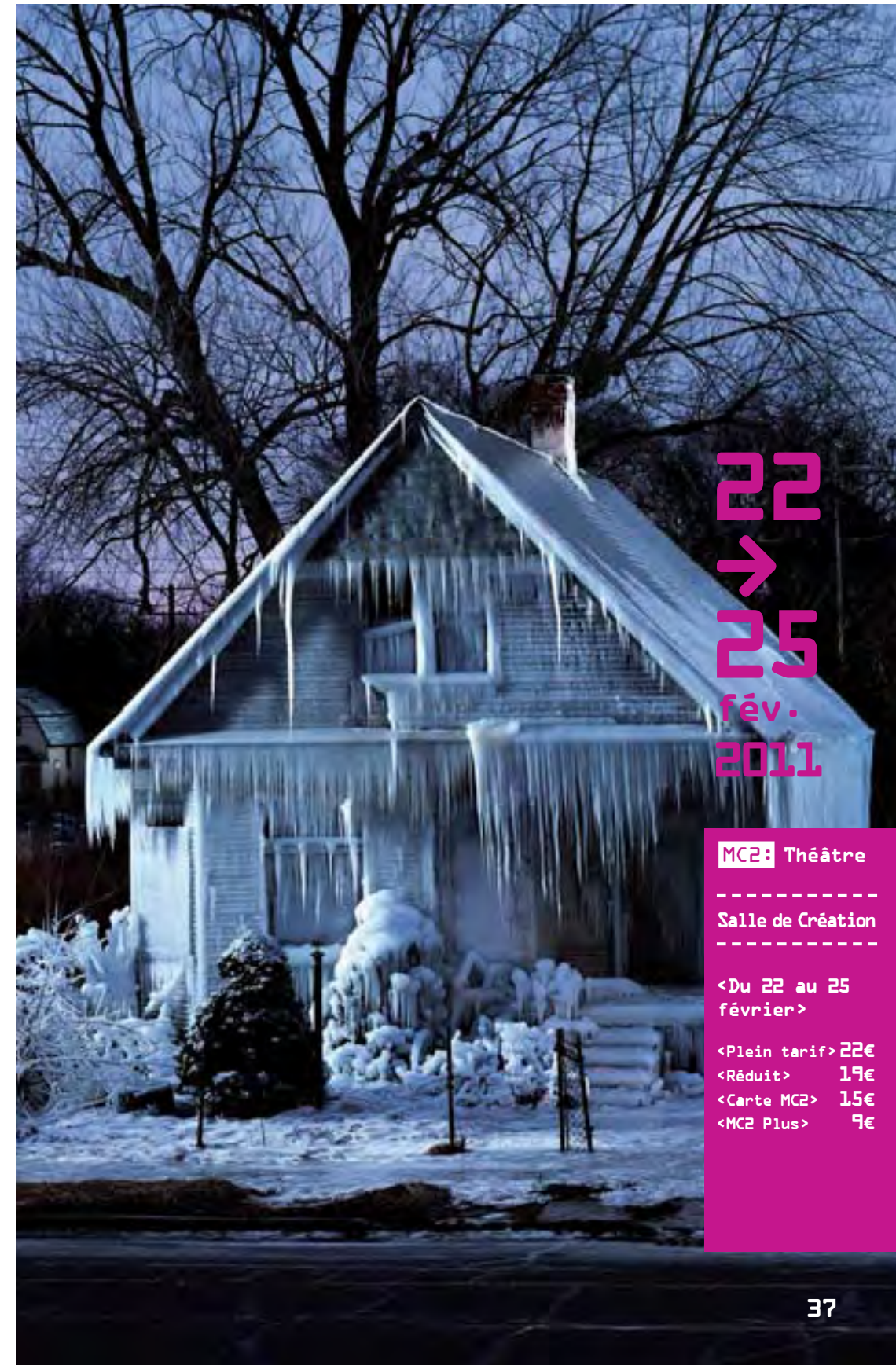


A Bulbus, au pied de la montagne, il fait froid, très froid, un froid de gueux. Tout paraît figé, y compris le temps. Les habitants sont les mêmes qu'ailleurs, du moins ils le paraissent. Ils sont rudes mais affectueux, leurs querelles sont sans importance, leur curiosité limitée. Des gens simples qui, le soir, sur la piste de curling, parlent de leurs affaires, du temps, des poules, rarement d'eux-mêmes. Un village donc, tout ce qu'il y a de normal, tranquille, peut-être un peu engourdi, voire somnolent. Qui pourrait très bien participer au concours « Les villages tranquilles sont profonds ». C'est le vieux chauffeur de car qui le dit : « C'est beau ici, très très beau. On est en sécurité, jamais bousculé. A Bulbus, la maladie est un mot inconnu ». Quand un jeune couple d'étrangers arrive, aussi pâles l'un que l'autre, pas facile pour eux de comprendre les autochtones « dans ce trou où rien ne passe ». Pas facile non plus pour les villageois de les cerner, ces deux-là, surtout avec ce qu'ils ont au milieu du dos, en-dessous des cervicales, « un truc », comme la moitié d'un ovale, une marque, la marque d'un éclair. Tatoué par la foudre. On le comprend, *Bulbus* est un conte. Cette cinquième pièce de la jeune dramaturge allemande Anja Hilling a la grâce inquiétante des paysages nordiques mais aussi la noirceur d'une trame policière. Dans un monde d'apparence simple, affleure une mémoire gelée, qui empêche une génération de succéder à l'autre, et la piège dans son désir d'oubli. Anja Hilling a ce talent particulier d'articuler, d'entrelacer, d'imbriquer les répliques comme dans la vie, de faire sentir les épidermes écorchés et les émotions brutes au service d'une profonde poésie, pure et simple. Scénographe de Claude Régy pendant une quinzaine d'années, aujourd'hui directeur du Studio-Théâtre de Vitry (où il a mis en place un comité de lecture qui lui a permis de découvrir *Bulbus*), Daniel Jeanneteau a travaillé également à la scénographie des spectacles de Gérard Desarthe, Alain Ollivier, Jean-Claude Gallotta, Trisha Brown, Jean-François Sivadier. Avec sa complice Marie-Christine Soma (lumière et collaboration artistique), il a mis en scène des œuvres de Racine, Sarah Kane, Boulgakov ou Daniel Keene. « Ce qui m'intéresse, dit-il, c'est, tout en acceptant la notion de risques, d'entreprendre la fabrication de choses qui ont pour but d'être belles, dérangeantes, riches de sens et actives. »

Coproduction CDNA

<Collaboration artistique et lumière> Marie-Christine Soma <Avec> Eve Chems de Brouwer > Yohan Leysen > André Marcon > Distribution en cours <Production> Maison de la culture d'Amiens > Studio-Théâtre de Vitry <Coproduction> La Colline - Théâtre national > Centre dramatique national des Alpes - Grenoble <Le texte> est publié aux Éditions Théâtrales / Culturesfrance, coll. *Traits d'union* : 27 nouvelles pièces d'Europe 2008

photo: Gregory Holm



22
→
25
fév.
2011

MCE: Théâtre

Salle de Création

<Du 22 au 25
février>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 15€
<MCE Plus> 9€

Noli me tangere

Texte et mise en scène de Jean-François Sivadier



Dans les replis de la grande Histoire des Évangiles il y a des petits épisodes, quasi anecdotiques, qui ont pourtant inspiré nombre d'artistes ou d'écrivains. L'histoire de Salomé, par exemple, cette fille d'Hérodiade, qui demanda au roi Hérode qu'on lui apporte sur un plateau la tête du prophète Jean-Baptiste, a inspiré aussi bien Le Caravage, Oscar Wilde que Gustave Flaubert. Jean-François Sivadier en fait aujourd'hui une comédie, voire un conte, qui explore et réinvente ce qui se passa en l'an 27 de notre ère, en Judée. Car le metteur en scène est joueur. De même qu'il s'en prenait, avec amour et ironie, dans son premier spectacle *Italienne avec orchestre* (1997), au monde de l'opéra, il traite aujourd'hui le sourire aux lèvres et le rire aux côtés du « bras de fer entre le pouvoir inflexible d'un empire et la parole d'un homme seul, anarchiste, agitateur public nu comme un ver ». Jean-François Sivadier est artiste associé au Théâtre national de Bretagne. On l'a découvert à Grenoble à ses débuts de metteur en scène/auteur. Depuis, il a mis en scène aussi bien Brecht que Shakespeare, Büchner que Feydeau dont *La Dame de chez Maxim* accueillie l'année dernière. Avec *Noli me tangere* (*Ne me touche pas*, paroles prononcées par Jésus ressuscité à l'adresse de Marie-Madeleine), il est aussi auteur. Il a puisé chez Oscar Wilde et Flaubert, a emprunté au *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mais a trouvé sa propre langue, joueuse et décalée, ironique, voire rigolarde. Comment parlait-on en ce temps-là chez le tétrarque de Judée ? Jean-François Sivadier nous l'enseigne en s'amusant à mêler lyrisme ampoulé et argot quotidien. Où il est question d'un « ressusciteur » (mais si, vous savez bien, « le fils à Joseph qui opère des trucs en Palestine ! »), où l'on s'interpelle en presque alexandrin (« Hé dis donc René dis donc quand même alors ! ») au milieu de grands élans déclamatoires (« Et j'ai payé mes scrupules de toutes mes larmes la nuit de Bethzacharia / Quand j'ai vu que la soif du tyran n'avait pas de limite »). *Noli me tangere*, grâce à la revigorante liberté de ton de son auteur, présente sous un jour décoiffant (pour ne pas dire décapitant) l'histoire fondatrice de Jean-Baptiste, le prophète qui aura apporté aux hommes un appel d'air politique, un contre-pouvoir édifié sur la liberté de penser, la haine des idoles, la force de résistance de l'imagination et le pouvoir de l'art.

Dans le cadre du Festival des Scènes nationales, l'Effet Scènes, tarifs MC2 pour tous. Voir p. 167

Coproduction MC2

<Avec la collaboration artistique de> Nicolas Bouchaud > Véronique Timsit > Nadia Vonderheyden **<Décor>** Jean-François Sivadier > Christian Tirole **<Lumière>** Philippe Berthomé **<Costumes>** Virginie Gervaise **<Avec>** Nicolas Bouchaud > Stephen Butel > Charlotte Clamens > Christophe Ratandra > Nadia Vonderheyden > Rachid Zanouda > *Distribution en cours* **<Assistante à la mise en scène>** Véronique Timsit **<Jean-François Sivadier est artiste associé au>** Théâtre national de Bretagne **<Production déléguée>** Théâtre national de Bretagne - Rennes **<Coproduction>** Prospero > Odéon - Théâtre de l'Europe > Italienne avec Orchestre > MC2: Grenoble > Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie **<Spectacle créé>** en janvier 2011 à Rennes dans le cadre de Prospero avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne **<Le texte>** de *Noli me tangere* est à paraître aux Solitaires Intempestifs



15
→
18
mars
2011

MC2: Théâtre

Grand Théâtre

<Du 15 au 18
mars>

<L'Effet Scènes>
Pour tous
<Tarif MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

Le père tralalère

Création collective d'ores et déjà



Réunis depuis 2002 dans un même esprit de recherche, le groupe *d'ores et déjà* travaille en collectif sur des textes ou expérimente, sans œuvre préexistante, une écriture scénique fondée sur l'engagement individuel des acteurs : ainsi sont nés *Le père tralalère*, et *Notre terreur* que nous présentons en dyptique. Le groupe *d'ores et déjà* s'impose comme un groupe d'acteurs de talent et l'une des troupes les plus pertinentes du moment.

Repas de famille

Le mariage d'une fille, dans une Bretagne de théâtre. Le père, maître de cérémonie, reçoit les amis de Lise, qui épouse Léo. Il y a aussi le frère de Lise, un jeune couple dont la femme est sur le point d'accoucher, Benoît un présentateur de télévision prétentieux et Samuel un employé du père très maladroit. Le titre de la pièce claque comme une chanson enfantine qui commencerait de façon guillerette et s'achèverait dans une flaque de sang. Durant tout le spectacle, les repas de famille continuent à se succéder avec leur recto de rituel immuable et leur verso de cruauté. La mécanique va pourtant se gripper rapidement, les dérapages se succéder les uns après les autres et la famille va remplir parfaitement son office de reproduction et de mutilation. Le couple Lise-Léo se dégingue au fur et à mesure, terrorisé par l'omnipotence du père. De petites lézardes en failles, les règlements de comptes cinglants deviendront sanglants. Ce qui s'annonçait comme une gentille réunion bucolique se termine en une farandole qui prend vite les allures d'un jeu de massacre. Les spectateurs sont groupés de part et d'autre de ce dîner de famille iconoclaste qui se terminera sur la mort du père, terrassé autant par la maladie que par les désirs non formulés de l'ensemble des enfants et des convives de ce festin cruel. Entre rire et effroi, le collectif *d'ores et déjà* mène ce jeu de quilles avec une formidable énergie, un plaisir du jeu qui emporte bien au-delà du simple espace théâtral.

<Mise en scène> Sylvain Creuzevault **<Musique>** David Georgelin **<Costumes>** Pauline Kieffer **<Scénographie>** Julia Kravtsova **<Lumière>** Vyara Stefanova **<Avec>** Samuel Achache > Benoît Carré > Antoine Cegarra > Éric Charon > Caroline Darchen > Pierre Devérines > Lionel Gonzalez > Léo-Antonin Lutinier > Lise Maussion **<Co-réalisation>** d'ores et déjà > Théâtre-studio d'Alfortville **<Avec la participation artistique>** du Jeune Théâtre National **<Le spectacle a été créé>** le 29 octobre 2007 au Théâtre-studio d'Alfortville

photo: Marine Fromanger



23
→
26
mars
2011

MCE: Théâtre

Salle de Création

<Du 23 au 26
mars>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 15€
<MCE Plus> 9€

<Durée> 1h40

Notre terreur

Création collective d'ores et déjà



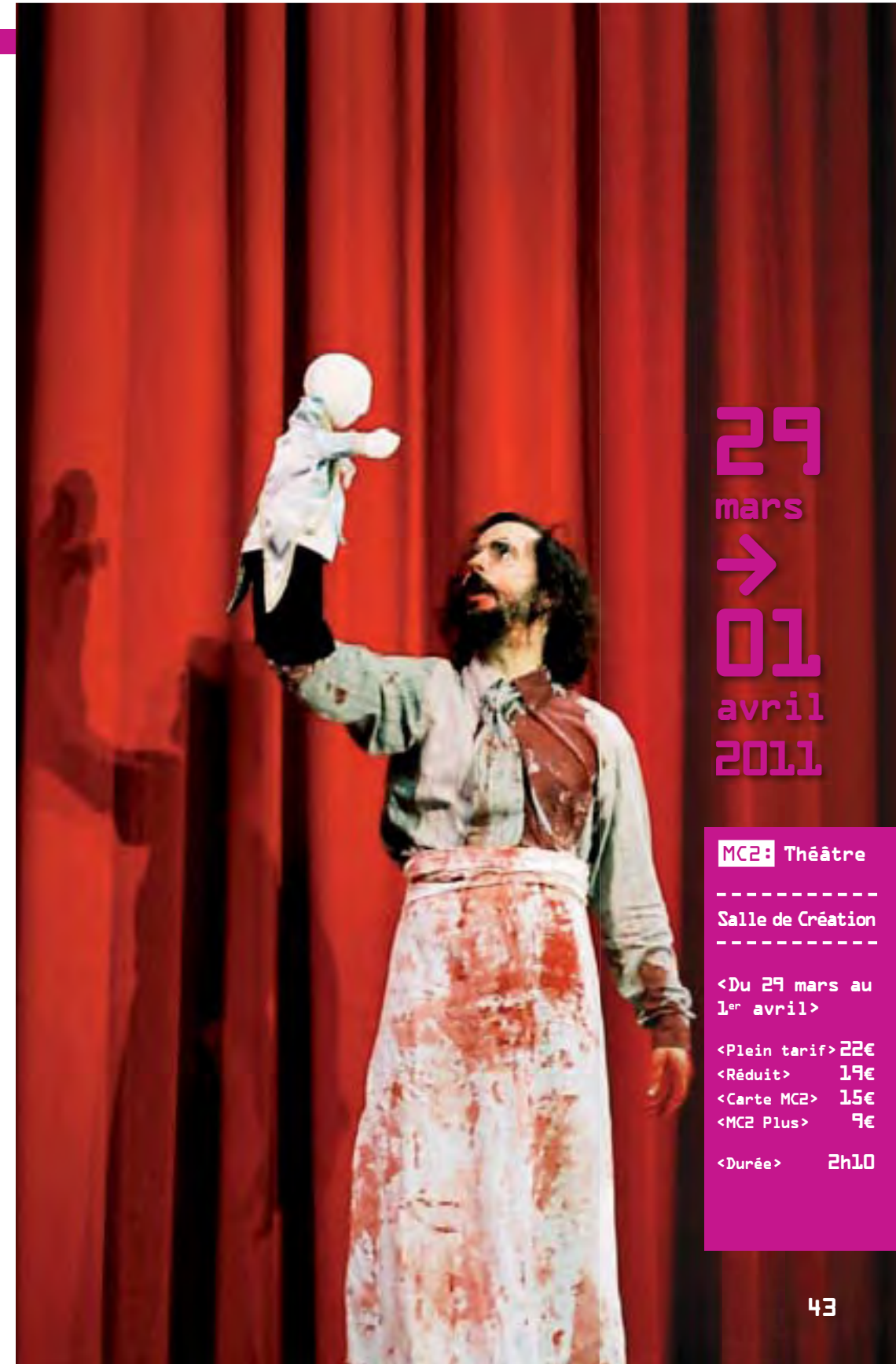
« Anarchie au-dedans, invasion au-dehors. Un pays qui se lézarde sous les pressions externes, qui se désintègre sous les tensions internes. La Révolution bat son plein. Guerre. Inflation. Faim. Peur. Haine. Sabotage. Fabuleux espoirs. Idéalisme sans borne. Et, pour ceux qui sont au pouvoir, l'horrible certitude, s'ils échouent, de mourir en criminels, en assassins de leur roi. Leur terrible crainte de voir alors annihilés tous les acquis de la Révolution. Leur conviction, s'ils l'emportent, d'instaurer la liberté, l'égalité, la fraternité.¹ » *Notre terreur* commence à l'instant précis où Büchner termine sa pièce *La mort de Danton*. Il s'agit donc des derniers jours de l'incorruptible Robespierre jusqu'à son exécution le 28 juillet 1794. La France est fortement bouleversée par quatre ans de révolution et complètement désorganisée par un an de République. Les membres du Comité de salut public tiennent séance sur séance, autour d'une table au centre du plateau. D'opinions parfois très éloignées, épuisés et à bout de nerfs, enfiévrés par la fougue révolutionnaire, les hommes du Comité s'affrontent sans retenue. De déclarations de haute volée en offenses mesquines personnelles surgit un agrégat d'égos ordinaires placés dans des circonstances extraordinaires. La Révolution française est une matière éminemment théâtrale et nous avons droit ici au meilleur de la substance dramatique. C'est une plongée, plus proche d'Heiner Müller que de Büchner, où la scène est dressée au milieu des spectateurs, répartis de part et d'autre. Les neuf acteurs nous entraînent avec brio dans l'histoire de la Révolution, qui, comme chacun sait, n'est pas un dîner de gala et où les questions de la violence, des illusions et de la quête impossible de l'absolu fondent le quotidien. Pour Sylvain Creuzevault, qui en signe la mise en scène, « l'Histoire, c'est toujours l'histoire de l'Etat. Tout ce qui lui est néfaste est pendu aux cordes de l'oubli, exposé au soleil, et ça pue. Ce qui explique que le premier gouvernement révolutionnaire soit incroyablement entaché dans les livres d'histoire ».

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

¹ Robert R. Palmer / *Le gouvernement de la terreur*

<Mise en scène> Sylvain Creuzevault **<Costumes>** Pauline Kieffer **<Scénographie>** Julia Kravtsova **<Marionnettes et masques>** Joseph Lapostolle > Loïc Nèbréda **<Lumière>** Vyara Stefanova **<Avec>** Samuel Achache > Benoit Carré > Antoine Cegarra > Éric Charon > Sylvain Creuzevault > Pierre Devérines > Vladislav Galard > Lionel Gonzalez > Arthur Igual > Léo-Antoin Lutinier **<Production>** d'ores et déjà > La Colline - Théâtre national > Festival d'Automne à Paris > Nouveau Théâtre d'Angers - Centre dramatique national des Pays de la Loire > Célestins - Théâtre de Lyon > Culturgest - Lisbonne **<Avec la participation artistique>** du Jeune Théâtre National dans le cadre de sa coproduction avec le Nouveau Théâtre d'Angers > Le spectacle a fait l'objet d'une résidence de création - les répétitions ont eu lieu à La Colline **<Le décor>** a été construit avec la participation de l'atelier de construction de La Colline avec l'aide d'Hélène Perenet et d'Anne-Lise Galavielle **<La musique>** *La Ballade des pendus* de François Villon a été composée par David Georgelin.

photo: Marine Fromanger



29
mars
→
01
avril
2011

MCE: Théâtre

Salle de Création

<Du 29 mars au
1^{er} avril>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 15€
<MCE Plus> 9€

<Durée> 2h10

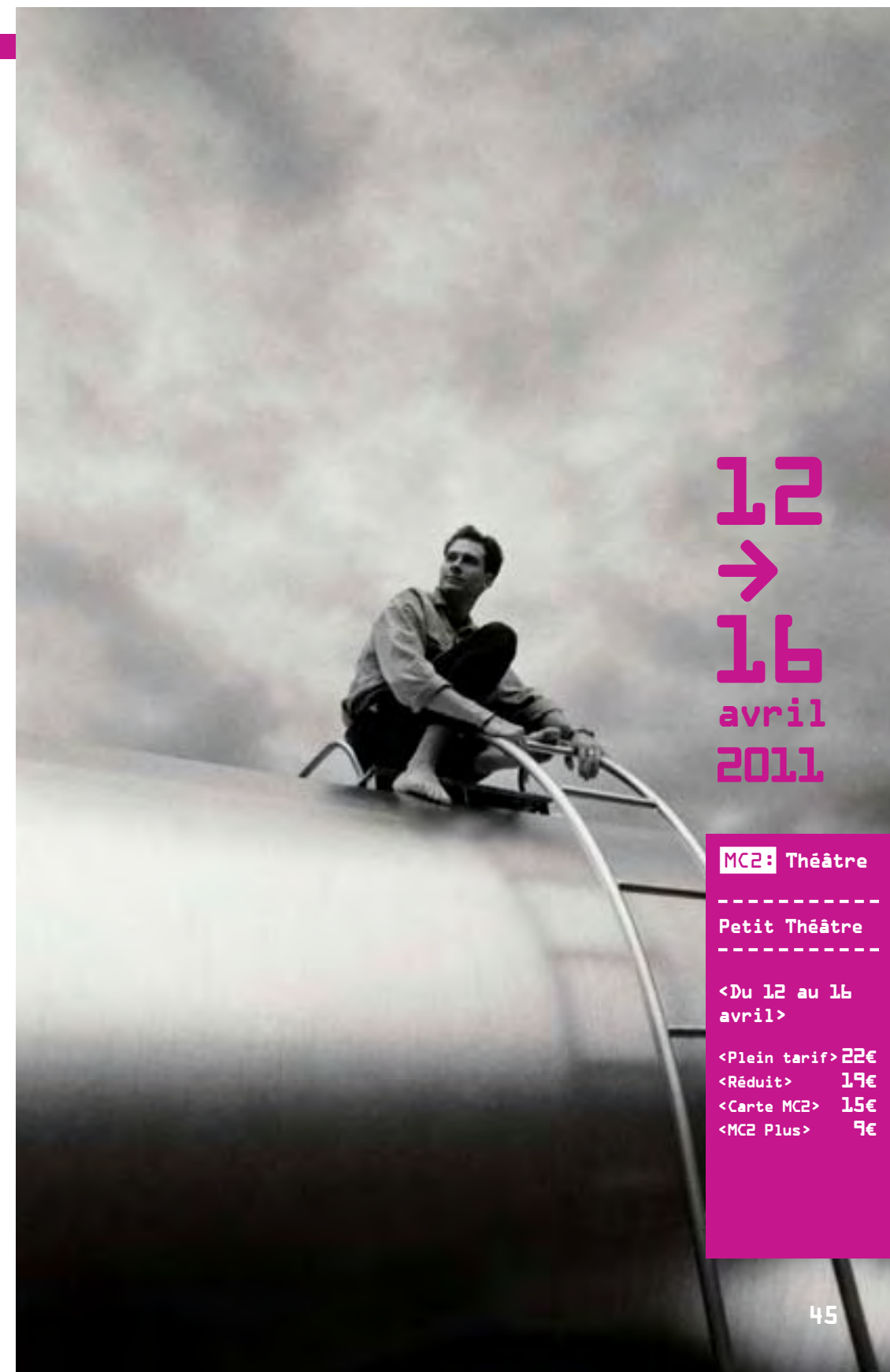
Le Chien, la nuit et le couteau

Comédie dramatique de Marius von Mayenburg
Traduction d'Hélène Mauler et René Zahnd
Mise en scène de Jacques Osinski



Souvenez-vous, Joseph K. est mort « comme un chien », exécuté par deux hommes et un couteau. Ici, il y a *Le Chien, la nuit et le couteau* : tout est réuni pour rejouer le scénario. A une différence près : la victime et le bourreau échangent leur rôle. « K était à présent certain que son devoir aurait été de saisir lui-même le couteau alors qu'il passait de main en main au-dessus de lui, et de se transpercer ». Il fait nuit, M. se retrouve seul dans une ville sans nom qui respire la chaleur du jour. Comment est-il arrivé là ? Il ne saurait le dire. Le décor pose le conte, entre fantaisie et cauchemar. La pendule n'est pas fiable, les robinets déversent du sable et les hommes, surtout, ont faim. L'arrivée de M. est une aubaine pour ces habitants cannibales. Il croise tour à tour l'homme-au-chien, au couteau étincelant sous le réverbère ; et la femme-sirène, séductrice et mangeuse d'hommes. Faute de vouloir mourir, il se défend et tue un à un ses adversaires. Mais ceux-là se suivent et se ressemblent, les mêmes visages et la même faim pris dans une boucle kafkaïenne. Le cauchemar a besoin d'images : le costume, le couteau, le sang... Théâtre ou conte, fiction ou onirisme : voici les matériaux pêle-mêle. Jacques Osinski met en scène un conte à l'aide de trois corps et d'une écriture. Celle-ci est dense, magnifique, précise ; ses interprètes sont Denis Lavant, Maud Le Grévellec et Frédéric Cherbœuf. Les hommes ont la virilité inquiétante, les femmes la douceur ambiguë. La monstruosité tient ainsi du fantastique : des personnages doubles, mangeurs d'hommes, ficelés dans un mouvement kafkaïen. Heureux soient les contes qui se finissent bien ! *Le Chien, la nuit et le couteau* se révèle être une « belle histoire d'amour ». Mais pour le savoir, il faut rester jusqu'à la fin. « J'ai le sentiment en montant *Le Chien, la nuit et le couteau*, précise Jacques Osinski, d'affronter une pièce solide qui a la force des classiques, de retrouver la lignée de ces auteurs du Nord que j'affectionne. Comme *Le Songe* de Strindberg ou *Dehors devant la porte* de Borchert, la pièce est un « stationendrama ». Mayenburg est l'héritier de Büchner et Horváth. »

<Création> Centre dramatique national des Alpes <Scénographie> Lionel Acat <Lumière> Catherine Verheyde <Costumes> Hélène Kritikos <Dramaturgie> Marie Potonet <Collaborateur artistique> Alexandre Plank <Avec> Frédéric Cherbœuf > Denis Lavant > Maud Le Grévellec <Production> Centre dramatique national des Alpes - Grenoble <Coréalisation> Théâtre du Rond-Point - Paris > MC2: Grenoble



12
→
16
avril
2011

MC2: Théâtre

Petit Théâtre

<Du 12 au 16
avril>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

Le Moche

Comédie dramatique de Marius von Mayenburg
Traduction d'Hélène Mauler et René Zahnd
Mise en scène de Jacques Osinski



Lette est moche. Cela n'échappe à personne, sauf à lui curieusement. Il est « moche », « très très moche », « incroyablement moche ». Les adverbess se bousculent auprès de ce visage inimaginable que sa femme, elle-même, ne regarde que dans l'œil gauche. Mais voilà, cet ingénieur à la tête pas possible souhaite vendre lui-même le produit inventé, le 2CK. La démarche est grotesque car son physique n'est pas vendeur. Ce sera Karlmann, l'assistant à la plastique vendeuse, qui le remplacera. La nouvelle et ses raisons déconcertent Lette. Il prend une décision radicale : confier son visage à la chirurgie. Le chantier est d'envergure : le chirurgien-sculpteur casse, aspire, coupe le terrain au moyen du couteau électrique et de la fraise à grande vitesse ; pour un résultat à la hauteur de Pygmalion. Lette est beau, « extraordinairement bien réussi ». Mais il devient « une tête d'œuf dur sans coquille » comme si la beauté allait de pair avec la bêtise. L'exploit médical fait bientôt le tour de ce microcosme théâtral. La chaîne infernale de la chirurgie se met en route et transforme la société en une dictature des masques, figés et plastifiés. Narcisse n'a plus besoin de la source pour se contempler, il regarde son voisin. Ce sera un « ring » chez Jacques Osinski. Une partie en plusieurs rounds entreprise par quatre acteurs : une Lette, trois Fanny, deux Scheffler et deux Karlmann. Tous pensent sensiblement la même chose : la beauté est un gage de qualité. Le tableau : une actrice – Delphine Cogniard – pour trois femmes uniformes (la maîtresse rafistolée, l'infirmière et la femme). La ressemblance est poussée au maximum : aucun costume, aucun maquillage, nul artifice. Entre le Lette moche et le Lette sublime : un bandage plutôt risible ; ensuite rien, aucun changement perceptible. Le metteur en scène fait le choix du texte plutôt que des masques. Beauté et laideur ne sont que des mots, attitrés arbitrairement par la société de M. von Mayenburg. La pièce est féroce, mais c'est surtout une fable drôle. Le ring nous le rappelle : c'est du théâtre, c'est un jeu.

<Création du> Centre dramatique national des Alpes - Grenoble **<Scénographie>** Lionel Acat **<Lumière>** Catherine Verheyde **<Costumes>** Hélène Kritikos **<Dramaturgie>** Marie Potonet **<Collaborateur artistique>** Alexandre Plank **<Avec>** Frédéric Chéroboeuf > Delphine Cogniard > Jérôme Kircher > **<Distribution en cours>** **<Production>** Centre dramatique national des Alpes - Grenoble **<Coréalisation>** Théâtre du Rond-Point - Paris > MC2: Grenoble



19
→
23
avril
2011

MC2: Théâtre

Petit Théâtre

<Du 19 au 23
avril>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

L'échange

De Paul Claudel

Mise en scène de Bernard Lévy

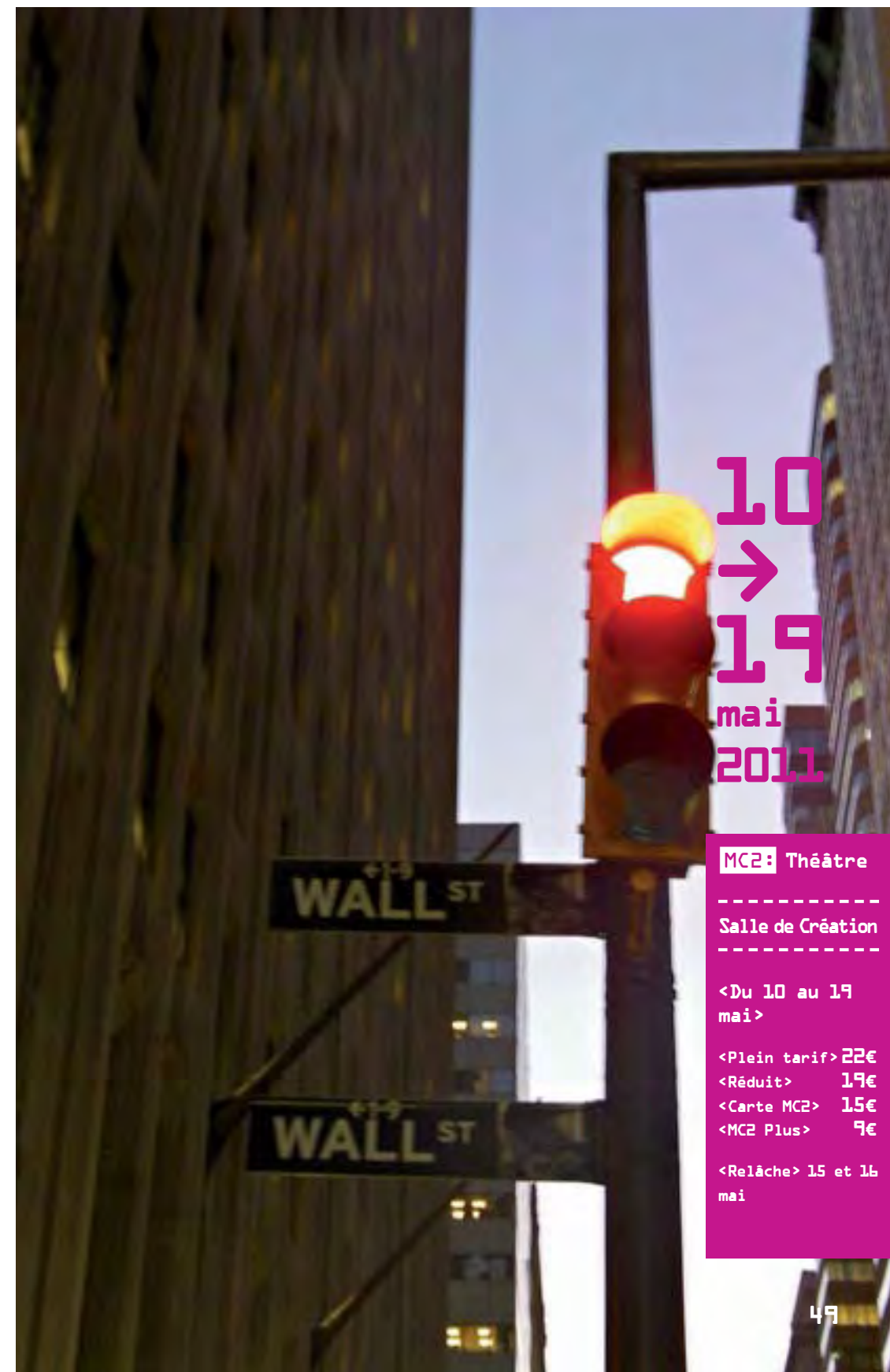


Louis Laine et sa femme Marthe, jeunes mariés, viennent de s'installer en Amérique. Ils gardent la propriété d'un millionnaire, Thomas Pollock Nageoire et de son épouse, Lechy Elbernon actrice minée par le désir et l'alcool. Elle vient exhiber sa beauté nonchalante du côté de leur petite maison. Bien vite, elle séduit le jeune homme tandis que Thomas Pollock, attiré par la simplicité et la sagesse de Marthe propose à Louis de lui acheter sa femme. Chacun devient alors le combustible de l'autre, celui qui le révèle à lui-même. Des personnages pris dans une situation dont la portée philosophique et métaphysique se nourrit des réalités les plus concrètes. À la simplicité de l'histoire s'ajoute la simplicité des questions que Claudel semble poser sans jamais y apporter de réponses univoques : à quoi faut-il renoncer pour aimer, quels deuils faut-il faire pour grandir, l'amour et la liberté sont-ils compatibles, quelle part d'engagement est nécessaire, la liberté absolue peut-elle être autre chose qu'un rêve ? Ecrite en 1893 aux Etats-Unis et reprise dans une deuxième version en 1951, Paul Claudel allie dans *L'échange* une hétérogénéité de ton et de langue et y déploie l'énergie impitoyable du verbe. Il parvient par la simplicité de l'action et des situations, à ancrer le tragique dans le quotidien. Se crée alors une étonnante proximité entre ses personnages et nous-mêmes. La question religieuse et strictement chrétienne s'efface pour céder la place à une interrogation plus vaste sur le désir et sur le caractère illusoire des alternatives trop simples : la maman ou la putain, l'argent ou l'amour, le matérialisme ou l'idéalisme. La très grande musicalité de cette œuvre exige une distribution qui relève du quatuor comme Claudel le disait lui-même : « Plutôt que d'un échange, il me semble qu'il s'agit d'un concert. De même que dans un concerto la valeur du violon ou de l'alto est provoquée, poussée à son plein exercice, par le dialogue de l'autre violon et du violoncelle ». Aline Le Berre, Audrey Bonnet, Pierrick Plathier et Pierre-Alain Chapuis seront ce quatuor d'exception. En 1999, Bernard Lévy montait une première fois *L'échange*. Lui et ses collaborateurs mêlent aujourd'hui dans leur travail : abstraction symbolique, naturalisme cinématographique et une théâtralité affichée. Avec une liberté scénique qui puisse emprunter aussi bien au cinéma qu'à Racine, Bernard Lévy désire faire « réentendre la violence et la cruauté du texte claudélien, mais aussi son humour et sa sensualité ». Il aime mettre en scène les classiques, il nous l'a remarquablement fait entendre avec sa dernière mise en scène : *En attendant Godot*. Amour qui ne signifie pas qu'il reproduit l'œuvre avec un sens et une esthétique définis mais au contraire qu'il la veut vivante. Un respect pour le répertoire qui laisse place à la création, à notre actualité et à notre intime réception.

Production MC2

<Assistant> Jean-Luc Vincent <Avec> Aline Le Berre > Audrey Bonnet > Pierrick Plathier > Pierre-Alain Chapuis <Scénographie> Giulio Lichtner <Costumes> Elsa Pavanel <Assistée de> Séverine Thiebault <Lumière> Christian Pinaud <Son> Marc Bretonnière <Régisseur général> Sébastien Dupont <Production déléguée> MC2: Grenoble <Coproduction> Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie > Scène nationale de Sénart > L'Athénée-Théâtre Louis Jouvet > Cie Lire aux éclats > MC2: Grenoble > Centre dramatique national des Alpes <La compagnie Lire aux éclats est subventionnée par> la DRAC Ile de France

photo: Kicoo



10
→
19
mai
2011

MC2: Théâtre

Salle de Création

<Du 10 au 19
mai>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

<Relâche> 15 et 16
mai

Le Dodo

Texte et interprétation de Yannick Jaulin
Mise en scène de Laurent Brethome



Yannick Jaulin s'est vu un moment appartenir à une espèce en voie de disparition. Conteur. Diseur. Collecteur d'histoires. Un gentil utopiste, traitant de sujets intemporels, porteur de sagesse, pas très sûr d'être compris par ses semblables, épuisé de créer de nouveaux spectacles, persuadé de se battre contre des moulins. De quoi déprimer. Heureusement, il avait existé sur cette Terre un être qui avait connu les mêmes affres et auquel il put s'identifier. Le Dodo. Une sorte de gros oiseau-dindon qui vivait sur l'île Maurice, impitoyablement chassé pour sa chair pourtant sans saveur, ses œufs souvent piétinés et mangés par les autres animaux, et renommé essentiellement pour sa maladresse et sa stupidité. S'il était un Dodo, on dirait de Yannick Jaulin qu'il mesure 1 mètre 67 et pèse 70 kilos environ, qu'il est originaire de Vendée, qu'il vit et profite essentiellement à la lumière artificielle, sur les scènes (toutes les scènes, des plus petites aux plus glorieuses, les Bouffes du Nord, Chaillot, le Rond-Point), qu'il est un animal solitaire, protéiforme, préférant toutefois la vie de groupe. Cette prise de conscience généra chez Yannick Jaulin ce qu'il appelle une crise d'enthousiasme quasi insoutenable : « Je ne suis pas mort et j'ai des choses à dire ». Après *J'ai pas fermé l'œil de la nuit* (2000), *Menteur* (2003), *Terrien* (2007), Yannick Jaulin continue à poser des questions essentielles : est-on condamné à la norme ? Que gagne-t-on à s'y conformer, à être homologué ? Faut-il absolument chercher à concilier ce que l'on est avec ce que l'on essaie d'être ? Et même : y a-t-il un avenir pour les gentils ? Obsédé par la réécriture des mythes, des contes et leur remplacement dans nos quotidiens, Yannick Jaulin est à la recherche, via son « théâtre de l'humanité », d'un possible frémissement collectif. Un zeste torturé, mais avec une drôle de générosité, il embarque et embrasse tout le public dans une même savoureuse intimité, tous dodos et ex-dodos confondus...

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

Coproduction MC2

<Dramaturgie et collaborations artistiques> Charlotte Farcet > Julie Portier > Valérie Puech > Antonin Louchard > Hervé Jolly > Michel Laubu <Musique> Camille Rocailleux <Mise en son> Fabien Girard > Jean-Baptiste André <Mise en lumière> David Debrinay <Costumes> En cours <Régie lumière> Dominique Grignon et Guillaume Suzennet <Régie générale> Laurent Jaulin <Production> Le Beau Monde ? Cie Yannick Jaulin <Co-production> La Coursive, Scène nationale-La Rochelle > Asterios spectacles > MC2: Grenoble > la Ville de Cesson-Sévigné > La Maison du Conte/Chevilly-Larue <Avec la complicité de> Nombriil/Pougne-Hérison > Théâtre de Verre-Châteaubriant > le Grand T-Nantes > Théâtre des Bergeries/Noisy-le-Sec <Le Beau Monde ? Cie Yannick Jaulin est conventionnée par> le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Poitou-Charentes > le Conseil régional Poitou-Charentes > le Conseil général des Deux-Sèvres

affiche: Antonin Louchard



17
→
20
mai
2011

MC2: Théâtre

Petit Théâtre

<Du 17 au 20
mai>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

51

Les Estivants

De Maxime Gorki

Traduction d'André Markowicz

Adaptation et mise en scène d'Eric Lacascade



Comme chaque été, Bassov et sa femme Varvara retrouvent au bord de la mer leur datcha et leurs amis, Souslov l'ingénieur, Doudakov le docteur, Rioumine le propriétaire, les épouses, la sœur, le beau-frère... Des vacances paisibles. Un petit monde douillettement embourgeoisé quand arrive l'écrivain Chalimov qui va déclencher un cruel jeu de la vérité. Le ton monte, l'unité de façade se lézarde, on se replie sur soi, ses illusions et ses idéaux abandonnés comme des serviettes de bain détrempees, on patauge entre petites lâchetés, sursauts de cynisme, amours inavoués et lents renoncements de toutes sortes. La pièce a été écrite en 1904. De l'œuvre, Eric Lacascade n'a gardé ni le contexte historique ni le contexte géographique, de même fait-il parler les personnages comme on parle aujourd'hui, sans afféteries. Directs, ni faits pour nous divertir, ni pour communiquer quoi que ce soit, ni pour être sympathiques ni pour devenir nos héros, ils sont juste là. Au présent. De là à s'identifier à eux comme on aime le faire au théâtre ? Eric Lacascade répond : « On aimerait tellement... on aurait tellement besoin de guides et de lumières, mais qui voudrait s'identifier à ces gens-là, qui voudrait s'identifier à soi-même, et qui voudrait de soi comme guide ? ». Et pourtant, le constat a beau être impitoyable, ces *Estivants*-là nous réconcilient avec ce que nous sommes. « Regardons-les œuvrer dans ce clair-obscur, dit encore le metteur en scène, sans espoir de lendemains qui chantent, ils tracent leur chemin dans la forêt, les branches et la pluie fouettent douloureusement leurs visages, mais ils avancent ». Eric Lacascade, a connu un succès retentissant avec ses mises en scène de Tchekhov, notamment avec son *Platonov* dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon en 2002 (« Longtemps, je me suis construit dans la compagnie de Tchekhov », dit-il) ou avec *les Barbares* du même Gorki en 2006. Défenseur d'un théâtre d'Art exigeant et populaire, très physique, fondé sur une fidèle troupe de comédiens, Eric Lacascade fait de son théâtre un chœur sans héros, qui est une traversée commune d'un texte par ses acteurs. Gorki dit avoir écrit *Les Estivants* pour redonner des rêves à l'âme, Eric Lacascade les met sur scène pour redonner du souffle à l'homme.

<Avec> Grégoire Baujat > Jérôme Bidaux > Jean Boissery > Arnaud Chéron > Christophe Grégoire > Stéphane E. Jais > Eric Lacascade > Christelle Legroux > Daria Lippi > Millaray Lobos Garcia > Marco Manchisi > Elisabetta Pogliani > Noémie Rosenblatt > Laure Werckmann <Collaboration à la mise en scène> Daria Lippi <Scénographie> Emmanuel Clolus <Lumières> Philippe Berthomé <Costumes> Marguerite Bordat <Son> Marc Bretonnière <Régie générale> Joël L'Hopitalier <Photos> Brigitte Enguérand <Production déléguée> Théâtre national de Bretagne - Rennes <Coproduction> Les Gémeaux > Scène nationale de Sceaux > Compagnie Eric Lacascade <Avec la participation artistique du> Jeune Théâtre National

52



25
→
27
mai
2011

MCE: Théâtre

Grand Théâtre

<Du 25 au 27
mai>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 15€
<MCE Plus> 9€

<Durée> 3h10

<Horaires> Tous
les jours à 19h30

53

MC2 : Danse

- p.56** **L'Homme à tête de chou**
Serge Gainsbourg / Alain Bashung / Jean-Claude Gallotta
- p.58** **Out of Context – for Pina**
Alain Platel
- p.60** **l'oubli, toucher du bois**
Christian Rizzo
- p.62** **Angelin Preljocaj**
Création 2010
- p.64** **Tout va bien**
Alain Buffard
- p.66** **La Edad de Oro**
Israel Galván
- p.68** **Saburo Teshigawara**
- Miroku
- She
- Mirror and Music
- p.74** **Lux**
Daniel Larrieu
- p.76** **Orphée**
Dominique Hervieu et José Montalvo
- p.78** **Faut qu' je danse / Daphnis é Chloé**
Jean-Claude Gallotta
- p.80** **Choisir le moment de la morsure**
Myriam Gourfink

L'Homme à tête de chou

Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta
Paroles et musiques de Serge Gainsbourg
Version enregistrée pour ce spectacle par Alain Bashung



Une danse, violente et bourrée d'amour, douloureuse parfois, sex-symboliquement pas très correcte, et qui marche au seul carburant qui vaille : le désir. Des mots, de Gainsbourg, joueurs, virtuoses, érotisés, voire lubriques, dont chaque syllabe pénètre délicieusement oreilles et sens. Une musique originelle augmentée de clavecins, congas, guitares, trompettes, violons et violoncelles, nourrie de Ravel comme de Steve Reich, des Doors comme de Debussy. Une voix, enfin, celle de Bashung, chaude, profonde, poignante, voire déchirante, si présente. Dans la lumière d'une nuit de lune narquoise, forcément bleu pétrole, *l'Homme à tête de chou* ne raconte pas seulement la vie tumultueuse de la petite garce Marilou, insaisissable champouineuse qu'un homme « aveuglé par sa beauté païenne » fera disparaître sous la mousse. Le spectacle raconte aussi une autre histoire, belle, de compagnonnages et de complicités artistiques, de Bashung avec Gainsbourg, de Gallotta avec Bashung, qui aura résisté aux forces (à la farce) de la mort. Et sur scène, c'est dit sans barouf. Des corps sans décor hormis le fauteuil à roulettes que l'absent Bashung n'occupera plus. Besoin de rien d'autre. De rien d'autre que des diagonales vertigineuses, des courses frénétiques, des pas glissés, une gestuelle ample des bras, la puissance et la dextérité des mouvements d'ensemble. « C'est beau à tomber », écrit le journaliste Patrice Demailly, « danseurs sublimes, sidérants, affolants, dotés d'une énergie dévastatrice ». En douze tableaux, les quatorze interprètes, comme on distille un parfum, rendent un hommage flamboyant et noir, tragique et enivrant à la vie. Désespérés et insolents, inconsolables et fringants, Serge Gainsbourg et Alain Bashung offrent chaque soir en cadeau, sur la scène, « leur absence en héritage ».

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

Coproduction MC2

<Création du > Centre chorégraphique national de Grenoble <Assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz <Orchestrations, musiques additionnelles, coréalisation> Denis Clavaizolle <Avec> Simon Bailly > Adrien Boissonnet > Sylvain Decloitre > Hajiba Fahmy > Ximena Figueroa > Ibrahim Guétissi > Yannick Hugron > Cécile Renard > Eléa Robin > Thierry Verger > Loriane Wagner > Béatrice Warrand > Thalia Ziliotis > Distribution en cours <Dramaturgie> Claude-Henri Buffard <Mixage et coréalisation> Jean Lamoot <Costumes> Jacques Schiotto > Marion Mercier > assistée d'Anne Jonathan <Remerciements> Chloé Mons > Yves Queyrol > Gérard Michel <Avec l'aimable autorisation de> Melody Nelson Publishing > Barclay, un label Universal <Production> Jean-Marc Ghanassia > le Centre chorégraphique national de Grenoble <Coproduction> MC2: Grenoble <Coréalisation> Théâtre du Rond-Point <Le CCNG est subventionné par> la Drac Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication > la Ville de Grenoble > le Conseil Général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes <Soutien> Culturesfrance pour les tournées internationales

photo: Guy Delahaye



05
→
08
oct.
2010

MC2 Danse

Grand Théâtre

<Du 5 au 8
octobre >

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MC2> 18€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h15

Out of Context for Pina

Conception et mise en scène d'Alain Platel
Avec Les ballets C de la B



Que sont au fond ces ballets belges, ces « C de la B » qui parcourent le monde depuis plus de vingt ans enchaînant les succès ? Un phalanstère ? Une plate-forme créative ? Une troupe cosmopolite ? Un peu tout ça et surtout un formidable réservoir de talents dont Alain Platel est le « metteur en scène ». Il préfère cette appellation à celle de chorégraphe, bien que son matériau de prédilection soit sans conteste le corps du danseur, surtout dans ce nouvel opus. C'est en lui que s'incarne la joie ou la peine, la peur ou le désespoir. Miroir de nos émotions, reflet de nos peurs existentielles, écho de nos défaillances les plus secrètes, ce corps est notre lien commun, celui qui va nous permettre, à nous spectateur, d'entrer en communion avec la scène. Or, c'est bien ce qui se passe dans cette pièce que l'on dit plus « épurée » que les précédentes. Ni décor, ni musicien sur le plateau, soit une grande économie de moyens qui laisse toute sa place à la danse, dans un formidable mouvement d'ensemble entrecoupé de saynètes qui sont autant d'incises graves que de pics teintés d'humour. Communauté hétéroclite échouée sur les rivages de nos vies, les neufs danseurs sont nos semblables. Gauches, tâtonnants, parfois au bord de l'effondrement, ils peinent à construire ce « vivre ensemble » auquel tout un chacun aspire mais gardent un appétit de vivre sans faille. Tour à tour savante (airs d'opéra, Glenn Gould jouant Bach, cris d'animaux) et populaire (tubes connus de tous) la bande son construit un univers sonore éclectique dans lequel chacun puise à sa guise. Hommage amical à la chorégraphe Pina Bausch dont plusieurs motifs se retrouvent ici dans un subtil décalage, *Out of Context* est une pièce résolument contemporaine : la fragilité n'occulte pas la beauté, bien au contraire.

Festival d'Avignon 2010

<Dansé et créé par> Elie Tass > Emile Josse > Hyo Seung Ye > Kaori Ito > Mathieu Desseigne Ravel > Mélanie Lomoff > Romeu Runa > Rosalba Torres Guerrero > Ross Mc Cormack **<Concept et mise en scène>** Alain Platel **<Dramaturgie>** Hildegard De Vuyst **<Assistante à la mise en scène>** Sara Vanderieck **<Costumes>** Dorine Demuynck **<Eclairage>** Carlo Bourguignon **<Son>** Sam Serruys **<Régisseur son>** Bart Uyttersprot **<Photographie>** Chris Van der Burght **<Direction de production>** Fien Ysebie **<Responsable tournée>** Sara Vanderieck **<Production>** Les ballets C de la B **<Coproduction>** Théâtre de la Ville - Paris > Le Grand Théâtre de Luxembourg > TorinoDanza, Sadler's Wells (London) > Stadsschouwburg Groningen > Tanzkongress 2009/ Kulturstiftung des Bundes > Kaaitheater Brussel > Wiener Festwochen **<Remerciements>** Timur Magomedgadzhjev > Farah Saleh > Quan Bui Ngoc > Juliana Neves > Fabrizio Cassol > Isnel DaSilveira > Berline De Bruyckere > Toneelgroep Ceremonia **<Avec l'appui>** des autorités flamandes > de la Ville de Gand > de la Province de la Flandre-Orientale **<Les ballets C de la B sont>** Ambassadeurs culturels de l'UNESCO-IHE, Institute for Water Education

photo: Chris Van der Burght



19
→
20
nov.
2010

MCE2 Danse

Grand Théâtre

<Les 19 et 20
novembre>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MCE2> 15€
<MCE2 Plus> 9€

<Durée> 1h30

l'oubli, toucher du bois

Chorégraphie de Christian Rizzo



Ses passions et ses multiples talents ont mené Christian Rizzo sur les chemins de la mode, de la musique, des arts visuels et de la danse. Comme interprète d'abord puis comme chorégraphe ; ce mot désignant dans son cas une habilité à « mettre en mouvement » le plateau du théâtre. Intranquille Christian Rizzo ? Sans doute, de cette inquiétude féconde qui pousse vers l'acte de création, sans relâche. Au fil des pièces s'est imposé un univers reconnaissable au premier regard : un grand nombre d'accessoires disparates que les interprètes déplacent lentement dans l'espace, une musique omnipotente, des lumières sublimes (toujours magistralement orchestrées par Caty Olive). Christian Rizzo sait par dessus tout installer une atmosphère de mystère qui plane longtemps dans la mémoire des spectateurs pour peu que ceux-ci se laissent transporter sur les rives de ses rêves. Enigmatiques, ses titres le sont toujours. De quoi s'agit-il aujourd'hui avec *l'oubli, toucher du bois* ? D'une invitation à un voyage vers la dépossession. Tout le début de la pièce consistera à dégager le plateau des objets, plantes, robes qui ont peuplé ses œuvres précédentes. Faire le vide, tourner la page pour emprunter un nouveau chemin ; c'est bien à ce moment-là qu'il faut se donner du courage, toucher ce bois qui, dit-on, porte chance. Puis, faire confiance aux corps qui deviennent ainsi les principaux protagonistes. Certains sont encore masqués, comme s'il ne leur était pas encore possible d'incarner des « personnages ». Ceux qui ont une histoire, dont on fait le récit. Laisser de côté l'énigme pour tisser du lien, par petits gestes. Porté, caressé par la musique atmosphérique de Sylvain Chauveau qui ménage de longs silences dilatant le temps, l'oubli se construit patiemment sous nos yeux.

Coproduction MC2

<Conception, chorégraphie et costumes> Christian Rizzo <Danseurs> Jean Louis Badet > Philippe Chosson > Kerem Gelebek > Christophe Ives > Wouter Krokaert > Sylvain Prunenec > Tamar Shelef <Scénographie> Frédéric Casanova et Christian Rizzo <Lumière> Caty Olive <Musique originale> Sylvain Chauveau <Collaboratrice artistique> Sophie Laly <Régie générale> Patrick Laganne <Régie plateau> Jérôme Masson <Régie lumière> Arnaud Lavisse <Régie son et vidéo> Anthony Toulotte <Les décors et accessoires ont été construits par> l'équipe de l'Opéra de Lille <Administration, production, diffusion> Catherine Méneret et Dominique Grimonpez pour l'association fragile <Coproduction> Opéra de Lille > le Théâtre de la Ville - Paris > MC2: Grenoble > Festival de Marseille > Maison de la Danse de Lyon > L'apostrophe Scène nationale de Cergy Pontoise <Avec l'aide> de l'Académie Fratellini > de la Passerelle-Scène nationale de St Briec pour leur mise à disposition d'espace de travail <Remerciements> la Chaufferie / compagnie DCA Philippe Decouffé > Centre national de la danse de Pantin <L'association fragile est subventionnée par> le Ministère de la culture et de la communication > DRAC Nord Pas-de-Calais au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée > Culturesfrance pour ses tournées à l'étranger <Depuis 2007> l'association fragile <Christian Rizzo> est en résidence à l'Opéra de Lille

photo: Marc Domage

60



01
→
03
déc.
2010

MC2 Danse

Salle de Création

<Du 1^{er} au 3
décembre>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h10

61

Angelin Preljocaj

Création 2010

Ballet Preljocaj et Théâtre du Bolchoï



Angelin Preljocaj partage son temps entre les créations (plus de quarante-cinq pièces à son répertoire) et les commandes des plus prestigieux ballets comme le Ballet de l'Opéra national de Paris et le New York City Ballet. Il n'a de cesse de chercher encore et encore à percer les mystères de l'écriture chorégraphique. Auteur d'une danse virtuose à la gestuelle complexe, il aime stimuler sa créativité en travaillant avec des artistes de renom issus d'autres champs artistiques. On se souviendra d'Enki Bilal pour *Roméo et Juliette*, du groupe Air en 2003, pour *Near Life Experience*, du plasticien Fabrice Hyber pour *Les Quatre saisons* et des somptueux costumes de Jean-Paul Gaultier pour *Blanche Neige* présenté à la MC2 en janvier 2009. Pour sa nouvelle création, temps fort de « l'Année France - Russie 2010 » visant à développer les collaborations artistiques entre les deux pays, il intègre à sa compagnie une dizaine de danseurs issus d'une des plus prestigieuses formations classique au monde, le Théâtre du Bolchoï. Vingt danseurs d'exception vont ainsi développer une « danse vitale qui fait place à l'exaltation, aux suspensions, aux vibrations ». Et c'est une véritable « dream team » qui va l'accompagner dans l'exploration contemporaine de l'Apocalypse (au sens de « révéler », « dévoiler ») fil conducteur de ce nouvel opus. Le styliste russe Igor Chapurin, étoile montante de la mode, est l'auteur des costumes ; la scénographie est confiée à l'une des figures majeures de l'art contemporain en Inde, Subodh Gupta, enfin, « last but not least », c'est Laurent Garnier considéré comme l'un des meilleurs D.J. du monde qui signera la musique ! Inventer des formes nouvelles, puiser au cœur de l'écriture chorégraphique, repousser les limites conceptuelles et physiques sont au centre de la démarche d'Angelin Preljocaj et il est clair qu'il se donne les moyens de ses ambitions !

Coproduction MC2

<Chorégraphie> Angelin Preljocaj <Scénographie> Subodh Gupta <Musique> Laurent Garnier <Costumes> Igor Chapurin <Assistante répétitrice> Claudia De Smet <Choréologue> Dany Lévêque <Danseurs> du Ballet Preljocaj et du Théâtre du Bolchoï <Projet de coopération entre le Théâtre du Bolchoï et le Ballet Preljocaj créé> dans le cadre de l'Année France-Russie 2010 <Coproduction> Biennale de la danse de Lyon > Théâtre national de Chaillot-Paris > Grand Théâtre de Luxembourg > Amsterdam Music Theatre (Amsterdam, Pays-Bas) > Theater im Pfalzbau (Ludwigshafen, Allemagne) > Berliner Festspiele (Allemagne) > Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (Paris) > MC2: Grenoble > Théâtre de Caen > Opéra Royal- Château de Versailles Spectacles <Avec le soutien> du Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence <Remerciements> à Mazars (Audit et conseil) <Remerciement particulier> à la Communauté du Pays d'Aix et à la Ville d'Aix-en-Provence pour leur soutien exceptionnel <Le Ballet Preljocaj, Centre chorégraphique national, est subventionné par> le Ministère de la culture et de la communication - DRAC PACA > la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur > le Département des Bouches-du-Rhône > la Communauté du Pays d'Aix et la Ville d'Aix-en-Provence <Avec le soutien> du Groupe Partouche - Casino municipal d'Aix - Thermal pour le développement de ses projets > Culturesfrance - Ministère des affaires étrangères pour certaines de ses tournées à l'étranger



62

photo: J.Carbonne



14
→
18
déc.
2010

MC2 Danse

Grand Théâtre

<Du 14 au 18
décembre>

<Plein tarif> 42€
<Réduit> 40€
<Carte MC2> 35€
<MC2 Plus> 12€

63

Tout va bien

Chorégraphie et mise en scène d'Alain Buffard



« Tout va bien » au sein d'un univers où les individus marchent au pas cadencé, répondent aux ordres, fouillent, perquisitionnent, assujettissent. Les injures fusent sur fond de marche militaire, les armes passent de mains en mains et menacent à tour de bras. Après avoir suivi l'enseignement d'Alvin Nikolaïs, dansé pour Daniel Larrieu ou Régine Chopinot, Alain Buffard quitta la danse pour accompagner le travail de plasticiens de renom. C'est avec un solo coup de poing, *Good Boy*, qu'il réintègre la scène en 1998. S'y dessine déjà un fil rouge qui va se retrouver dans la plupart de ses pièces : le dressage des corps, l'hégémonie de la norme, la négation de l'individu. Autant de thématiques qui constituent l'architecture de *Tout va bien*. Mais Alain Buffard est un franc-tireur et il faudra compter avec son sens de la dérision et du décalage, son goût pour les accessoires excentriques ; car il s'agit avant tout d'envisager des tactiques, « de petits arrangements pour gripper la machine ». Scènes de guérilla où les armes sont des pieds de micros et les casques surdimensionnés ; l'humour est corrosif et tire presque vers le grotesque. Atmosphère jubilatoire des chansons accompagnées à l'accordéon car, n'en doutons pas, « la musique et les chants auront raison des puissances autoritaires ». Huit interprètes toniques jettent leurs corps dans la bataille, les scènes s'enchaînent à un rythme haletant, le jeu est tendu, le temps est compté, le relâchement ressemblerait trop à un renoncement. Comme l'écrit la critique Agnès Izrine : « Il y a un style Buffard. Hors cadre. Qui échappe à toute définition. Effrontées, tendres, grinçantes, drôles, inquiétantes, ses créations développent un univers singulier et un regard sensible sur le monde ».

<Chorégraphie et mise en scène> Alain Buffard **<Assistante>** Fanny de Chaillé **<Fabrication et interprétation>** Lorenzo de Angelis > Raphaëlle Delaunay > Armelle Dousset > Jean-Claude Nelson > Olivier Normand > Tamar Shelef > Betty Tchomanga > Lise Vermot **<Lumière>** Yves Godin **<Costumes>** Misa Ishibashi **<Régie générale>** Christophe Poux **<Production>** PI:ES **<Coproduction>** Théâtre de Nîmes > Festival Montpellier danse 2010 > Festival d'Automne à Paris > Centre Georges Pompidou > Ménagerie de Verre - Paris > Centre chorégraphique national de Caen/Basse-Normandie **<Résidence>** au Théâtre de Nîmes **<Avec le soutien>** du Centre national de danse contemporaine d'Angers > du Centre de développement chorégraphique de Toulouse-Midi-Pyrénées **<Alain Buffard est artiste associé au>** Théâtre de Nîmes pour les saisons 2010/2011 et 2011/2012 **<PI:ES reçoit le soutien>** de la DRAC Ile-de-France > du Ministère de la culture au titre de l'aide à la compagnie conventionnée > de Culturesfrance pour ses projets à l'étranger **<Avec le soutien>** de l'Adami

photo: Marc Domage



06
→
07
janv.
2011

MCE3 Danse

Salle de Création

<Les 6 et 7
janvier>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 15€
<MCE Plus> 9€

La Edad de Oro

Chorégraphie d'Israel Galván



Tout ou presque a été écrit sur Israel Galván, tour à tour génie ou pourfendeur de la tradition flamenca, hors-la-loi ou visionnaire. Et si, au fond, le plus important était de le considérer comme un artiste de grand talent, baignant depuis sa tendre enfance dans le flamenco, dont il connaît, au sens profond, tous les arcanes, toutes les beautés farouches. Lui a choisi de se tenir « au-dessus du risque », de cultiver sa liberté, de ne jamais entraver sa créativité. D'être, quoi qu'il en coûte, au plus près de lui-même. La scène comme unique lieu de la réalisation de soi - le lieu unique du « duende ». Dès lors, peu importe que l'on soit connaisseur, amateur ou simple « visiteur » du flamenco pour prendre un immense plaisir à laisser agir la magie de cet « Âge d'Or » (Edad de Oro). On y découvre trois compagnons au sommet de leur art. Israel Galván, son phrasé inimitable où les « arrêts sur image » renforcent la virtuosité nerveuse de ses gestes, sa cambrure appuyée et ses hanches déliées – le plaisir de danser ! La presse spécialisée affirme que la singularité de son style « tient à sa façon d'écouter son geste et de le faire résonner dans l'espace ». A ses côtés, deux frères virtuoses venant de Jerez : David Lagos, « cantaor » entendu dans *Arena* en janvier 2009, aujourd'hui sollicité par les plus grands danseurs flamencos. Et Alfredo Lagos, guitariste complice qui n'hésite pas à sortir de son rôle d'accompagnateur pour composer avec le chanteur. Un trio au sommet de son art, petit miracle d'humanité têtue.

<Chant> David Lagos <Guitare> Alfredo Lagos <Direction artistique> Pedro G. Romero - Máquina P.H.
<Production> A negro producciones <Lumière> Ada Bonadei (Vancram) <Son> Félix Vázquez <Diffusion> Catherine Serdimet

photo: Felix Vazquez



26
→
27
janv.
2011

MC2 Danse

Grand Théâtre

<Les 26 et 27
janvier>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MC2> 18€
<MC2 Plus> 9€

Saburo Teshigawara

Monographie



Chaque saison la MC2 choisit de mettre en lumière le travail d'un chorégraphe majeur de la scène contemporaine sous forme de présentation de trois œuvres emblématiques. Cette année, la monographie est dédiée au chorégraphe japonais Saburo Teshigawara, avec en prime, la première française d'une pièce de groupe. Interprète exceptionnel de fulgurance et de précision, artiste aux multiples talents, Saburo Teshigawara est une figure singulière de la création contemporaine. Sa pièce *Scream and Whisper* fut présentée à la MC2 en février 2007. Après des études d'arts plastiques, un essai dans le champ de la danse classique, il fonde avec Kei Miyata la compagnie Karas (Tokyo) en 1985. Outre ses créations en solo et pour Karas (il crée souvent deux pièces par an !), il chorégraphie pour plusieurs grands ballets internationaux. En 1994-1995, il crée *White Clouds Under the Heels Part I et Part II* pour le Ballet de Francfort à la demande de William Forsythe. Il signe sa propre version du *Sacre du Printemps* pour le Ballet national de Bavière en 1999, crée *Modulation* pour le Nederlands Dans Theater en 2000, *Paradise* en 2002 et *Vacant* en 2006 pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève et *Air* pour le Ballet de l'Opéra de Paris (2003 et 2006). Saburo Teshigawara s'intéresse également aux différentes formes d'arts visuels. Dans chacune de ses créations, il conçoit l'œuvre dans sa globalité : costumes, lumière, dispositif scénique. Parallèlement, il crée des installations (*Double District* et *Fragments of Time* en 2008) réalise films et vidéos et met en scène des opéras (*Turandot* en 1999 et *Didon et Énée* en 2010). Plusieurs de ses œuvres ont été conçues pour des lieux spécifiques tels *Noject* dans un entrepôt désaffecté ou *Oxygen* dans un marché à bétail en 2002. Créateur sans cesse en recherche de nouvelles formes Saburo Teshigawara est également un pédagogue très renommé. Il dirige des ateliers permanents au studio Karas de Tokyo. En 1995 il lance à Londres un projet éducatif de grande ampleur S.T.E.P (Saburo Teshigawara Education Project). Il est depuis 2006 professeur à l'Université St Paul de Rikkyo (Japon). « D'une beauté exceptionnelle », « fascinant », « magique », « d'une poésie abstraite sans égale », « une danse de l'âme » : les expressions choisies dans sa revue de presse internationale invitent à une découverte approfondie.



15
→
24
fév.
2011

MC2 Danse

Cycle
Teshigawara

<Du 15 au 24
février>

Miroku
She
Mirror and Music

Pass 3 spectacles

<Carte MC2> 30€
<MC2 Plus> 18€

Miroku

Chorégraphie de Saburo Teshigawara



Artiste de renommée internationale, plasticien, réalisateur de films, chorégraphe, créant pour sa compagnie, Karas, ainsi que pour les plus grandes compagnies européennes, interprète exceptionnel, Saburo Teshigawara a forgé un langage plastique et chorégraphique d'une rare beauté. D'une puissance rare, ce solo constitue la quintessence de son art. **La lumière** : « La chose la plus importante dans cette pièce est la lumière ». Le corps à l'intérieur de l'installation absorbe et reflète les lumières qui sont comme une immense toile vibrante. En constant dialogue énergétique avec elles, Saburo Teshigawara cherche un état d'harmonie, par définition, instable et fragile. **Le temps** : « Tu construis le temps avec chaque mouvement ». C'est le geste qui rend visible le temps qui naît et s'écoule, à l'infini. Ainsi les pièces n'ont ni début, ni fin. Donner naissance au temps « *c'est fondre ses mouvements dans l'espace* ». **L'air** : « Le corps de l'interprète existe dans l'espace comme des particules de vapeur ». Véritable matériau qui a une épaisseur, l'air est un partenaire fondamental de l'artiste. Il le sculpte, l'habite, s'y love avec délice ou fureur. **L'harmonie** : Miroku est le nom donné à la dernière réincarnation de Bouddha, elle apparaîtra au moment où le monde aura atteint l'harmonie. « L'harmonie n'est ni fixe, ni stable. C'est une situation d'équilibre en constante transformation ». Le corps du danseur cherche inlassablement ce point d'équilibre. Nul doute qu'à travers le temps et l'espace, Saburo Teshigawara ait fait sienne l'injonction d'Hölderlin « Il faut habiter poétiquement la terre ! ».

<Chorégraphie, scénographie, lumière, costumes> Saburo Teshigawara **<Danseur>** Saburo Teshigawara **<Sélection musicale >** Neil Griffiths > Kei Miyata > Saburo Teshigawara **<Coordination technique et lumière>** Sergio Pessanha **<Son>** Tim Wright **<Régisseur plateau>** Markus Both **<Assistante à la chorégraphie et habilleuse>** Rihoko Sato **<Production>** KARAS / New National Theatre Tokyo **<Production, tournées>** Epidemic : Richard Castelli > Rossana Di Vincenzo > Florence Berthaud > Pierre Laly

She

Chorégraphie de Saburo Teshigawara



Rihoko Sato, interprète de ce solo écrit par Saburo Teshigawara, travaille aux côtés du chorégraphe depuis 1996 comme interprète mais aussi comme assistante. Menue, presque fragile, elle possède des qualités physiques exceptionnelles (souplesse, agilité) qu'elle met au service d'une sensibilité aiguisée. Elle incarne l'univers hypnotique du chorégraphe dont elle est aussi une muse. De l'étincelle créative à son accomplissement. Présenté ici pour la première fois en France, *She* a laissé la presse japonaise médusée lors de sa création à Tokyo fin 2009. En effet, par une alchimie optique presque paradoxale, le corps de Rihoko Sato, matériau qui sculpte l'air et la lumière, atteint petit à petit une telle qualité d'énergie que, dans la même fraction de seconde, il affirme sa présence magistrale et se dissout sous nos yeux. A ce moment précis, toutes les matières (lumière, air, chair, couleurs...) présentes sur le plateau se conjuguent au service d'une fulgurance poétique hors du commun. Comme un écho au solo *Miroku*, interprété par Saburo Teshigawara, *She*, véritable portrait-poème nous guidera sur le chemin de cette « danse de l'invisible » chère au chorégraphe japonais.

<Direction, éclairage, costumes> Saburo Teshigawara **<Sélection musicale>** Saburo Teshigawara > Rihoko Sato **<Danseuse>** Rihoko Sato **<Coordination technique>** Sergio Pessanha **<Lumière>** Sergio Pessanha > Hiroki Shimizu (HALO) **<Son>** Tim Wright **<Régisseur plateau>** Markus Both **<Habilleuse>** Nana Koetting **<Production>** KARAS / Kawasaki Art Center **<Administration>** KARAS **<Production, tournée>** Epidemic : Richard Castelli > Rossana Di Vincenzo > Florence Berthaud > Pierre Laly

photo: Sakae Oguma



15
→
19
fév.
2011

MCE Danse

Grand Théâtre
Salle de Création

<Miroku> 15 et
16 février>

<She> 18 et 19
février>

Par spectacle

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 19€
<Carte MCE> 15€
<MCE Plus> 9€

Pass 3 spectacles

<Carte MCE> 30€
<MCE Plus> 18€

Mirror and Music

Chorégraphie de Saburo Teshigawara



Mirror and Music, pièce de groupe présentée pour la première fois en France, sera un contrepoint aux deux solos composant cette plongée au cœur du langage poétique du maître japonais. Là encore, Saburo Teshigawara est seul aux commandes et règle la chorégraphie, les costumes, ainsi que la scénographie et les lumières. Aucune hiérarchie au sein de cet ensemble car chaque élément est au service du propos :

« ...Solubilité de la lumière

Corps et musique

Flux de la musique qui respire »

Ces quelques lignes, extraites du poème qui introduit chacune de ses œuvres, nous serviront de viatique pour une promenade sensible où les yeux et les oreilles, constamment en éveil, guettent les apparitions des danseurs. Trouant l'obscurité de leurs gestes virtuoses, alternant lenteur et vitesse d'exécution, ils incarnent littéralement la musique.

« J'essaie d'exprimer quelque chose d'invisible. Ce quelque chose n'a pas de forme spécifique, c'est plutôt une forme qui s'efface, qui est constamment en train d'apparaître et de disparaître. Je me sens proche de ce qui est en train de disparaître, plutôt que de ce qui essaie de se stabiliser ».

Tel un funambule cherchant le point d'équilibre sur le fil de l'éphémère, Saburo Teshigawara mène la danse vers les sommets. A goûter sans modération.

<Chorégraphie, scénographie, lumière, costumes> Saburo Teshigawara **<Sélection musicale>** Saburo Teshigawara > Izumi Nakano **<Danseurs>** Saburo Teshigawara > Rihoko Sato > Eri Wanikawa > Kafumi Takagi > Riichi Kami > Mie Kawamura > Nana Yamamoto > Nile Koetting **<Coordination technique>** Sergio Pessanha **<Lumière>** Sergio Pessanha > Hiroki Shimizu (HALO) **<Son>** Tim Wright **<Régisseur plateau>** Markus Both **<Costumes>** Nana Koetting **<Production>** KARAS / New National Theatre Tokyo **<Production, tournées>** Epidemic : Richard Castelli > Rossana Di Vincenzo > Florence Berthaud > Pierre Lalay

photo: Sakae Oguma



23
→
24
fév.
2011

MCE: Danse

Grand Théâtre

<Les 23 et 24
février>

Par spectacle

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 19€

<Carte MCE> 15€

<MCE Plus> 9€

Pass 3 spectacles

<Carte MCE> 30€

<MCE Plus> 18€

<Durée> 1h15

Lux

Chorégraphie de Daniel Larrieu



Tissé à partir d'événements sur la perception, par le regard, *Lux* est le fruit d'un travail de trois années fait d'expériences sur le paysage. Divers rendez-vous avec les danseurs mais aussi des architectes, écrivains ou paysagistes se sont tenus au bord de la mer, dans des jardins ou des franges périurbaines. Ces interventions ont permis de récolter des images, des danses, de jouer avec l'horizon et le point de fuite. Ajuster son regard, non pour voir plus loin mais pour mieux voir. Autre source d'inspiration féconde qui saisit le chorégraphe lors d'une visite au musée, *La Femme en bleu lisant une lettre* de Vermeer. Petit tableau d'une scène banale, chef-d'œuvre d'harmonie et de sensibilité. On retrouvera dans *Lux*, ce sens de la composition, une sensation de temps suspendu dans une clarté ouverte à tous les possibles, un accès à l'intime – il est clair que la femme lit la lettre d'un être cher – qui se fait sans effraction, avec douceur. Des textes, commandés à Christophe Huysman ou Marie Nimier, imaginent le contenu de la lettre lue par la femme en bleu et sont autant de pistes pour une promenade poétique. Chez Daniel Larrieu, la composante sonore est toujours l'objet de soin particulier. On se souvient du travail de *Never Mind*, pièce créée à la MC2 en 2006, autour du *Stabat Mater* de Pergolèse, d'ailleurs pour lui « le paysage est d'abord un son ». L'alternance de textes et de musiques, allant de Gershwin à Rachmaninov ou Rameau sera pour beaucoup dans l'atmosphère, tour à tour recueillie ou tonique, qui caractérise *Lux*. Tel un bouquet de sensations, la pièce construite autour d'un dispositif scénique ingénieux butine joyeusement dans le vocabulaire de gestes patiemment élaborés par le chorégraphe. Facétie, personnages monstrueux ou cadres dynamiques en costumes sévères composent une mosaïque vibrante où neuf interprètes, magnifiques de justesse, alternent actions et sections dansées avec le même engagement. Limpidité, fraîcheur, élégance : il fait bon se promener dans les paysages chorégraphiques de Daniel Larrieu.

Dans le cadre du Festival des Scènes nationales, l'Effet Scènes, tarifs MC2 pour tous. Voir p. 167

<Chorégraphie et mise en scène> Daniel Larrieu **<Assistants>** Franck Jamin > Judith Perron **<Interprètes>** Agnès Coutard > Valérie Castan > Christine Jouve > Anne Laurent > Judith Perron > Jérôme Andrieu > Luc Cerruti > Jonas Chéreau > Olivier Clargé **<Lumière>** Marie-Christine Soma **<Création son>** Toboflex (Félix Perdreau - Boris Jolivet) **<Vidéo>** Lou Dark **<Scénographie>** Franck Jamin **<Réalisation des décors>** Christophe Poux > Franck Jamin **<Costumes>** Pea Soup > Margarete Pong **<Direction technique>** Christophe Poux **<Régie son>** Félix Perdreau **<Régie lumière>** Eric Corlay **<Administration et production>** Chloé Schmidt **<Chargée de production>** Florence Wasserman **<Texte>** *Les raisons du paysage : De la Chine antique aux environnements de synthèse* d'Augustin Berque (extrait) **<Textes originaux écrits pour le spectacle>** *Sacs à dos, Bord de mer* de Thierry Illouz (extrait) avec les voix de Luc Cerruti, Judith Perron et Jonas Chéreau > *La lettre de la femme en bleu du tableau de Vermeer* de Christophe Huysman interprété par Luc Cerruti > Texte de Marie Nimier sur vinyle avec la voix de Christine Gagneux, enregistré au Studio 64 / Palix-Couturier **<Musique>** Banda municipal de Santiago de Cuba > La Comparsa > Mitzi Gaynor *Don't Regret a Thing* > S. Rachmaninov, *Piano Concerto #2 In C Minor, Op. 18 - 1. Moderato*, par Vladimir Ashkenazy, Bernard Haitink et le Royal Concertgebouw Orchestra > Frédéric Chopin, *Nocturne n°2* par Tzimon Barto > Ella Fitzgerald / G. Gershwin, *He Loves and She Loves* **<Coproduction>** Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée > Le Manège de Reims - Scène nationale > Arcadi, Centre national de danse contemporaine Angers **<Avec le soutien>** de La Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolabs > du CCN du Havre > de la Scène nationale d'Orléans > du Centre national de la danse - Pantin / France (résidence de recherche) **<Remerciements>** Peter Berthoux > Franck Boulanger > Marie-Ange Brayer > Irène Filiberti > Christine Gagneux > Madeleine Jouve > Dominique Brunet > Jean-Marc Martinez > Eve Couturier > Corinne Mercadier > Jean-Jacques Palix > Carole Rambaud > Noëlle Renaude > Hervé Robbe > Jean-Philippe Rossignol > André Tissot > Jean-Baptiste Veyret-Logerias



15
→
17
mars
2011

MC2 Danse

Salle de Création

<Du 15 au 17
mars>

<L'Effet Scènes>

Pour tous

<Tarif MC2> 1,5€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h

Orphée

Chorégraphie de Dominique Hervieu et José Montalvo



Ravivons notre mémoire à propos du mythe d'Orphée : en tentant d'échapper au berger Aristée qui essaie de la séduire, Eurydice, le jour de son mariage, est mordue mortellement par un serpent. Son époux Orphée, grand chanteur et poète, est inconsolable et finit par aller la chercher aux enfers. Grâce au pouvoir de ses chants, il obtient des divinités infernales la permission de ramener sa femme. Une condition lui est cependant imposée : il ne devra pas regarder sa bien-aimée avant de l'avoir ramenée au séjour des mortels. Mais il ne peut résister : elle lui échappe pour toujours. Revenu chez les mortels, il ne peut se résoudre à fréquenter les femmes. Celles-ci se vengent en le dépeçant sauvagement. Il est finalement bien difficile de tracer le portrait d'Orphée tant les interprétations de ce mythe sont multiples. Mais, à n'en pas douter, ces quelques lignes seront un viatique suffisant pour suivre les différents Orphées et Eurydices qui se partagent le plateau du théâtre. Fidèles à leur curiosité créative, José Montalvo et Dominique Hervieu font feu de tout bois des explications, gloses et commentaires concernant le plus humain des poètes. Puissance de l'art, magie, réflexion sur la perte et les mondes obscurs qu'ils soient physique ou psychique, autant de champs à explorer grâce aux outils qu'ils peaufinent depuis plus de vingt ans. Seize interprètes aux personnalités exceptionnelles, aux techniques virtuoses (chant lyrique, échasses, danse traditionnelle ou classique...) incarnent les divers visages de l'Orphée d'hier et d'aujourd'hui. Le mythe a une telle force qu'il traverse le temps en gardant sa puissance de transformation. Carambolages d'images, de styles et de couleurs de peau, alliance fertile de la danse, du chant et de la musique « live » sont au service d'un art du mélange où « légèreté » ne va pas sans humanité. Le registre musical sera également très étendu : l'*Orfeo* de Monteverdi côtoiera *The Orphée Suite for Piano* de Philip Glass, sans oublier le monumental *Orphée et Eurydice* de Gluck. Gageons que chacun saura puiser dans ce « creuset » magique pour en extraire les ingrédients de son contentement.

<Scénographie et conception vidéo> José Montalvo <Costumes> Dominique Hervieu <Textes> Catherine Kintzler <Musiques> Claudio Monteverdi > Christoph W. Gluck > Philip Glass <Lumières> Vincent Paoli <Collaborateur artistique à la vidéo> Pascal Minet <Infographie> Franck Chastanier > Sylvain Deçay > Clio Gavangni > Michel Jaen Montalvo > Basile Maffone <Assistante à la chorégraphie> Joëlle Iffrig <Danseurs> Stéphanie Andrieu > Natacha Balet > Morgane Le Tiec > Delphine Nguyen > Brahem Aiche > Babacar Cissé > Grégory Kamoun > Karim Rande > Stevy Zabarel <Chanteurs et musiciens> Soanny Fay > Sabine Novel > Théophile Alexandre > Blaise Kouakou > Merlin Nyakam > Sébastien Obrecht > Florent Marie > Rémi Cassaigne <Coproduction> Théâtre national de Chaillot > Association artistique de l'Adami > Grand Théâtre du Luxembourg > Théâtre de Caen

photo: Laurent Philippe



06
→
15
avril
2011

MCE: Danse

Grand Théâtre

<Du 6 au 15
avril>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MCE> 18€
<MCE Plus> 12€

<Relâche> 10 et 11
avril

Faut qu' je danse !

Prologue à *Daphnis é Chloé*
Un solo de Jean-Claude Gallotta



Le dernier solo de Jean-Claude Gallotta à Grenoble remonte à 1983. Il s'intitulait *Hommage à Yves P.* Depuis, on a aperçu le chorégraphe soliloquant, chantant, pirouettant, mais toujours au milieu de ses danseurs, dans *Des gens qui dansent*, dans *Cher Ulysse* ou dans *les Chroniques chorégraphiques*, arrangeant, dérangent, zébrant les mouvements d'ensemble de ses sautilllements et de ses bonds simplement suggérés. Avec *Faut qu' je danse !*, Jean-Claude Gallotta se souvient de la genèse de *Daphnis é Chloé*, le trio qu'il créa en 1982, et qu'il précède aujourd'hui sur la scène. Il convoque ses souvenirs, en vrac, le Festival d'Avignon, le monde de ces années-là, la Première à Paris annulée à cause d'une blessure de sa danseuse, Mathilde, ou encore la critique de l'écrivain Hervé Guibert, un des plus beaux textes sur la danse contemporaine, intitulé *Racheter la mort des gestes*. Au moment où, en 2011, trois jeunes danseurs reprennent *Daphnis é Chloé*, juste avant qu'ils n'entrent en scène, Jean-Claude Gallotta vient à son tour « racheter la mort des gestes », il y vient seul, à mains nues, entêté comme un enfant. Un solo où le chorégraphe ne retient ni ses souvenirs ni son souffle ; un solo comme un acte de fidélité à la vie, indéfectible.

<Création> Centre chorégraphique national de Grenoble <Chorégraphie et interprétation par> Jean-Claude Gallotta <Assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz <Musique> Strigall (création originale) avec un extrait des *Doigts de paille* d'Henry Torgue <Costumes> Jacques Schiotta > Marion Mercier <Dramaturgie> Claude-Henri Buffard <Production> Centre chorégraphique national de Grenoble <Coproduction> Théâtre de la Ville - Paris <Avec le soutien de> la MC2: Grenoble <Le CCNG est subventionné par> la Drac Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication > la Ville de Grenoble > le Conseil Général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes <Soutien> CulturesFrance pour les tournées internationales



Daphnis é Chloé

Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

Les personnages de *Daphnis et Chloé*, aux origines enfouies, nés d'un roman grec attribué à Longus, sont venus jusqu'à nous essentiellement par la musique de Maurice Ravel écrite en 1912 pour les Ballets russes, où triompha Nijinski dans le rôle-titre. Quand, en 1982, quelques mois après son ballet *Ulysse*, Jean-Claude Gallotta présente ce pas de trois, il en a moins retenu l'argument (Chloé, épouse du jeune berger Daphnis, enlevée par des pirates, est ramenée à lui par un miracle du Dieu Pan) qu'il n'a cherché à en travailler le mouvement, à saisir l'énergie, la douceur, la violence de la joute amoureuse. Créée pour le Festival d'Avignon, interprétée à l'époque par Mathilde Altaraz, Jean-Claude Gallotta et Pascal Gravat, mise en musique et jouée sur scène par Henry Torgue, cette chorégraphie émeut par sa capacité à mêler cérébralité, animalité, humour et joie des sens. Elle reçut alors un accueil enthousiaste de la presse : « Sorte de petit chef d'œuvre » pour Libération ; « L'une des plus belles choses qu'il ait été donné de voir » pour Le Nouvel Observateur ; « L'essence des rapports amoureux » pour Le Monde. Attentif à faire vivre le répertoire du Centre chorégraphique national de Grenoble, et après la recreation d'*Ulysse*, devenu *Cher Ulysse* en 2007, Jean-Claude Gallotta a choisi aujourd'hui de diriger trois jeunes et nouveaux danseurs pour redonner vie à ce *Daphnis é Chloé* à la fois intime et libre, sensuel et ludique, sauvage et espiègle (jusque dans son titre, où le « é » vient faire un pied de nez respectueux à l'œuvre initiale).

<Recréation> Centre chorégraphique national de Grenoble <Assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz <Musique de et enregistrée par> Henry Torgue, piano <Costumes> Jacques Schiotta > Marion Mercier d'après Jean-Yves Langlais <Dramaturgie> Claude-Henri Buffard <Interprètes> Nicolas Diguët > distribution en cours <Production> Centre chorégraphique national de Grenoble <Coproduction> Théâtre de la Ville - Paris <Avec le soutien de> la MC2: Grenoble <Le CCNG est subventionné par> la Drac Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication > la Ville de Grenoble > le Conseil Général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes <Soutien> CulturesFrance pour les tournées internationales



12
→
14
avril
2011

MCE: Danse

Salle de Création

<Du 12 au 14
avril>

La soirée :
Faut qu' je danse !
Daphnis é Chloé

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 19€

<Carte MCE> 15€

<MCE Plus> 9€

<Durée> 1h30

Choisir le moment de la morsure

Chorégraphie de Myriam Gourfink



Lenteur, précision, intériorité sont les maîtres mots qui régissent les créations de Myriam Gourfink, danseuse et chorégraphe occupant une place singulière dans le paysage chorégraphique contemporain. *Corbeau*, solo hypnotique présenté en février 2009, nous avait initié à une danse virtuose faite de micro-mouvements dilatant le temps. Ce trio féminin nous plonge dans un monde organique animé d'une constante vibration. Grâce à une pratique quotidienne du yoga, les trois interprètes évoluent dans une totale disponibilité physique, émotionnelle et mentale. Les corps s'approchent, se frôlent dans un imperceptible mouvement continu rythmé par le souffle, jusqu'à ne former qu'un seul corps sculptant l'air du plateau. Chaque représentation est unique puisque la partition « ouverte » définie par la chorégraphe s'écrit au moment où celle-ci transite par le corps des danseuses, composante humaine, riche de tous les possibles. Images mentales, imaginaire, énergies du moment se combinent pour construire un espace commun organique d'où émane une grande poésie. Cette danse de l'intime et de l'infime est écrite en collaboration étroite avec le compositeur Kasper Toeplitz qui, une fois n'est pas coutume n'est pas sur scène, la musique est ainsi ce qui fait lien, dans l'ombre.

<Interprétation> Myriam Gourfink > Deborah Lary > Cindy Van Acker <Musique> Kasper Toeplitz <Lumière> Séverine Rième <Costumes> Kova <Coproduction> Association LOL > Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis <L'Association LOL est soutenue par> le Ministère de la culture et de la communication > DRAC Ile-de-France au titre de l'aide à la compagnie <Remerciements> aux Studios Micadanses

photo: Anne-Sophie Vaisin



11
→
12
mai
2011

MC2 Danse

Petit Théâtre

<Les 11 et 12
mai>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 50 min

MC2 : Musique

- p.84 **Henri Texier - Transatlantik Quartet**
p.86 **Mozart : Requiem**
Orchestre des Champs Elysées
- p.88 **Joe Jackson**
p.90 **Le Cercle de l'Harmonie**
Haydn / Mozart
- p.92 **Ballaké Sissoko & Vincent Segal**
p.94 **Orchestre des Pays de Savoie ;**
Orchestre de Chambre de Genève
Górecki / Sibelius / Brahms
- p.96 **Quatuor Modigliani**
Haydn / Ravel / Schumann
- p.98 **La Chambre Philharmonique**
Wagner / Schumann / Brahms
- p.100 **Haendel : Alcina**
MDLG
- p.102 **Rava L'opéra Va**
Quintet & Quatuor Debussy
- p.104 **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**
Beethoven / Mahler
- p.106 **Evgeny Kissin**
Chopin / Schumann
- p.108 **Mozart : Symphonie Haffner**
MDLG
- p.110 **Beethoven : Ode à la joie**
MDLG
- p.112 **Les Arts Florissants**
Cantate et duetti da camera
- p.114 **Bojan Z - Tetraband**
- p.116 **Les concertos pour piano de Beethoven**
Orchestre de Chambre de Lausanne
- p.118 **Ensemble intercontemporain**
Stravinsky / Herrmann / Donatoni / Ligeti
- p.120 **Acis und Galatea**
MDLG
- p.122 **La Flûte Enchantée**
Peter Brook
- p.124 **Stefano Bollani**
- p.126 **Orchestre national de Lyon**
Fauré / Chausson / Massenet / Bizet
- p.128 **Les Sonates pour violon et piano de Beethoven**
Renaud Capuçon / Frank Braley
- p.130 **Beethoven : Septuor ; Schubert : Octuor**
Hae-Sun Kang / Serge Pataud / Eric Picard /
Stéphane Logerot / Nicolas Bône /
Patrick Messina / Philippe Hanon /
Vincent Léonard
- p.132 **Fauré : La musique de Chambre # 1**
Daishin Kashimoto / Éric Le Sage /
François Salque / Lise Berthaud / Paul Meyer
- p.134 **Fauré : Requiem**
Ensemble Vocal et Instrumental
de Lausanne
- p.136 **Abraham Inc**
- p.138 **Dvořák : Stabat Mater**
Chœurs et solistes de Lyon
- p.140 **Cycle Schubert : Symphonie Inachevée**
MDLG
- p.142 **Cycle Schubert : Symphonie La Grande**
MDLG
- p.144 **Antoine Hervé**
Thelonious Monk et quatre Leçons de jazz
- p.146 **Nelson Freire**
Mendelssohn / Schumann / Prokofiev /
Liszt
- p.148 **Bach: Messe en si mineur**
MDLG
- p.150 **Camerata de Salzbourg**
Mozart
- p.152 **Palatino Quartet**
- p.154 **Anima Eterna Brugge**
Ravel, Debussy, Poulenc
- p.156 **Nicholas Angelich**
- p.158 **Orchestre du Festival de Budapest**
Bartók / Liszt / Tchaïkovski

Henri Texier Transatlantik Quartet

Henri Texier : contrebasse
Joe Lovano : saxophone
Steve Swallow : basse
Aldo Romano : batterie



Le jazz est un livre de contes, et ce groupe est une légende. Petit retour aux sources, nous sommes en 88, Yalta est encore debout, mort debout mais le monde y croit, ou du moins fait semblant... Au milieu du printemps, Henri Texier débarque en studio avec son commando Transatlantik (Joe Lovano, Steve Swallow, Aldo Romano) au détour de quelques festivals complices, les yeux battus par la route et l'insomnie. Trois jours plus tard, ils quitteront la place après avoir revisité les rapports Est/Ouest à grands coups de chorus, et laissé un des plus grands souvenirs du temps où le monde, comme les vinyles, avait deux faces. Le premier titre de l'album s'appelle *Idemo*, le dernier *Izlaz* (respectivement *En avant* et *Sortie* en bosniaque). Entre les deux tout l'art de la conversation est déployé, et les titres sur lesquels elle s'appuie devaient devenir les étendards d'une génération qui se cherchait quelques parrains libérateurs. Texier a depuis tenu le cap dans bien des tempêtes, la main sur le manche de la contrebasse, fendant autant de terres que d'océans et ramenant à bon port publics et musiciens, chef de troupe autant que quartier maître, et s'il y a du Mingus en cet homme, il y a aussi quelque chose de secret qui en fait l'un des compositeurs les plus sûrs que le Jazz ait fait naître. Vingt ans ont passé, les quatre musiciens ont, séparément, noirci leurs calendriers du nom de toutes les villes où la musique peut s'espérer. Ce qui frappe encore c'est l'urgence intacte de celle-ci, pas une minute ne nous en éloigne. Les quatre bretteurs sont chacun au sommet de leur art et les avoir pour un soir, ne serait-ce qu'un soir est bien plus qu'une promesse... Chez eux, à la différence de Mozart, c'est le silence qui précède qui est déjà de la musique, après c'est une autre histoire.



07
oct.
2010

MC2: Musique

Auditorium

<Le 7 octobre>

<Plein tarif> 25€
<Réduit> 22€
<Carte MC2> 18€
<MC2 Plus> 12€

Mozart : Requiem

Orchestre des Champs-Élysées

Direction : Philippe Herreweghe

Collegium Vocale Gent & Coro dell'Accademia Chigiana

Solistes : Christina Landshamer, Ingeborg Danz, Robert Getchell, Matthew Brook



<Programme> Mozart : Requiem

« La mort est le véritable but de notre vie, je me suis familiarisé avec ce vrai meilleur ami de l'homme », écrivait Mozart en 1787. Lorsqu'il reçoit une mystérieuse commande, par ailleurs bien rémunérée, pour une *Messe des Morts*, ou *Requiem*, au cours de l'été 1791, il se met au travail et compose l'introït, le Kyrie et le début du Dies Irae. Il s'interrompt pour composer *La Clémence de Titus*, *La Flûte Enchantée*, le *Concerto pour clarinette* et une *Cantate Maçonnique* qui lui tient à cœur. Lorsque Mozart meurt, malade et épuisé, dans la nuit du 4 décembre 1791, la *Messe des Morts* n'est pas terminée; la légende entretenue par sa veuve Constance veut qu'il soit mort le manuscrit de ce *Requiem* à la main, dictant ses dernières volontés à son élève Süssmayer. C'est en effet ce dernier qui composera les trois derniers mouvements (Sanctus, Benedictus et Agnus Dei) et orchestrera la partie centrale (Sequentia) et l'Offertoire dont Mozart n'a laissé que les parties vocales et la basse chiffrée. Le *Requiem* de Mozart représente une intéressante synthèse de musique sacrée salzbourgeoise, de rigueur contrapontique héritée de Bach et de style lyrique italien. L'Orchestre des Champs-Élysées s'est spécialisé dans l'interprétation sur instruments d'époque d'un répertoire allant de Haydn à Mahler. Il fut fondé en 1991 à l'initiative de Philippe Herreweghe et d'Alain Durel, alors directeur de Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Le *Requiem* de Mozart compte parmi ses nombreux enregistrements pour Harmonia Mundi. Philippe Herreweghe, natif de Gand, s'est d'abord fait connaître comme chef de chœur du Collegium Vocale Gent et de La Chapelle Royale, spécialisés dans la musique vocale ancienne. La jeune soprano munichoise Christina Landshamer est une interprète très appréciée dans la musique de Bach, Mozart et du répertoire romantique. Ingeborg Danz, contralto allemande qui a étudié auprès d'Elizabeth Schwarzkopf, est considérée comme une des meilleures interprètes de Bach de sa génération. Elle collabore régulièrement aux enregistrements de Philippe Herreweghe. Le ténor américain Robert Getchell (à ne pas confondre avec le scénariste du même nom !) s'est spécialisé dans le répertoire baroque au Centre de Musique Baroque de Versailles. Matthew Brook, baryton-basse britannique, chante avec les meilleurs ensembles de son pays avec lesquels il enregistre des cantates de Bach.

Deux représentations seront données le même jour, à 19h00 et 21h00

L'Orchestre des Champs-Élysées, associé au TAP - Scène nationale de Poitiers est en résidence en Poitou-Charentes <est subventionné par> le Ministère de la culture > la Région Poitou-Charentes <il est membre de> la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés)

photo: Rikta Ince



15
oct.
2010

MC2 : Musique

Auditorium

<Le 15 octobre>

<Plein tarif> 52€

<Réduit> 50€

<Carte MC2> 44€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

<Horaires
exceptionnels>
19h et 21h

Joe Jackson

En collaboration avec RPO



Au jeu des chaises musicales et des questions relatives à son registre de prédilection, Joe Jackson a cette réponse simple : « Je n'en ai pas. Certains disent qu'il n'y a que deux sortes de musique : la bonne et la mauvaise. Je pense qu'il y en a une troisième, bien plus répandue : la médiocre. Ce n'est pas une théorie scientifique, mais je crois qu'elle s'applique à bien des domaines. » Peu connu du grand public français, sa biographie laisse pourtant songeur. Il y eut d'abord ses albums de la fin des années 70 et 80 qui l'imposèrent comme un acteur majeur de la scène new wave anglaise, fruit des amours de la pop et du punk, aux côtés de Police, Ian Dury ou Elvis Costello. Une flopée de disques et de tubes qui se sont faits une place dans la mémoire musicale collective : *Look sharp*, *Night and day* et l'inoubliable *Steppin'out* qui résonnera sans aucun doute à vos oreilles dès les premières notes, *Body and soul...* . Une série de succès avant de s'orienter vers des terrains musicaux moins fréquentés. Car Joe Jackson a su se réinventer plus d'une fois au fil de ses albums comme de ses tournées. Entre hommages aux grands compositeurs de jazz, incursions dans le classique, essais instrumentaux, musiques de films... Pour *Rain*, son dernier album paru en 2008, il a su prendre le temps. « Je voulais être sûr d'avoir assez de bonnes chansons pour faire un album dont je puisse être fier. Par le passé, j'ai sorti trop de disques. J'aurais dû laisser passer plus de temps entre les enregistrements. » Il est ainsi revenu à l'épure instrumentale comme à ses premiers amours new wave. Ce fut aussi les retrouvailles avec ses acolytes des débuts. Graham Maby, Gary Sandford et Sue Hadjopoulos qui l'ont accompagné sur la route pour la série de concerts qui suivit la parution de l'album. Quittant parfois la scène pour le laisser seul face au public pour jouer quelques titres récents, ou plus anciens. Des instants rares, comme pour mieux sublimer dans la simplicité piano-voix, son art d'une rare élégance de la mélodie et de la composition.



16
oct.
2010

MC2: Musique

Grand Théâtre

<Le 16 octobre>

<Plein tarif> 37€
<Réduit> 34€
<Carte MC2> 31€
<MC2 Plus> 31€

Le Cercle de l'Harmonie

Pianoforte : Alain Planès
Direction & violon : Julien Chauvin
Violoncelle : Atsushi Sakaï



<Programme> Haydn : Trio pour piano, violon et violoncelle *Alla zingarese* Hob XV : 25 > Mozart : Sérénade nocturne K.239 > Sérénade Une petite musique de nuit K.525 > Concerto pour piano n°14 en mi bémol majeur K.449

Joseph Haydn composa le *Trio n°39* en sol majeur pour violon, violoncelle et piano lors de son second séjour à Londres (1794/5) à l'intention de Rebecca Schroeter, jeune veuve dont il dira plus tard : « Je l'aurais facilement épousée si j'avais été célibataire ». Deux mouvements lents aux mélodies pré-romantiques sont suivis du célèbre rondo « à la hongroise » dont les entraînant couleurs tziganes évoquent le souvenir d'Eszterháza. Ce Trio est l'un des plus populaires de Haydn. C'est Léopold Mozart qui a ajouté le titre de *Serenata notturna* à la partition en ré majeur (K. 239) composée par son fils en janvier 1776 à Salzbourg. Cette œuvre amusante en trois mouvements était sûrement destinée à une soirée de carnaval. Deux petits orchestres s'y répondent dans le style d'un concerto grosso parodique : un « Quatuor de sérénade » (où la contrebasse remplace le violoncelle) répond à un ensemble de cordes augmenté de timbales qui ouvrent la marche introductive. Au menuet central succède un Rondeau aux accents de danse villageoise. La sérénade en sol majeur (K. 525) dite *Petite musique de nuit* est plus tardive. Ce divertissement devait animer quelque soirée viennoise de l'été 1787. Des cinq mouvements initiaux, un menuet a disparu du vivant même de Mozart, mettant ce quatuor à cordes avec contrebasse en conformité avec l'idéal classique d'une symphonie en quatre mouvements. Interprétée par un petit ensemble baroque, cette sérénade devrait retrouver la légèreté galante que lui interdisent les versions « philharmoniques » qui encombrent une discographie pléthorique. Le *Concerto pour piano n°14* en mi bémol majeur (K.449), daté du 9 février 1784, fut écrit pour une de ses élèves viennoises, Barbara Ployer. Mozart le disait « très brillant, agréable à l'oreille, naturel sans être insipide ». L'orchestration peut convenir à un simple quatuor à cordes, les vents étant facultatifs. Une cadence à la mesure 328 du 1^{er} mouvement laisse à l'interprète un libre moment d'improvisation. L'andantino, paisible et affectueux, mène à un rondo final au refrain plein de bonne humeur. Ces trois œuvres courtoises, voire courtisanes, destinées à un public bourgeois et mondain, sont typiques du génie mozartien qui savait donner bien plus que de la simple « musique d'ameublement ». Leur interprétation sur instruments anciens n'en révèle que mieux les qualités occultées par les lourdeurs romantiques. Le Cercle de l'Harmonie a été fondé en 2005 en souvenir du Chevalier de Saint-George, contemporain de Mozart, pour recréer le répertoire classique de la fin du XVIII^e siècle sur instruments originaux. Le violoniste Julien Chauvin, co-fondateur de cet ensemble avec Jérémie Rhorer dont il partage l'intérêt pour la création contemporaine, en assurera la direction. Atsushi Sakaï se produit au violoncelle ou à la viole de gambe avec les meilleurs ensembles baroques actuels : on a pu l'apprécier dans la *Passion selon Saint-Jean* de Bach que dirigeait Marc Minkowski en mars dernier. Alain Planès, qui fut pianiste soliste de l'Ensemble intercontemporain à la demande de Pierre Boulez, est un hôte régulier de la MC2 (intégrale Debussy en 2005, duos à quatre mains avec Matan Porat en 2009). Son enregistrement Chopin sur un Pleyel de 1836 a fait l'unanimité ; c'est sur un piano-forte de style viennois qu'il abordera lors de cette soirée la musique de Mozart et Haydn.

<Le Cercle de l'Harmonie est en résidence à> Deauville <Il bénéficie du soutien> de la Fondation Orange > du Groupe Swiss Life



21
oct.
2010

MC2 Musique

Auditorium

<Le 21 octobre>

<Plein tarif> 36€

<Réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Ballaké Sissoko & Vincent Segal

Chamber Music



Le duo est un art subtil de la conversation, un instant fragile d'échange et de partage. Né de la rencontre entre Ballaké Sissoko, le joueur de Kora, et Vincent Segal, le violoncelliste, l'album *Chamber Music* pourrait être la parfaite illustration de cette alchimie humaine et musicale à deux voix. « C'était important d'apprendre à se connaître musicalement, précise le musicien malien. Pendant pas mal de temps, on s'est retrouvé chez Vincent à chaque fois que j'étais à Paris, on a aussi donné quelques concerts. On a construit notre complicité petit à petit. Aujourd'hui, quand on joue, on se comprend sans même se parler : un simple regard suffit. On a le cœur ensemble. » Ce soin apporté à la pâte humaine de toute musique, Sissoko et Segal le cultivent depuis une bonne vingtaine d'années – le premier en ayant notamment croisé ses cordes avec celles de Taj Mahal ou du pianiste Ludovic Einaudi, le second en ayant assumé les rôles d'accompagnateur, d'arrangeur ou de producteur avec une myriade de personnalités aussi différentes que Cesaria Evora, -M-, Blackalicious, Piers Faccini, Sting ou Marianne Faithfull. Le plaisir de la musique, ici, s'est condensé dans l'espace et le temps. Une pièce nue dans le studio Moffou de Salif Keita, trois sessions d'enregistrement dans le cocon protecteur de la nuit malienne. A l'écart de l'agitation, Ballaké Sissoko et Vincent Segal ont chassé de leurs esprits tout ce qui peut éloigner un musicien de son art pour mieux se concentrer sur l'essentiel : l'imbrication harmonieuse de leurs langages et de leurs signatures, l'entrelacement de leurs chants intérieurs. Leur complicité est telle que la kora et le violoncelle semblent s'exprimer d'une même voix. Sissoko et Segal mêlent ici leurs sangs et leurs sons pour conclure un pacte qui vise au jaillissement d'une parole justement unifiée, d'une incomparable limpidité. Deux sensibilités à l'unisson, sur la même longueur d'onde, créent une musique qui, littéralement, coule de source.

photo: Claude Gassian



04
nov.
2010

MC2: Musique

Auditorium

<Le 4 novembre>

<Plein tarif> 25€
<Réduit> 22€
<Carte MC2> 18€
<MC2 Plus> 9€

Orchestre des Pays de Savoie

En collaboration avec l'Orchestre de Chambre de Genève
De Brahms à Sibelius

Direction : Nicolas Chalvin

Violon : Henning Kraggerud



<Programme> **Górecki** : Trois danses op.34 > **Sibelius** : Concerto pour violon op.47 > **Brahms** : Symphonie n°2 op.73 en ré majeur

On connaît Henryk Górecki pour sa célèbre *Troisième Symphonie* qui a lancé la vague de la néo-tonalité mystique. Ses *Trois danses*, inspirées par des mélodies traditionnelles, ouvrent sur sa musique consonante à venir. La *Première*, avec ses rythmes motoriques et ses échos du *Sacre du printemps*, tranche avec l'atmosphère rêveuse de la *Deuxième*, qui évoque déjà la *Symphonie n°3*. Ce surprenant triptyque se conclut avec un matériau mélodique plus populaire, usant avec habileté des processus répétitifs chers à Philip Glass. Sibelius, auteur de la *Valse triste*, voulut couler son écriture rhapsodique et visionnaire dans un concerto pour violon. La tonalité mineure ainsi que l'inspiration très personnelle de Sibelius déterminent un lyrisme envoûtant, baigné de cette lumière crépusculaire si spécifique de l'auteur dans cette page emblématique du répertoire violonistique. La *Deuxième Symphonie* de Brahms, d'une séduction plus immédiate que la *Première*, connut un succès fulgurant. Les autrichiens saluèrent sa création, y voyant une « symphonie viennoise ». Il est vrai que Brahms la qualifiait en plaisantant de « suite de valses », tant ce rythme abonde dans cette page « gaie, tout à fait innocente », selon ses termes. Pourtant, ce sont surtout les fortes impressions pastorales et montagnardes qui transportent l'auditeur, avec en arrière-plan la sombre puissance nordique qui caractérise Brahms. L'Orchestre des Pays de Savoie est l'une des formations françaises les plus dynamiques. Depuis 2009, Nicolas Chalvin en assure la direction musicale. Cet ancien hautbois solo de l'Orchestre national de Lyon, qui seconda le chef Armin Jordan, poursuit depuis dix ans un éclectique et brillant parcours de chef symphonique et lyrique. Le violoniste norvégien Henning Kraggerud est l'un des plus talentueux de sa génération. Il s'est produit avec l'Orchestre symphonique de la BBC ou l'Ensemble orchestral de Paris et a été invité à jouer sous la direction de Marek Janowski, Ivan Fischer ou Mariss Jansons. Parmi ses enregistrements salués par la critique figure le *Concerto de Sibelius*, gravé pour le label Naxos.

<L'Orchestre des Pays de Savoie est soutenu par> l'Assemblée des Pays de Savoie > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes) > la Région Rhône-Alpes > le Club d'entreprises Amadeus <Manifestation aidée par> Musique Nouvelle en Liberté <L'Orchestre de Chambre de Genève est soutenu par> la Fondation Hans Wilsdorf > la Loterie Romande > Litasco SA > la Ville et l'État de Genève <La collaboration annuelle entre l'Orchestre de Chambre de Genève et l'Orchestre des Pays de Savoie est soutenue par> le Comité régional franco-genevois (CRFG)



06
nov.
2010

MC2: Musique

Auditorium

<Le 6 novembre>

<Plein tarif> 26€

<Réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Quatuor Modigliani

Violon : Philippe Bernhard, Loïc Rio

Alto : Laurent Marfaing

Violoncelle : François Kieffer



<Programme> Haydn : Quatuor à cordes opus 76, n°4 dit *Lever de soleil* > Ravel : Quatuor à cordes en fa majeur > Schumann : Quatuor à cordes n° 3, en la majeur op 41.

Composés au même moment que son oratorio *La Création*, les six quatuors op. 76 de Haydn synthétisent les recherches d'une vie tout en entrouvrant déjà la porte du XIX^e siècle. Le quatrième de cette série doit son titre *Lever de soleil* aux mesures initiales de son « *allegro con spirito* », où une ligne énoncée par le premier violon s'élève timidement au-dessus d'un accord de tonique en suspension. Rompant ostensiblement avec l'écriture classique, l'« *adagio* » qui le suit impose une concentration qui annonce les quatuors de Beethoven. Le troisième mouvement se distingue quant à lui par une verve qui culmine dans un trio « *balkanique* » à l'harmonie audacieuse. C'est enfin sur un thème de contredanse que débute l'ultime mouvement de cette oeuvre déjà enregistrée chez Mirare par le prometteur Quatuor Modigliani. Près d'un demi-siècle plus tard, Schumann écrit trois quatuors, qu'il dédie à Mendelssohn. Ce dernier semble en avoir apprécié la nouveauté lors d'une audition privée ayant lieu chez lui en septembre 1842 : « Mendelssohn, écrit Schumann, m'a dit au moment de prendre congé de moi combien ma musique lui plaisait. J'en ai été heureux, car pour moi son opinion est celle qui compte le plus. » Peut-être le plus inventif de la trilogie, le *quatuor op. 41 n°3* commence avec un « *andante espressivo* » où les brumes du rêve se laissent dissiper par un « *allegro* » d'une émouvante fragilité. Privilégiant les syncopes, le second mouvement procède par variations tandis que l'« *adagio molto* » déploie une sublime mélodie contemplative. « *Allegro molto vivace* », le dernier mouvement consiste en une série de danses qui rappellent l'esprit de son *Carnaval*. Si Schumann tenait à l'estime de Mendelssohn, c'est celle de Fauré que sollicite Ravel en lui dédiant son *Quatuor à cordes* en fa majeur. Composé pendant sa première période, ce quatuor est le fait d'un Ravel qui, du haut de ses vingt-sept ans, ose aborder un genre que plusieurs de ses aînés n'affronteront qu'à leur maturité. Débutant par un « *allegro moderato* » aux couleurs mystérieuses, il laisse place à un second mouvement dont le saisissant bouquet de pizzicati introductif résume toute l'inventivité rythmique et chromatique. Dans le mouvement qui lui succède, le climat du rêve est traversé par les teintes fanées de la mélancolie. « *Vif et agité* », le final impose quant à lui une violence qui se traduit par de fiévreux déroulés de doubles croches. Ce quatuor mettra un terme à un voyage que le Quatuor Modigliani aura commencé au crépuscule du XVIII^e siècle, prolongé au milieu du XIX^e et achevé au seuil du XX^e siècle.

photo: Andrew French



17
nov.
2010

MCE : Musique

Auditorium

<Le 17
novembre>

<Plein tarif> 26€

<Réduit> 23€

<Carte MCE> 19€

<MCE Plus*> 9€

* quota 100 places

La Chambre Philharmonique

Direction : Emmanuel Krivine

Violoncelle : Jean-Guihen Queyras



<Programme> Wagner : Murmures de la forêt > Schumann : Concerto pour violoncelle en la mineur > Brahms : Symphonie n°1 en ut mineur

Au deuxième acte de l'opéra *Siegfried*, troisième volet de la *Tétralogie* de Wagner, le héros écoute, ému, les *murmures de la forêt*. Dans cette page frémissante et colorée, souvent donnée isolément, Wagner crée une atmosphère mystique et expressive, recréant les bruits que cachent les profondeurs et mystères de la nature. En quelques jours, dans une flambée d'ivresse créatrice, Schumann a écrit le seul grand concerto pour violoncelle du milieu du XIX^e siècle, remarquable par cette veine poétique qui oscille entre intériorité et brûlant aveu. Liszt relevait au sujet de l'œuvre : « la passion s'y trahit plutôt qu'elle n'éclate mais elle est vraie, profonde, et vous prend aux entrailles. » Brahms a mis longtemps avant d'aborder le genre symphonique, impressionné par l'ombre de Beethoven. Mais sa *Symphonie n°1* se montre puissante et lyrique, portée par l'orchestration qui utilise toutes les ressources instrumentales. Il a eu raison de la laisser mûrir, pour mieux réaliser le paradoxe d'une écriture à la fois classique et inscrite dans son temps, tissée d'une polyphonie complexe et de quelques-unes des plus belles mélodies de la musique romantique. Emmanuel Krivine, après avoir longtemps dirigé l'Orchestre national de Lyon, a rassemblé autour de lui une quarantaine de musiciens pour fonder la Chambre Philharmonique, structure originale fonctionnant par cooptation et revendiquant l'égalité de tous ses membres, chef compris. L'accueil chaleureux que réserve chaque fois le public grenoblois à Emmanuel Krivine n'est pas tant dû au retour de l'enfant du pays qu'à la reconnaissance des qualités d'exigence et de musicalité de ce chef peu commun. Soliste confirmé, chambriste recherché, Jean-Guihen Queyras est l'un des plus illustres représentants du violoncelle français, aujourd'hui professeur à la Musikhochschule de Stuttgart. Au fil de ses années à l'Ensemble intercontemporain ou de ses expériences avec le Freiburger Barockorchester, il a pu satisfaire son insatiable curiosité. Aussi ardent que réfléchi, il étonne et fait autorité à chacune de ses interprétations, du baroque au contemporain en passant par le siècle romantique.

La Chambre Philharmonique est en résidence départementale <Avec le soutien du> Conseil général de l'Isère <La Chambre Philharmonique est subventionnée par> le Ministère de la culture et la communication <Mécénat Musical Société Générale est> le mécène principal de la Chambre Philharmonique



24
nov.
2010

MCC2 Musique

Auditorium

<Le 24
novembre>

<Plein tarif> 36€

<Réduit> 33€

<Carte MCC2> 28€

<MCC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Haendel : Alcina

Les Musiciens du Louvre-Grenoble

Direction : Marc Minkowski



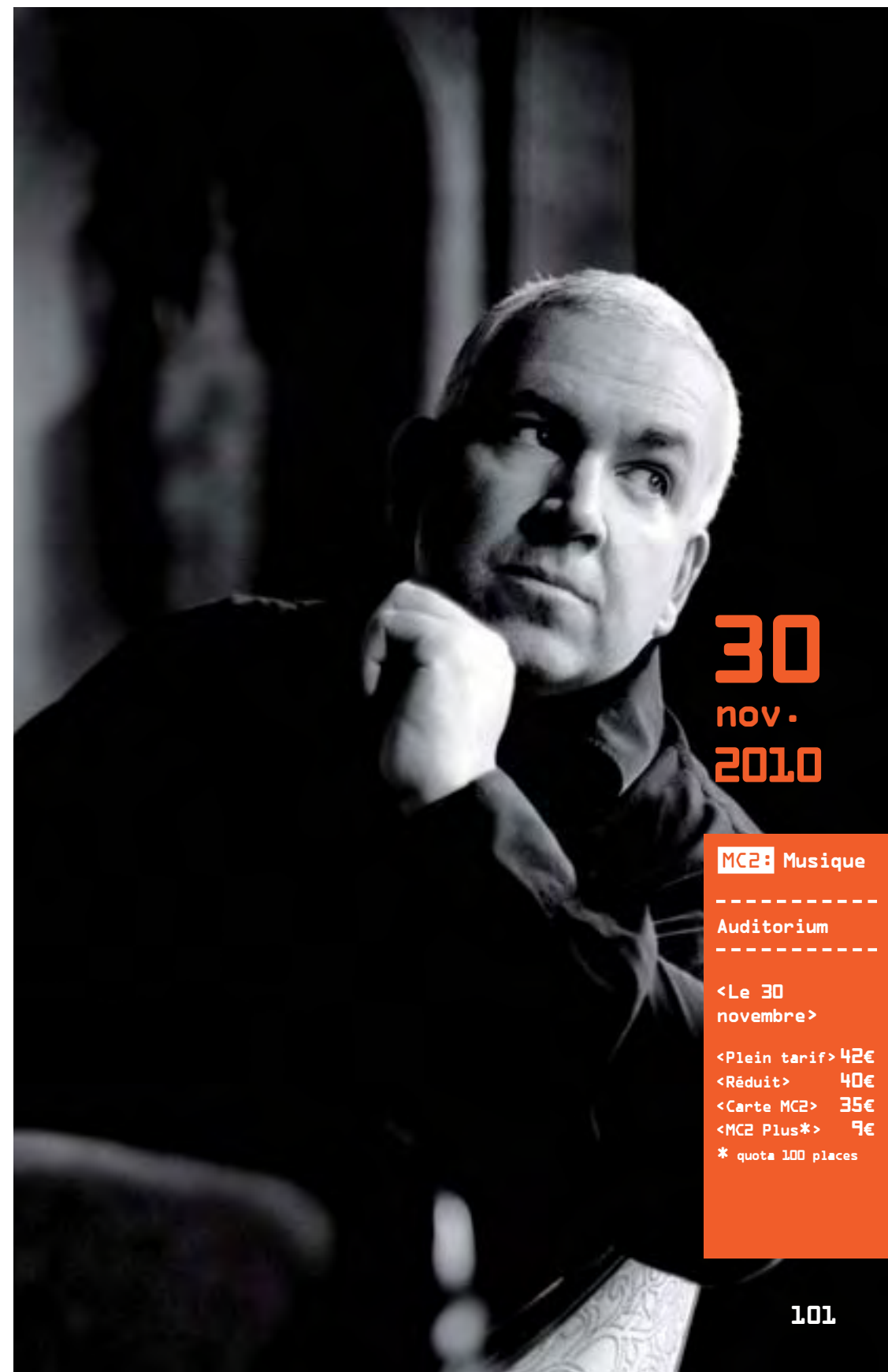
<Programme> Haendel : Alcina HWV 34, Opéra en trois actes, inspiré de l'Orlando furioso (1516), version de concert en langue originale (Italien)

La magicienne Alcina est amoureuse de son captif Ruggiero. À la recherche de ce dernier, à qui elle est fiancée, Bradamante a réussi à pénétrer le palais de l'enchanteresse et de sa sœur Morgana en se travestissant en homme. Accompagnant Bradamante dans son entreprise, l'ancien tuteur de Ruggiero rompt le sort qu'Alcina a jeté sur celui-ci et le convainc de briser l'urne magique où sont enfermés tous ses sortilèges. L'île enchantée est alors engloutie par les flots tandis que les hommes qu'Alcina avait métamorphosés en rochers ou en bêtes sauvages recouvrent forme humaine. Avec ses deux sœurs magiciennes et ses changements à vue, cette adaptation du poème de l'Arioste permet des effets d'autant plus spectaculaires que Covent Garden, le théâtre où l'œuvre est créée en 1735, est alors dirigé par John Rich, un fervent amateur de spectacles à machines. *Alcina* semble donc s'inscrire dans la lignée d'opéras magiques comme *Teseo* ou *Amadigi*, qui avaient permis à Haendel de triompher à Londres dans les années 1710 et que Les Musiciens du Louvre ont enregistré pour Erato au début des années 1990. Ce qui l'en distingue pourtant est le caractère plus complexe et nuancé de son héroïne. Moins vindicative que ses consœurs Medea (dans *Teseo*) ou Melissa (dans *Amadigi*), la romantique Alcina est une créature sensible qui, plus que dans l'éclat, brille dans le lamento tel que les sublimes « Ah ! mio cor » ou « Mi restano le lagrime ». Même ses prestiges surnaturels – « Ombre pallide » – ont des accents d'une humanité dont les humains ne font pas toujours montre. Après deux siècles de silence, « le meilleur opéra que Haendel ait jamais fait » selon l'amie du compositeur Mrs Pendarves a séduit dès son réveil des cantatrices comme Joan Sutherland, Elisabeth Söderström, Teresa Stoch-Randall ou plus tard Arleen Augér et Renée Fleming, dans des temples aussi peu « baroques » que l'Opéra de Paris, la Scala de Milan ou le Staatsoper de Vienne, lequel vient d'en confier une nouvelle production à Marc Minkowski. Première phalange jouant sur instruments anciens à être invitée dans la fosse de cette vénérable institution, Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont d'ailleurs tout simplement le premier orchestre, autre que les Wiener Philharmoniker, à descendre dans cette illustre fosse. Ils en donneront une version de concert à Grenoble avec une distribution où le soprano généreux d'Inga Kalna et l'alto frémissant de Romina Basso côtoieront la basse noble de Luca Tittoto et le soprano agile de Veronica Cangemi, « Beauté » étincelante dans un *Trionfo del Tempo* donné à la MC2: Grenoble il y a six ans. Ainsi Marc Minkowski renoue-t-il avec le répertoire qui l'a imposé à la scène et au disque.

<Distribution> Inga Kalna (soprano) : *Alcina* > Veronica Cangemi (soprano) : *Morgana* > Michèle Losier (alto) : *Ruggiero* > Romina Basso (alto) : *Bradamante* > Benjamin Bruns (ténor) : *Oronte* > Luca Tittoto (basse) : *Melisso* > Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004 <Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par> la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

100

photo: Marco Borggreve - Naive



30
nov.
2010

MC2: Musique

Auditorium

<Le 30
novembre>

<Plein tarif> 42€
<Réduit> 40€
<Carte MC2> 35€
<MC2 Plus*> 9€
* quota 100 places

101

Rava L'opéra Va

Quintet & Quatuor Debussy



Il pleuvait, je me souviens qu'il pleuvait sans discontinuer, je me souviens de la main d'Enrico sur mon épaule et de cette phrase que seul un italien peut prononcer : « Piove, governo ladro ». Derrière la vitre du studio, au dessus des vignes de la Vénétie, deux fois par jour les F16 américains passaient pour bombarder les ruines de la Yougoslavie. Le siècle avait commencé à Sarajevo, il s'achevait par Sarajevo. Nous mixions les bandes de *Rava l'Opéra Va*, braquage ouvert du jazz dans le domaine privé du bel canto. L'ombre de Gil Evans emplissait le studio. Enrico aimait autant Puccini que Miles Davis, et nous nous étions vite mis d'accord sur les plages de Tosca, de la Fanciulla del West, de Manon Lescaut que le quintet allait braconner. Enrico a ajouté *Chant d'amour* de Bizet et invité Richard Galliano sur une version du *Stabat Mater* de Pergolese arrangée elle aussi par Bruno Tommaso. Le disque connut un énorme succès, du moins pour un disque de Jazz. Pour Enrico Rava, comme pour ces divas que l'on retrouvait au petit matin dans les boîtes de Broadway ou de Tin pan alley, il n'y avait pas de différence. Le chant était là, c'est tout, comme quand Chet Baker jouait avec les cordes. Il suffisait d'y poser le souffle et la musique se levait. Tosca rodait autour de minuit, naturellement, avec cette élégance que partageait le trompettiste italien. Il fallait aller jusqu'au bout de la voix, que l'on s'appelle Caruso ou Billie Holiday, on ne chante que du blues. Bruno Tommaso, l'arrangeur a eu l'intelligence de réduire à l'essentiel, pour un quatuor à cordes, le geste de Puccini ou de Bizet. La chose est simple, la musique est une affaire de musicien. Elle se satisfait mal des tiroirs et des catalogues. Et puis il y a tout ceux qui l'aiment et qui savent où l'attendre, peu importe l'heure et le lieu. Il y eut finalement peu de concerts, les calendriers sont les pires ennemis des groupes informels. Les années ont passé, mais le souvenir brûlait, comme une cicatrice, et lorsqu'après une rencontre avec les Debussy – un rêve de quatuor – j'ai rappelé Enrico, la réponse fut immédiate. Il faut toujours finir le boulot... et l'opéra va.

Michel Orier

<Quintet> Enrico Rava, trompette > Fabrizio Sferra, batterie > Marcello Gianni, guitare > Gabriel Evangelista, basse > Fausto Beccalossi, accordéon > Bruno Tommaso, arrangements <Quatuor Debussy> Christophe Colette, violon > Dorian Lamotte, violon > Vincent Deprecq, alto > Alain Brunier, violoncelle

photos : Andrea Boccagni



09
déc.
2010

MC2 Musique

Auditorium

<Le 9 décembre>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MC2> 19€
<MC2 Plus> 9€

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Direction : Emmanuel Krivine
Soliste : Renaud Capuçon, violon



<Programme> Beethoven : Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op.61 > Mahler : Symphonie n°1 ré majeur Titan

La présence dans un même programme du *Concerto pour violon opus 61* de Beethoven et de la *Symphonie n°1, Titan*, de Mahler n'est pas seulement due à leur tonalité commune de Ré majeur. Ces deux compositions, chargées de réminiscences de jeunesse, font également appel à des thèmes populaires et bénéficient d'une instrumentation originale. Enfin, si elles font aujourd'hui partie des œuvres symphoniques les plus jouées et les plus enregistrées (au moins 226 enregistrements de *Titan* depuis 1929 !), elles ont toutes deux été un échec lors de leur création. L'unique *Concerto pour violon* de Beethoven, créé en 1806, est contemporain de son 4^e *Concerto pour piano*, des *symphonies n°3* et 4, des *quatuors Razumovsky* et de l'ouverture de *Coriolan*. Avec ses quarante cinq minutes, c'est le plus long des concertos de Beethoven. La partie de violon solo est d'une très grande virtuosité : nombreux passages dans l'aigu, arpèges, bariolages, ornementation à l'infini... De séduisantes surprises jalonnent cette œuvre qui juxtapose rythme (les cinq coups de timbale qui ouvrent l'Allegro) et chant (le cantabile du violon) dans une totale complicité entre soliste et orchestre. Beethoven en a lui-même fait une transcription pour piano, avec une cadence que chaque violoniste est libre de réadapter à son goût. Gustav Mahler attribua le surnom de *Titan* à sa première symphonie en hommage probable au roman éponyme de Jean-Paul Richter. D'une durée de cinquante minutes, elle subit de nombreuses corrections entre 1888 et 1903, dont la suppression du 2^e mouvement. L'orchestration des quatre mouvements restants, avec force cuivres et bois, est d'une exceptionnelle richesse ; les timbres des instruments sont pervertis par l'emploi de tessitures extrêmes. L'ouverture représente de manière saisissante l'éveil de la nature, contrarié par une mystérieuse fanfare. La célèbre marche funèbre, qui parodie en mineur le canon *Frère Jacques*, évoque pour Mahler une gravure enfantine représentant l'enterrement d'un chasseur par les animaux de la forêt ; une caricature de danse Yiddish s'y superpose avec ironie. Le final démesuré exalte par des moyens expressionnistes exacerbés par un profond sentiment romantique. Invité régulier de la MC2, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est issu de l'Orchestre de la RTL. Son directeur artistique depuis 2006 est Emmanuel Krivine : né à Grenoble en 1947, ce brillant violoniste s'est entièrement voué à la direction d'orchestre ; il vient d'enregistrer chez Naïve l'intégrale des symphonies de Beethoven à la tête de La Chambre Philharmonique (sur instruments d'époque). Natif de Chambéry, le violoniste Renaud Capuçon (Victoires de la Musique en 2000 et 2005) joue sur un Guarnerius de 1737, le « Panette », ayant appartenu à Isaac Stern. Son récent enregistrement chez Virgin Classics du *Concerto en ré majeur* de Beethoven a reçu un accueil unanime de la critique.

104

photo: Christian Aschman



11
déc.
2010

MC2 : Musique

Auditorium

<Le 11
décembre>

<Plein tarif> 36€

<Réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

105

Evgeny Kissin



<Programme> Chopin : Quatre Ballades > Schumann : Phantasiestücke op.12 > Toccata

Jalonnant le parcours de Chopin, les *Quatre Ballades* sont unies par leur saveur poétique et leur caractère épique : la dimension narrative y affleure constamment. Liszt voyait une « odysée de l'âme de Chopin » dans sa *Première Ballade* où il passe avec brio de la mélancolie à l'allégresse, avant d'en revenir au climat initial, sombre et déchirant. Après la *Deuxième*, alternant rêveries et envolées sauvages, la *Troisième* diffère par son caractère résolument chantant. Quant à la *Quatrième*, on y retrouve l'alternance de sentiments traversés par un art absolu de la polyphonie. Schumann se consacra exclusivement au piano durant la décennie 1830-1840, composant plusieurs cycles. Avec sa *Toccata*, il croyait avoir imaginé la pièce la plus difficile jamais dédiée au clavier. Cette écriture large et profonde, portée par une véritable « hantise rythmique », ne peut qu'évoquer les implacables ondulations du Rhin. Pourtant, au-delà du vertige de la virtuosité, c'est une joie saine et puissante qui anime cette page d'une incroyable énergie motrice. C'est au fil de cette période éminemment productive que naissent les *Phantasiestücke*, huit pièces de caractère renvoyant à des influences littéraires, dont le titre est emprunté au poète Hoffmann. Les climats sont souvent sombres et pittoresques, presque macabres : de l'atmosphère nocturne de *Des Abend* aux élans hallucinés de *In der Nacht* s'invitent la tendresse d'Eusebius et le bouillonnement de Florestan, personnages imaginaires que Schumann avait inventé pour désigner les pôles les plus exacerbés de sa personnalité. On ne présente plus Evgeny Kissin qui, alors qu'il n'a même pas quarante ans, poursuit une carrière internationale depuis plus de... trois décennies ! Car cet enfant prodige, remarqué par Karajan, fût très tôt invité par le London Symphony Orchestra ou l'Orchestre Philharmonique de Berlin, et a été régulièrement acclamé par la critique pour ses concerts ou enregistrements. Aujourd'hui, il est tout simplement l'un des plus grands pianistes de notre époque.



14
déc.
2010

MCE : Musique

Auditorium

<Le 14
décembre>

<Plein tarif> 52€

<Réduit> 50€

<Carte MCE> 44€

<MCE Plus*> 9€

* quota 100 places

Mozart : Symphonie Haffner

Les Musiciens du Louvre-Grenoble
Direction : Marc Minkowski



<Programme> Mozart : Petite Symphonie n°25 en sol mineur KV.183 >
Symphonie n°35 en ré majeur, KV. 385 Haffner > Schubert : Symphonie
n°5 en si bémol majeur D.485

À peine revenu d'Italie en 1773, Amadeus, dix-sept ans, écrit la *Symphonie n°25* K. 183, parfois surnommée la « petite » sol mineur, par opposition à l'autre symphonie en sol mineur de Mozart : la « grande » *symphonie n°40* de 1788, que les Musiciens du Louvre • Grenoble ont déjà gravée pour Archiv Produktion. Elle se caractérise par une écriture fiévreuse qu'on a souvent attribuée à l'influence du mouvement *Sturm und Drang* (*tempête et passion*) sur les pays germanophones de l'époque. Mais dans ses couleurs pathétiques, c'est peut-être aussi la gravité de la philosophie maçonnique qu'il faut entendre. Cette symphonie n'est-elle pas composée au moment où Mozart achève *Thamos, roi d'Égypte*, musique de scène fondée sur un livret ésotérique du baron von Gebler ? Quoi qu'il en soit, de l'« *allegro con brio* » initial – devenu en 1984 le générique de l'*Amadeus* de Milos Forman – à l'« *allegro* » final, un même souffle tragique parcourt toute la symphonie. La *Symphonie n°35* K. 385 est bien moins dramatique. Lorsqu'il la compose, Mozart vient de prendre part aux représentations viennoises de son *Enlèvement au sérail*, dont il résume ainsi le triomphe à son père : « Les gens, je puis le dire, sont vraiment fous de cet opéra. » La proximité chronologique de la symphonie et de l'opéra que Marc Minkowski a souvent dirigé, se manifeste en particulier dans un finale grisant qui évoque par moment l'air d'Osmin, « *O Will Ich triumphieren* ». Œuvre de commande, cet opus prend initialement la forme d'une « sérénade » commandée à Mozart par le bourgmestre salzbourgeois Haffner, qui souhaite fêter son anoblissement en grande pompe. Haffner oublie-t-il sa commande ? Quoi qu'il en soit, la sérénade est retravaillée, taillée et légèrement réorchestrée par Mozart avant de se voir exécutée à Vienne le 23 mars 1783 sous la forme d'une symphonie en quatre mouvements. Écrite en 1816, la 5^e *symphonie* de Schubert n'en rappelle pas moins la 25^e *symphonie* de Mozart. Son troisième mouvement est lié à sa devancière, autant par la forme (« menuetto ») que par la tonalité (sol mineur). La filiation mozartienne du reste de l'œuvre se manifeste dans l'ardeur de son « *allegro* » initial ou encore dans l'allégresse insouciant de son finale. Pour Les Musiciens du Louvre • Grenoble, ce concert se situera à la croisée des chemins : après avoir abondamment fréquenté Haydn la saison passée, l'orchestre y renouera avec Mozart et y fera connaissance avec Schubert, trouvant ainsi une nouvelle occasion d'exprimer les affinités électives qui le lient à la première école de Vienne.

Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004 <Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par> la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

108

photo: Michel Garnier



16
déc.
2010

MC2: Musique

Auditorium

<Le 16
décembre>

<Plein tarif> 36€

<Réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

109

Beethoven : Ode à la Joie

Les Musiciens du Louvre-Grenoble

Direction : Marc Minkowski

Chef de chœur : Luc Denoux



<Programme> Beethoven : Symphonie n°9 en ré mineur op.125

« Ô extase ! Extase divine », s'exclame Alex DeLarge en écoutant la *Symphonie n°9* de Beethoven dans *Orange mécanique* de Stanley Kubrick. Il y a fort à parier que les auditeurs du concert viennois où l'œuvre fut créée le 7 mai 1824 éprouvèrent un sentiment du même ordre. Alors insérée dans un vaste programme comprenant l'ouverture de la *Consécration de la maison* et des extraits de la *Missa Solemnis*, la 9^e mit instantanément le feu aux cœurs : « Jamais de ma vie, note Schindler, un témoin de l'époque, je n'ai entendu des applaudissements aussi furieux et sincères qu'aujourd'hui. » Absorbé dans sa partition et désormais complètement sourd, Beethoven ne se rendit même pas compte de l'accueil triomphal que l'on réservait à sa symphonie. C'est la contralto Caroline Unger qui l'en avisa en l'aidant à se tourner vers le public. Débutant par un mystérieux pianissimo qui fait rapidement place à un dévastateur fortissimo en ré mineur, le premier mouvement de cette symphonie hors du commun repose sur un développement à la logique implacable. Le « Molto vivace » qui lui succède s'ouvre sur un dialogue fulgurant entre des attaques de cordes et trois coups de timbales qui structurent tout le mouvement. A cette démonstration dionysiaque succède un « adagio » apaisé en si bémol majeur, où les pupitres de clarinette, de cors et de bassons font délicatement écho au thème exposé par les cordes. Brisant soudain cette extase contemplative, un spectaculaire accord dissonant de vents et de timbales – une « fanfare de l'épouvante », dira Wagner – inaugure un finale complexe qui s'achemine inéluctablement vers l'*Ode à la joie*, dont la simplicité universelle, pour ainsi dire tombée du ciel, aura demandé à Beethoven plus de deux cents esquisses. Mise en musique d'un poème de Schiller célébrant la fraternité et l'utopie d'une société harmonieuse, ce mouvement choral a, depuis, servi d'étendard à bien des causes et presque tous les modèles politiques. Se souvenant de la profonde estime dans laquelle Wagner tenait cette symphonie, Marc Minkowski a choisi de distribuer les parties du quatuor vocal à des voix familières des opéras du maître de Bayreuth : celles de Christiane Libor qu'il fit découvrir au public français lors de la production des *Fées* au Châtelet, d'Yvonne Naef, d'Endrick Wottrich mais aussi de Luca Tittoto. Après l'avoir abordée à la tête du City of Birmingham Symphony Orchestra et des Wiener Symphoniker, le chef la donne ici pour la première fois à la tête d'un orchestre d'instruments originaux.

<Distribution> Christiane Libor, soprano > Yvonne Naef, alto > Endrick Wottrich, ténor > Luca Tittoto, basse chœur > Temps relatif ensemble vocal > Chœur du CRR de Grenoble > Ensemble vocal Stravaganza > Il Piccolo Coro > Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre-Grenoble sont associés, en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004 <Les Musiciens du Louvre. Grenoble sont subventionnés par> la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

110

photo: Marco Borggreve



04
janv.
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Le 4 janvier>

<Plein tarif> 52€

<Réduit> 50€

<Carte MC2> 44€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

111

Les Arts Florissants

Direction : William Christie

Solistes : Philippe Jaroussky, Max-Emanuel Cencic



<Programme> Cantates et duetti da camera

Le claveciniste américain William Christie étudie l'histoire de l'art et la musique aux universités de Harvard et de Yale. En 1971, il s'installe à Paris ; il rejoint un moment le Concerto Vocale du contre-ténor René Jacobs, puis rassemble en 1979 un petit ensemble de chanteurs et d'instrumentistes nommé Les Arts Florissants en l'honneur d'une œuvre de Charpentier. Plus de trente ans après, les « Arts Flo » sont parmi les ensembles baroques les plus réputés au monde et son fondateur a été récemment élu à l'Académie française. William Christie a fondé en 2002 à Caen le Jardin des voix, pépinière de jeunes chanteurs spécialisés dans l'interprétation de la musique des 17^e et 18^e siècles. Au sommet de l'importante discographie des Arts Florissants, on retiendra la *tragédie d'Atys* de Lully, ainsi que, dans leur catalogue DVD, l'opéra sacré de Stefano Landi, *Il Sant'Alessio* réalisé exclusivement avec des voix masculines, dont pas moins de huit contre-ténors. Pour cet exceptionnel concert à Grenoble, un petit ensemble instrumental dirigé du clavecin par le maître accompagnera deux des plus brillants contre-ténors actuels, Philippe Jaroussky et Max-Emanuel Cencic. Le public de la MC2 a déjà pu applaudir le premier lors de la *Messe en si* de Bach dirigée par Marc Minkowski, ou de deux récitals en 2008 et 2009 : Philippe Jaroussky charme autant par son timbre souvent qualifié d'angélique que par sa virtuosité d'une justesse imparable. Les airs de castrats sont par nature son domaine favori, bien qu'il ne néglige pas le répertoire français du 19^e siècle. Max-Emanuel Cencic est né à Zagreb en 1976 d'une mère chanteuse d'opéra et d'un père chef d'orchestre. A six ans, il passe à la télévision yougoslave dans l'air de *la Reine de la nuit* de Mozart ! Pendant les cinq années passées dans le célèbre chœur des Petits Chanteurs de Vienne dont il est premier soliste, il acquiert une solide technique et aborde un vaste répertoire sous la direction des plus grands chefs. Après la mue, il garde son registre de soprano et chante de nombreux rôles d'opéra. Puis c'est comme contre-ténor qu'il aborde le répertoire baroque. Son timbre ambigu et troublant, ni féminin ni enfantin, sa technique à l'épreuve de toutes les difficultés font de lui l'interprète idéal des airs écrits pour les plus grands castrats par Scarlatti, Caldara, Vivaldi et Haendel. Il peut aussi bien chanter Strauss (le prince Orlofsky) ou Offenbach (Oreste) que Rossini, témoin un récent enregistrement. En décembre prochain, au Staatoper de Vienne, il participera à la création de *Médée*, opéra contemporain d'Aribert Reinmann. William Christie a souvent eu recours à des contre-ténors dans le répertoire italien : sa collaboration avec Dominique Visse a marqué les débuts des Arts Florissants à plus d'un titre. Il déclarait récemment : « Je ne peux imaginer que ce que faisait un castrat soit plus beau que ce que font aujourd'hui Max-Emanuel Cencic et Philippe Jaroussky ». Ce concert présentera des duos de musique de chambre du 17^e et du 18^e siècles italien, ainsi que des cantates peu connues de la même époque. William Christie saura restituer à ce répertoire toute la rhétorique et la voluptueuse sensualité qui lui conviennent.

<Les Arts Florissants sont soutenus par> le Ministère de la culture et de la communication > la Ville de Caen et la Région Basse-Normandie <Mécénat> Imerys <Les Arts Florissants sont en résidence> au Théâtre de Caen

112

photo: Michel Szabo



15
janv.
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Le 15 janvier>

<Plein tarif> 42€

<Réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

113

Bojan Z Tetraband

Humus



Il est aujourd'hui l'un des artistes majeurs du jazz européen. Né à Belgrade, au cœur d'une Mitteleuropa en voie d'extinction, dans une famille mélomane, élevé à l'étude des « classiques » (Ravel, Debussy et cie), Bojan Zulfikarpasic n'a eu de cesse de labourer le terreau d'un matériau, la musique, dont il malaxe les multiples racines. En témoigne, *Humus*, son dernier album au nom évocateur. « Le disque le plus rock que j'ai pu enregistrer. Je suis devenu un paysan en déménageant en grande banlieue parisienne. J'ai bougé vers la country side. D'où humus, qui renvoie à la notion de terre fertile. C'est l'idée d'un type qui songe à une musique urbaine dans un environnement rural. Quelque chose de très paradoxal. » Toute sa discographie plaide pour une musique ouverte à l'autre. A commencer par son récent *Xenophonia*, un disque étrange, saturé d'électricité et de coups de blues plus marécageux, qui l'éloignait encore un peu plus de l'orthodoxie jazz. Il en va de même pour ce nouvel essai. Une approche et une recherche collective du son plus qu'un jeu policé, comme un écho à ses premiers pas parisiens. Lorsqu'il se fit remarquer par son penchant pour les claviers électriques au sein de Trash Corporation. Pour ce faire, il s'est adjoint les services de Gianluca Petrella, tromboniste italien émérite, Ruth Goller, bassiste italo-londonienne, et Sebastian Rochford, batteur du groupe punk instrumental Acoustic Ladyland. Trois jours dans un studio sous l'oreille avisée de l'ingénieur du son Philippe Teissier du Cros, avec pour seul mot d'ordre : creuser le sillon du son. Bojan Z varie les plaisirs : Fender Rhodes basique et Steinway classique, Fazioli et Xénophone, son drôle d'instrument fabriqué à partir de plusieurs claviers électriques. Au final, une espèce de jazz funk punk, qui alterne subtilités mélodiques et rythmiques trépidantes, harmoniques non académiques et un zeste d'échos balkaniques. Une indéniable réussite dont la déclinaison scénique n'en est que plus attendue.

114

photo: Zijah Gafic



19
janv.
2011

MC2 Musique

Grand Théâtre

<Le 19 janvier>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MC2> 19€
<MC2 Plus> 9€

115

Les concertos pour piano de Beethoven

Orchestre de Chambre de Lausanne
Direction : Christian Zacharias



<Programme 1> Le 20 janvier 2011 : Concerto n°2 op.19 en si bémol majeur > Concerto n°3 op.37 en do mineur > Concerto n°4 op.58 en sol majeur

<Programme 2> Le 21 janvier 2011 : Ouverture de Coriolan op.62 > Concerto n°1 op.15 en do majeur > Concerto n°5 op.73 en mi bémol majeur, *l'Empereur*

La MC2 reste très attachée au principe de l'intégrale : après les derniers Quatuors de Beethoven en 2006, les neuf Symphonies la saison dernière, voici ses cinq Concertos pour piano. Les dix-sept années qui séparent les premières esquisses du *Concerto pour piano opus 19* en 1794 de la première exécution du 5^e *Concerto pour piano opus 73* en 1811 font montre d'une évolution majeure chez Beethoven. Ces cinq concertos comportent tous trois mouvements. D'abord, un « allegro », dont la durée passe de 11' dans le concerto n°2 (le premier chronologiquement) à 21' dans le cinquième ! Le mouvement lent, noté « largo », « andante » ou « adagio », est suivi d'un finale en forme de « rondo » se terminant « allegro ». En dix-sept ans, la facture de piano a également changé : si le piano-forte viennois sort encore des limbes dans les années 1790, les instruments signés Streicher, Erard ou Fritz dont dispose Beethoven vont lui permettre de faire évoluer sa palette expressive. Les deux premiers concertos, opus 15 et 19, restent ancrés dans la tradition classique mozartienne. Beethoven jouait ses propres œuvres en concert pendant quelques années avant de les faire éditer, ce qui explique les nombreuses améliorations apportées aux manuscrits originaux. Il improvisait lui-même ses cadences, ne les notant qu'à partir de 1809 pour d'autres interprètes. Dans le *Concerto n°3 opus 37*, le compositeur semble gagner du terrain sur l'interprète virtuose : une grande densité orchestrale accompagne les flots de virtuosité du soliste qui participe ainsi à l'intensité dramatique de l'œuvre. Le *Concerto n°4 opus 58* fut d'abord joué en privé en mars 1807. L'orchestration en est plus complexe, le piano qui joue quasiment tout le temps est subtilement intégré à cette véritable symphonie avec piano, et l'art de la variation y est développé à l'extrême : Czerny rapporte que « Beethoven jouait bien plus de notes qu'il n'en avait écrit ». C'est le seul concerto à commencer par le piano en solo : dans le 5^e *Concerto opus 73*, le soliste ne démarre qu'à la 2^e mesure après un gigantesque accord de tout l'orchestre ! Tout est grandiose dans ce dernier concerto qui fut surnommé *l'Empereur* par un éditeur anglais alors que Beethoven avait depuis longtemps cessé d'admirer Napoléon. Des cellules rythmiques énergiques, des tutti impérieux laissent place à des instants de grand lyrisme. Le pianiste qui fait face à une partition d'une immense virtuosité doit aussi réagir avec spontanéité aux propositions contrastées et comme imprévues de l'orchestre. L'*Ouverture de Coriolan*, donnée en 1807 avec le *Concerto n°4*, n'est pas une musique de scène mais un mouvement symphonique indépendant inspiré non de la tragédie de Shakespeare mais de celle de Von Collin. Pianiste allemand né en 1950, Christian Zacharias s'est rapidement imposé dans le répertoire mozartien, comme en témoigne son enregistrement de l'intégrale des concertos pour piano de Mozart, qui fait figure de référence. Depuis l'an 2000, il est le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, qu'il dirige du clavier lorsqu'il interprète un concerto. Créée en 1942, cette formation d'une quarantaine de musiciens accorde une place importante à la musique contemporaine et à la création d'œuvres nouvelles : c'est avec cet esprit de musique vivante qu'elle aborde la musique des siècles passés.

photo: Marion Labouré



20
→
21
janv.
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Les 20 et 21 janvier>

Par concert

<Plein tarif> 42€

<Réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Pass Intégral

<Carte MC2> 60€

Ensemble intercontemporain

Direction : Susanna Mälkki
Piano : Dimitri Vassilakis



<Programme> Stravinsky : Octuor > Herrmann : Fiktive Tänze 1^{er} cahier > Donatoni : Flag, pour treize instruments > Ligeti : Concerto pour piano et orchestre

Comptant parmi les premières formations de musique contemporaine du monde depuis que Pierre Boulez l'a créé en 1976, l'Ensemble intercontemporain propose une sélection d'œuvres courtes des XX^e et XXI^e siècles. Ouvrant ce panorama, l'insolite *Octuor* pour vents de Stravinsky a été imaginé à la suite d'un rêve bien étrange, où le compositeur s'est vu « dans une petite pièce entouré d'un petit groupe d'instrumentistes jouant quelque belle musique » avec « des bassons, des trompettes, une flûte, une clarinette. » Le songe évanoui au petit matin, Stravinsky se serait mis aussitôt au travail en esquisant une *Sinfonia* évoquant les *Symphonies Londoniennes* de Haydn dans ses mesures introductives, un second mouvement traversé par des réminiscences du *Dies Irae* grégorien et un final en forme de rondo faisant la part belle aux bassons, aux trompettes et à la flûte. Ayant vu le jour en 1923, soit l'année même où cet *Octuor* était créé à Paris, György Ligeti est fasciné par Bartók, avant d'entamer dans les années 1950 une recherche personnelle qu'il perpétue bien au-delà, comme en témoigne son *Concerto pour piano et orchestre* du milieu des années 1980. Il y a, dit-il « mis en œuvre des conceptions nouvelles tant pour l'harmonie que pour le rythme » et créé « un univers sonore qui paraît planer. » Né en Italie quatre ans après Ligeti, Franco Donatoni subit d'abord la même influence que lui : la musique de Bartók. Il s'en démarque dans les années 1960, où il se montre sensible à la problématique de l'aléatoire, avant de renouer avec une écriture plus contrapuntique dans les années 1970. Composé en 1987, son *Flag* est une pièce pour treize instruments dont « le point de départ (...) n'est pas un objet musical préexistant mais une situation » où « les gestes musicaux se transforment parfois en personnages d'une pièce de théâtre mentale. » Soucieuse de compléter ce voyage au cœur du XX^e siècle par une incursion dans le début du nouveau millénaire, la désormais réputée chef d'orchestre finlandaise Susanna Mälkki a également programmé les *Fiktive Tänze* d'Arnulf Herrmann, compositeur berlinois ayant noué des liens privilégiés avec l'Ircam, après en avoir suivi le Coursus de composition et d'informatique musicale. Écrites en 2008, ses *Fiktive Tänze* montrent combien « la zone de tension entre le traitement abstrait de la matière à des fins de composition et l'immédiateté de la sensation produite par la musique joue un grand rôle » dans son travail. L'écoute de son œuvre sera l'occasion de faire connaissance avec les toutes dernières tendances de la musique contemporaine.



27
janv.
2011

MCC2 Musique

Auditorium

<Le 27 janvier>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MCC2> 19€
<MCC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Acis und Galatea

Les Musiciens du Louvre-Grenoble

Direction : Marc Minkowski



<Programme> Mozart : Acis und Galatea, version de Mozart créée à Vienne en novembre ou décembre 1788 d'après Acis and Galatea de Haendel, Pastorale en deux actes KV. 566, Livret de John Gay.

Dans la paisible Arcadie, la nymphe Galatée se consume d'amour pour le berger Acis, qui partage ses sentiments. Mais les amants ont à peine le temps d'attiser leur flamme qu'un rival surgit : le cyclope Polyphème. Galatée résiste aux avances du monstre qu'Acis ose défier. Polyphème répond à la bravade des insolents en lançant du haut de sa montagne une pierre sous laquelle périt son adversaire, laissant le chœur et la nymphe à leurs larmes dont naîtra un ruisseau éternel. Donné dans la résidence du duc de Chandos au cours de l'été 1718, ce « masque » bucolique regarde souvent du côté de l'élégie anglaise, parfois même de la liturgie allemande (reprenant par exemple quelques lignes mélodiques de la *Brockes Passion* de Telemann) tout en portant la trace des œuvres italiennes du « Caro sassone » : lorsqu'il écrit cet *Acis*, Haendel n'a-t-il pas déjà offert aux Napolitains un *Acis, Galatea e Polifemo* sur le même thème exactement ? Sous l'influence du baron van Swieten, amateur éclairé de musique dans la Vienne de l'empereur Joseph II, *Acis and Galatea* devient soixante-dix ans plus tard *Acis und Galatea*. Vouant une admiration sans borne aux partitions du défunt Haendel, cet aristocrate demande à Mozart d'adapter à l'automne 1788 la pastorale de son devancier. Acceptant l'offre, Mozart en révisé l'orchestration (ajoutant cuivres et clarinettes à l'original), élargit les « madrigaux » à des dimensions chorales et met la tranquille Tamise aux couleurs du Danube. L'œuvre est alors exécutée dans une salle de la capitale autrichienne avant d'être redonnée dans le palais du prince Esterházy. Satisfait de cette nouvelle mouture en allemand, le baron van Swieten salue ainsi le travail de Mozart : « Celui qui est en mesure d'habiller Haendel avec tant de solennité, et tant de goût, de sorte qu'il en arrive, d'une part, à plaire aussi aux esclaves de la mode, et que, de l'autre, il se montre toujours malgré tout dans sa noblesse première, celui-là, dis-je, a senti quelle est sa valeur (...) » Rencontre entre deux des plus grands génies du XVIII^e siècle, cet *Acis und Galatea* marquera le retour des Musiciens du Louvre • Grenoble dans un festival où ils se sont maintes fois imposés, récemment par leurs exécutions très remarquées d'*Idomeneo* et de la *Messe en ut* : la « Mozartwoche » de Salzbourg. Les ténors Colin Balzer et Markus Brutscher, la basse Mika Karres prêteront leur voix à cet opéra décidément bien différent de l'*Acis et Galatée* français de Lully que Marc Minkowski enregistra en 1998 pour Archiv Produktion.

<Distribution> Julia Kleiter (soprano) : *Galatea* > Colin Balzer (ténor) : *Acis* > Markus Brutscher (ténor) : *Damon* > Mika Karres (basse) : *Polyphemos* > Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004. **<Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par>** la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

120

photo: Michel Garnier



01
fév.
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Le 1 février>

<Plein tarif> 42€

<Réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

121

La Flûte Enchantée

D'après la partition de Mozart
Libre adaptation de Peter Brook, Franck Krawczyk et Marie-Hélène Estienne
Mise en scène de Peter Brook



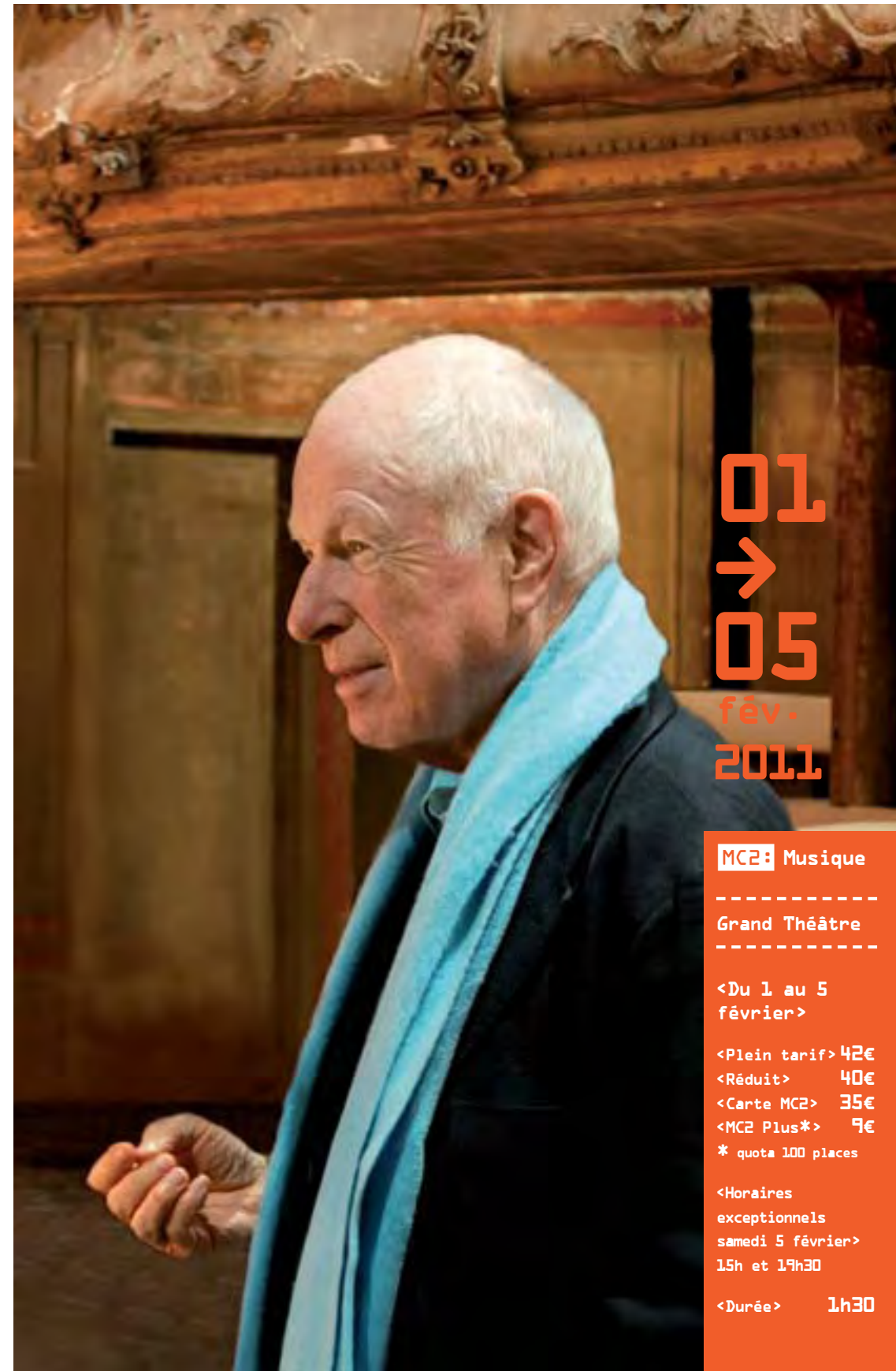
Ultime partition de Mozart, la *Flûte enchantée* procède de la commande d'une œuvre « féerique » écrite pour sauver de la faillite le Theater an der Wieden. Mozart concentre son énergie sur l'essentiel : les idéaux des lumières, ses racines allemandes qui vont le pousser à se dégager de la facture italienne et française, et son désir de retrouver le public populaire qui lui avait fait un triomphe lors de *l'Enlèvement au sérail*. La *Flûte* deviendra l'ouvrage lyrique le plus célèbre du compositeur. Peter Brook, qui a mis en scène *Les Noces de Figaro* au Royal Opera House de Covent Garden à Londres et *Don Giovanni* au Festival d'Aix en Provence, a choisi de revenir à Mozart mais en adoptant cette fois l'approche intimiste, déjà expérimentée aux Bouffes du Nord avec *La Tragédie de Carmen* et les *Impressions de Pelleas* en 1992 qui toutes deux devaient faire le tour du monde. Avec la complicité du compositeur Franck Krawczyk, il a retravaillé la partition de Mozart pour un effectif d'un piano et de trois instruments. Interprété par Alain Planès et une distribution éblouissante de jeunes chanteurs ayant l'âge des protagonistes du livret, ce spectacle, coproduit par la MC2, fera également étape au Lincoln Center de New York, au Barbican Center à Londres ou au Piccolo Théâtre de Milan. Du travail en cours (l'œuvre ne sera créée que cet automne au Théâtre des Bouffes du Nord), Peter Brook écrit : « Mozart, prêt à nous jouer des tours, nous accueille avec un sourire malicieux, cherchant à nous sortir de notre torpeur. Nous allons vers lui bras grands ouverts, avec cette impudence qui cache en fait un profond amour et respect pour le monde qu'il nous ouvre. Cette flûte sera loin d'être celle qu'on peut attendre. La panoplie habituelle d'effets scéniques, le symbolisme ne feront pas partie du voyage. A leur place le public pourra trouver un Mozart éternellement jeune, entouré de jeunes chanteurs talentueux, prêts à improviser, transposer, explorer de nouvelles couleurs, de nouvelles formes. Une flûte légère et effervescente, où la proximité du jeu permettra au spectateur d'entrer dans la magie et la tendresse de l'œuvre. » On se souviendra que Tamino, sauvé d'une lutte à l'issue plus qu'incertaine est invité à délivrer Pamina, la fille de la reine de la nuit, enlevée par Sarastro. En compagnie de l'oiseleur Papageno, il comprendra peu à peu que le ravisseur de Pamina est en fait son sauveur : si Sarastro a soustrait la jeune femme à sa royale mère, c'est en effet pour l'arracher à la nuit. Avant toute chose, la *Flûte* est une histoire simple, une fable du désir et de l'émancipation, ce qui sied à merveille à l'univers de Peter Brook.

Deux représentations seront données le samedi 5 février, à 15h00 et à 19h30

Coproduction MC2

<Musique librement adaptée pour un piano et trois instruments par> Peter Brook > Franck Krawczyk > Marie-Hélène Estienne <Lumière> Philippe Vialatte <Piano> Alain Planès > Matan Porat <Interprétation> Antonio Figueroa > Adrian Strooper > Agnieszka Slawinska > Malia Bendi-Merad > Leila Benhamza > Patrick Bolleire > Luc Bertin-Hugault > Virgile Frannais > Dima Bawab > Betsabée Haas > Raphaël Brémard > Jean-Christophe Born > Distribution en cours <Comédien> Abdou Ouloguem <Magicien> Celio Amio <Production> C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord - Paris <Coproduction> C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord - Paris > Festival d'Automne à Paris - Paris > Attiki Cultural Society - Athènes > Musikfest - Bremen > Théâtre de Caen - Caen > MC2: Grenoble > Barbicanbiteri - Londres > Grand Théâtre - Luxembourg > Piccolo Teatro de Milano - Milan > Lincoln Center - New York

photo: Pascal Victor / ArtComArt



01
→
05
fév.
2011

MC2: Musique

Grand Théâtre

<Du 1 au 5
février>

<Plein tarif> 42€
<Réduit> 40€
<Carte MC2> 35€
<MC2 Plus*> 9€
* quota 100 places

<Horaires
exceptionnels
samedi 5 février>
15h et 19h30

<Durée> 1h30

Stefano Bollani



Un doigté prodigieux, un sens de la mélodie ravageur, une élégance jamais prise en défaut...pas de doute, Stefano Bollani témoigne à lui seul que le jazz italien va « bene », merci pour lui. Repéré dès son plus jeune âge (15 ans à peine) par le trompettiste Enrico Rava, c'est à l'ombre de cette figure tutélaire que ce jeune milanais s'est modifié et bonifié jusqu'à se sentir capable de voler de ses propres ailes. Ainsi, après être passé par la MC2 aux côtés de son maestro il y a cinq ans, c'est cette fois avec deux complices rythmiques venus du Nord, du Danemark exactement, qu'il débarquera de ce côté des Alpes. Rencontrés en 2002, le contre-bassiste Jesper Bodilsen et le batteur Morten Lund ont à peu près son âge, ont écouté les mêmes disques et partagent les mêmes points de vue esthétiques. C'est dire si leur trio possède la cohésion des vraies aventures au long cours, rythmée par un mélange miraculeux de rigueur et de liberté. Leur tout premier enregistrement, intitulé *Stone in the water*, édité chez ECM, en témoigne : dès la première plage du disque (une reprise divine du très populaire chanteur brésilien Caetano Veloso) les trois larrons prennent tout leur temps et mettent tout leur art à faire scintiller note à note la mélodie d'ouverture. Ici point de musique énergique et sauvage. Tout est calme, volupté, silence entre les notes. Stefano et ses complices laissent respirer la phrase musicale, la développent et la transcendent en complète interaction. Loin de toute démonstration et de volonté de flatter leur égo, les compositions de cet album (signées Stefano Bollani lui-même mais aussi Jesper Bodilsen) sont autant d'invitations au bon goût et à l'harmonie. Un autre clin d'œil au Brésil (une reprise d'Antonio Carlos Jobim) et une réappropriation aussi gonflée que bluffante de Poulenc (*Improvisation 13 en la mineur*) finissent de témoigner que pour ces trois-là, la musique est définitivement un deuxième langage. A savourer sur scène, sans modération...



09
fév.
2011

MC2: Musique

Grand Théâtre

<Le 9 février>

<Plein tarif>	26€
<Réduit>	23€
<Carte MC2>	19€
<MC2 Plus>	9€

Orchestre national de Lyon

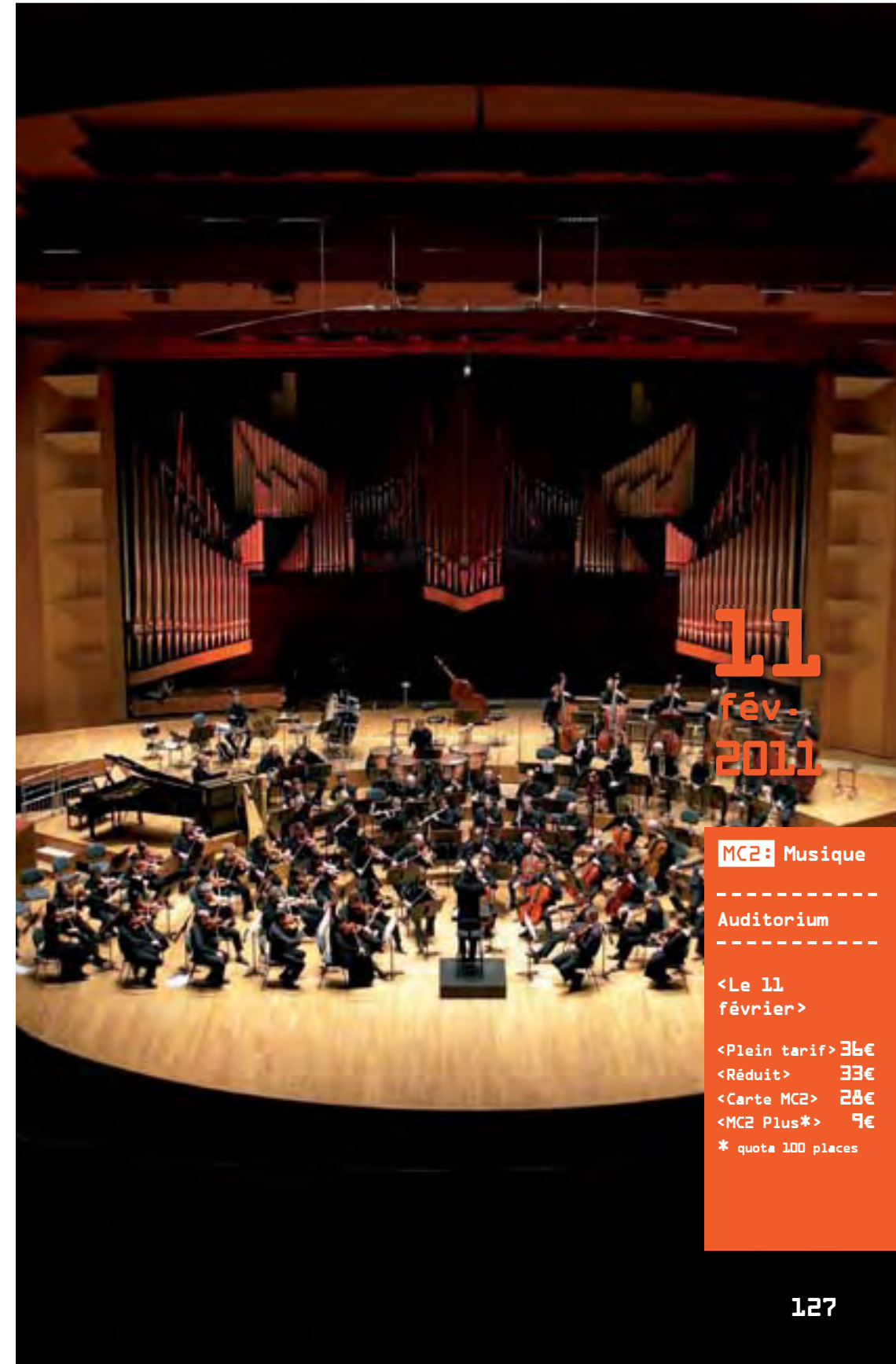
Direction : Michel Plasson

Mezzo-soprano : Béatrice Uria-Monzon



<Programme> Fauré : Pelléas et Mélisande > Chausson : Poème de l'amour et de la mer > Massenet : Extraits de suites symphoniques (à déterminer) > Bizet : Symphonie en ut majeur

Publié en mai 1892 et joué pour la première fois à Paris un an plus tard, le *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck séduit jusqu'à Londres, où il est donné en langue anglaise en 1898. Fauré compose pour l'occasion une musique de scène qui restera sa plus belle page symphonique. Joué rideau baissé à la création, son prélude suggère tout le mystère de Mélisande, tandis que la seconde pièce fait planer l'ombre du drame sur les mouvements insouciant d'un rouet. Reprise d'une partition antérieure, la *sicilienne* dessine une délicate ligne de flûte au-dessus d'un chatoyant bruissement de cordes. L'œuvre donne ensuite la parole à Mélisande au cours d'une chanson d'une simplicité mélodique bouleversante, avant de se clore avec une poignante marche funèbre en ré mineur. Composé entre la création des *Scènes féeriques* de Massenet et l'édition de la pièce de Maeterlinck, *Le Poème de l'amour et de la mer* met en musique deux textes de Maurice Bouchor, entre lesquels Chausson a inséré un interlude aux teintes crépusculaires. Pour évoquer « l'odeur de lilas / qui fleurissant du haut des murs jusques en bas / embaument les cheveux des femmes » et ce « ciel noir » où, jamais auparavant, « n'avaient lui / Les milles roses d'or d'où tombent les rosées ! », il fallait bien la voix capiteuse de Béatrice Uria-Monzon, familière de Massenet et de Bizet, dont la *Carmen* est l'un de ses rôles fétiches. C'est avec la *Symphonie en ut majeur* de ce dernier que Michel Plasson refermera le concert. Composée par un Bizet âgé d'à peine dix-sept ans, cette partition de 1855 s'ouvre sur un énergique « *allegro vivo* » auquel succède un « *adagio* » en la mineur marqué par la mélodie souveraine qu'énoncent deux hautbois au-dessus d'un délicat concert de pizzicati. Irrigué par une joie toute rustique, le troisième mouvement affiche un entrain qui s'amplifie dans un dernier « *allegro vivace* » à la fougue rythmique grisante. Également programmé à l'Opéra-Comique de Paris, ce concert permettra de réentendre un Orchestre national de Lyon familier de la MC2 avec, à sa tête, un chef rompu depuis toujours aux subtilités de la musique française.



MC2 Musique

Auditorium

<Le 11 février>

<Plein tarif> 36€

<Réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Les Sonates pour violon et piano de Beethoven

Renaud Capuçon | Frank Braley



<Programme 1> Le 17 février 2011 Beethoven : Sonates pour violon et piano n° 1, 2, 3, 4
<Programme 2> Le 18 février 2011 Beethoven : Sonates pour violon et piano n° 5, 6, 7
<Programme 3> Le 18 février 2011 Beethoven : Sonates pour violon et piano n° 8, 9, 10.

Dès ses premières sonates pour violon et piano, Beethoven s'empresse de perpétuer la révolution opérée par Mozart : donner un statut équivalent aux deux instruments, contrairement à la tradition baroque qui envisageait surtout le clavier comme accompagnateur. De la part du « grand sourd », novateur à plus d'un titre, cela ne surprend guère. Mais, lui-même pianiste et violoniste, il n'en reste pas là, allant jusqu'à partager le discours musical entre les deux protagonistes : la partie de piano est « incompréhensible » sans celle du violon. Chez ses contemporains, c'est la stupeur. L'accueil de la critique est mitigé mais le public ne s'y trompe pas, la publication connaît un énorme succès qui ne se démentira pas. Il faut dire que le compositeur déploie au fil des opus une imagination sans cesse en mouvement, insufflant son tempérament de feu comme son lyrisme le plus ensorcelant. En une vingtaine d'années, dix sonates verront le jour, avec les incontournables *Le Printemps* ou *A Kreutzer*. Chacune brosse un paysage étonnamment singulier : les cinq premières chantent le monde extérieur, les autres amènent toujours plus d'intériorité tumultueuse. Ainsi, avec cette intégrale, c'est une prodigieuse planète musicale que proposent de parcourir Frank Braley et Renaud Capuçon pour leur retour à Grenoble. Le pianiste Frank Braley sera reconnu comme une valeur sûre de la scène musicale dès le Concours Reine Elisabeth de Belgique en 1991, dont il remportera le Premier Grand Prix et le Prix du Public. Sa discographie éclectique, qui mêle Schubert, Richard Strauss ou Gershwin, le place définitivement comme l'un des pianistes les plus originaux de sa génération. Quant à Renaud Capuçon, il fait partie de nos violonistes les plus enviés, signataire d'enregistrements unanimement salués qui convoquent Brahms, Dutilleux ou Mendelssohn. Élève de Gérard Poulet ou Isaac Stern, il s'est produit aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre de Paris ou le Boston Symphony Orchestra.

Le 17 février : programme 1, concert à 19h30.

Le 18 février : programme 2, concert à 18h30 - programme 3, concert à 21h

photos: F. Braley : D.R. | R. Capuçon : Simon Fowler / Virgin Classics



17
->
18
fév.
2011

MC2 Musique

Auditorium

<Les 17 et 18 février>

Par concert

<Plein tarif> 26€

<Réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Intégrale

<Carte MC2> 45€

<Horaires

exceptionnels

vendredi 18 février>

18h30 et 21h

Beethoven : Septuor Schubert : Octuor

Premier violon : Hae-Sun Kang
Second violon : Serge Pataud
Violoncelle : Eric Picard
Alto : Nicolas Bône
Contrebasse : Stéphane Logerot
Clarinette : Patrick Messina
Basson : Philippe Hanon
Cor : Vincent Léonard



<Programme> **Beethoven** : Septuor en mi bémol majeur op.20 pour clarinette, cor, basson, violon, alto, violoncelle et contrebasse
> **Schubert** : Octuor en fa majeur D.803 pour clarinette, cor, basson, deux violons, alto violoncelle et contrebasse.

Les qualités de la musique de chambre de Schubert sont indéniables : richesse de l'invention mélodique et de l'harmonie, souplesse du discours nourrie par un jaillissement constant du lyrisme qui aborde des sentiments aussi contrastés qu'inattendus. L'*Octuor pour cordes et vents* ne déroge pas à la règle, bardé de cette bonne humeur initiale mais se laissant parfois gagner par le drame. Avec ses six mouvements, c'est le plus vaste des opus chambristes de Schubert, le plus espiègle aussi, par la saveur de ses combinaisons de timbres, faisant preuve d'une vigueur et d'une originalité de ton qui montre que le compositeur a su s'affranchir de tous les modèles. Avec cet orchestre en miniature il va encore plus loin sur le plan de la virtuosité, de l'intensité expressive et de l'ampleur, érigeant un monument paisible, suffisamment puissant pour s'imposer et dégager la voie à une symphonie comme jamais il n'en avait imaginé. Cet *Octuor* résultait d'une commande très précise : il devait réaliser une pièce dans l'esprit du *Septuor* de Beethoven, archétype de la musique pour cordes et vents, considéré à juste titre comme l'une de ses plus belles pages. Si la partie de violon y occupe une place de choix, Beethoven offre successivement à chaque instrument un rôle de premier plan lors du quatrième mouvement. Tour à tour solennel, gracieux ou festif, sans jamais se montrer prosaïque, le *Septuor* virevolte très loin au-dessus des futurs tourments du Maître de Bonn, ici étonnamment alerte et rayonnant. Ces deux joyaux de la musique de chambre sont curieusement assez peu joués, en regard des autres œuvres de leurs auteurs. Ils seront défendus par des solistes de premier plan venus de trois des plus prestigieuses formations de l'Hexagone : l'Orchestre de Paris, l'Ensemble intercontemporain et l'Orchestre national de France.

<Solistes de> L'Ensemble intercontemporain > L'Orchestre de Paris > L'Orchestre national de France
<Production> Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale

130

photo: Philippe Delacroix

22
fév.
2011

Musique

Auditorium

<Le 22 février>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MC2> 19€
<MC2 Plus*> 9€
* quota 100 places

131

Fauré : La musique de chambre #1

Violon : Daishin Kashimoto
Piano : Eric Le Sage
Violoncelle : François Salque
Alto : Lise Berthaud
Clarinette : Paul Meyer



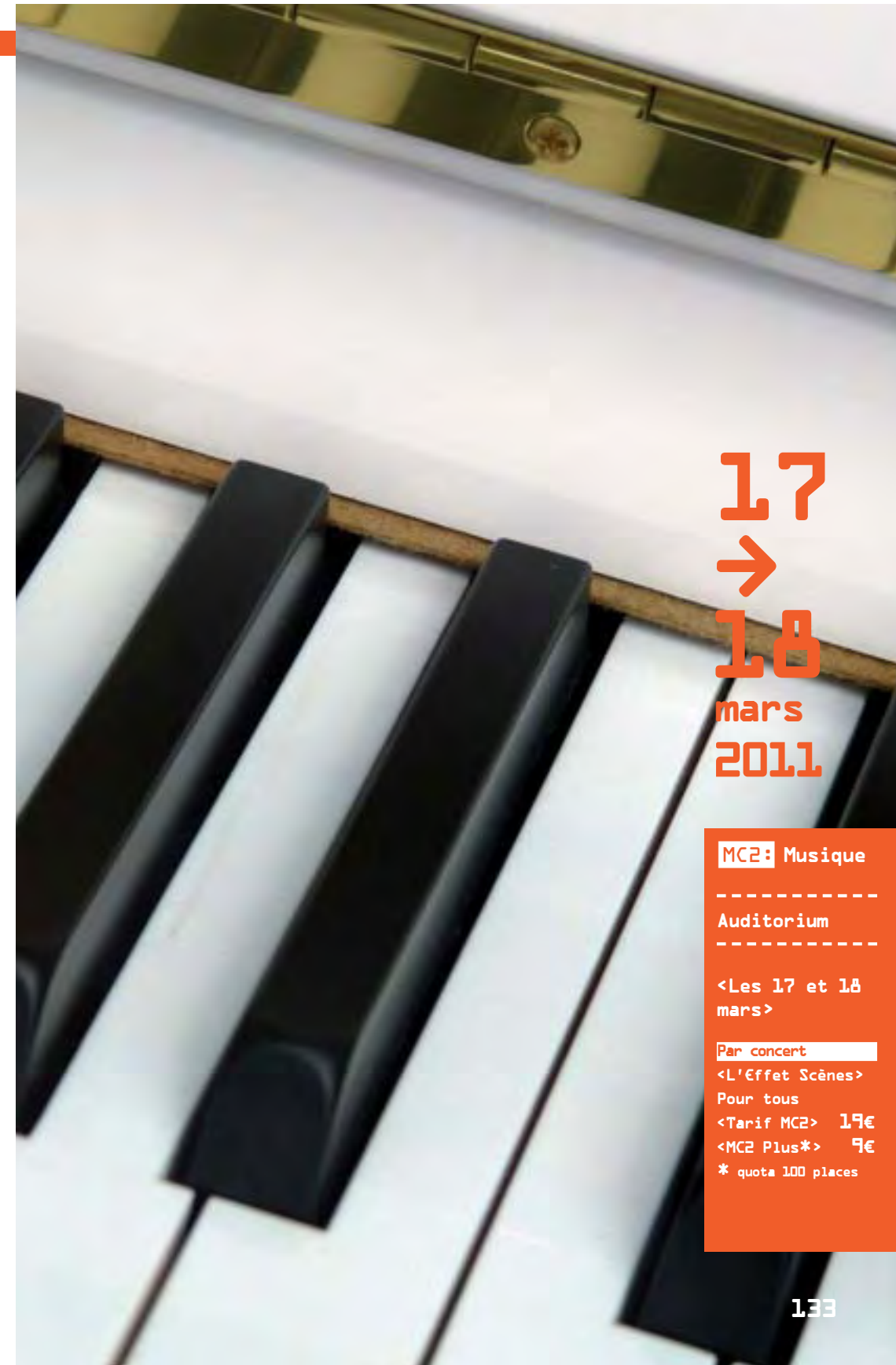
<Programme> Le 17 mars 2011 Fauré : Sonate pour violon et piano n° 1 en la majeur op. 13 > Trio pour clarinette, violoncelle et piano opus 120 > Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano n°2 en sol mineur op.45
<Programme> Le 18 mars 2011 Fauré : Sonate pour violoncelle et piano n° 2 en sol mineur op.117 > Sonate pour violon et piano n° 2 en mi mineur op.108 > Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano n°1

Après avoir entrepris l'enregistrement de la musique instrumentale de Poulenc (RCA-BMG) et des partitions pour piano de Schumann (Alpha), Eric Le Sage se lance dans une intégrale de la musique de chambre de Fauré qui fera étape à la MC2 pour deux concerts. Le premier d'entre eux propose notamment la *Sonate n°1 pour violon et piano* en la majeur, op. 13. Composée à l'été 1875, cette partition est introduite par une saisissante partie de piano seul. Créée le 27 janvier 1877 à la salle Pleyel, elle emporte d'emblée l'adhésion de son mentor Saint-Saëns, qui y admire « la nouveauté des formes, la recherche des modulations, des sonorités curieuses, l'emploi des rythmes les plus imprévus » : autant de hardiesses que devraient faire valoir le violon virtuose de Daishin Kashimoto et le piano exigeant d'Eric Le Sage. C'est presque exactement dix ans plus tard que la Société nationale de musique accueille la création du *Quatuor n°2* pour piano et cordes en sol mineur, op. 45. Cette œuvre s'ouvre sur un carillonnement de piano auquel vient se superposer un impressionnant unisson de cordes. A ce mouvement éruptif succèdent un « scherzo » en mi bémol majeur à l'inquiétante fébrilité rythmique puis un mélancolique « adagio » aux couleurs vespérales. Ce quatuor se clôt sur un « allegro » évoquant la houle d'une mer agitée à laquelle les énergies conjuguées de Daishin Kashimoto, Lise Berthaud, François Salque et Eric Le Sage restitueront toute sa force d'expression. Composé à la toute fin de sa vie le trio op. 120 n'en témoigne pas moins d'une insolente jeunesse. Cette partition culmine avec un « andantino » en fa majeur qui recèle l'une des mélodies les plus touchantes que Fauré ait jamais écrites. Ce trio bénéficiera ici des teintes ambrées de la clarinette de Paul Meyer, l'une des plus belles sonorités au monde. Le *Quatuor n°1* pour piano et cordes en ut mineur, op. 15 n'est définitivement achevé qu'en 1883, Fauré ayant décidé entre temps de réécrire tout le Finale après une première exécution à la salle Pleyel. Débutant par un thème confié aux cordes et scandé par des accords de piano à contretemps, le premier mouvement accorde au clavier une place de premier choix qu'il occupera d'ailleurs durant toute l'œuvre. Le « scherzo » qui le suit repose sur un thème dont la légèreté tient à la fantaisie de ses pizzicati et à la gracilité de ses rythmes ternaires. À l'écriture arachnéenne de ce second mouvement, l'« adagio » oppose une noble gravité dont s'éloigne à nouveau l'« allegro » final. La *Sonate n°2 pour violon et piano* en mi mineur, op. 18 est emblématique de la dernière manière de Fauré. Conjuguant décantation des moyens d'expression et exploration des ressources de la tonalité, elle s'ouvre sur les rythmes syncopés du piano. L'« andante » central, construit autour d'une mélodie tendre, précède un « allegro » jubilatoire. Quatre ans après la création de cette sonate à Paris en 1917, Fauré reçoit la commande d'un *chant funéraire* censé commémorer la mémoire de Napoléon Ier. Le compositeur l'insérera au cœur d'une nouvelle sonate pour violoncelle et piano en sol mineur op. 117. Il encadre cette sublime page élégiaque par deux allegros en sol mineur dont l'inventivité mélodique a elle aussi contribué à l'excellente réception de l'œuvre lors de sa création. Succédant aux créateurs Gérard Hekking et Alfred Cortot, Eric Le Sage et François Salque redonneront vie à la profondeur méditative de cette magnifique sonate.

Dans le cadre du Festival des Scènes nationales, l'Effet Scènes, tarifs MC2 pour tous. Voir p. 167

132

photo: Philippe Delacroix



17
→
18
mars
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Les 17 et 18 mars>

Par concert

<L'Effet Scènes>

Pour tous

<Tarif MC2> 19€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

133

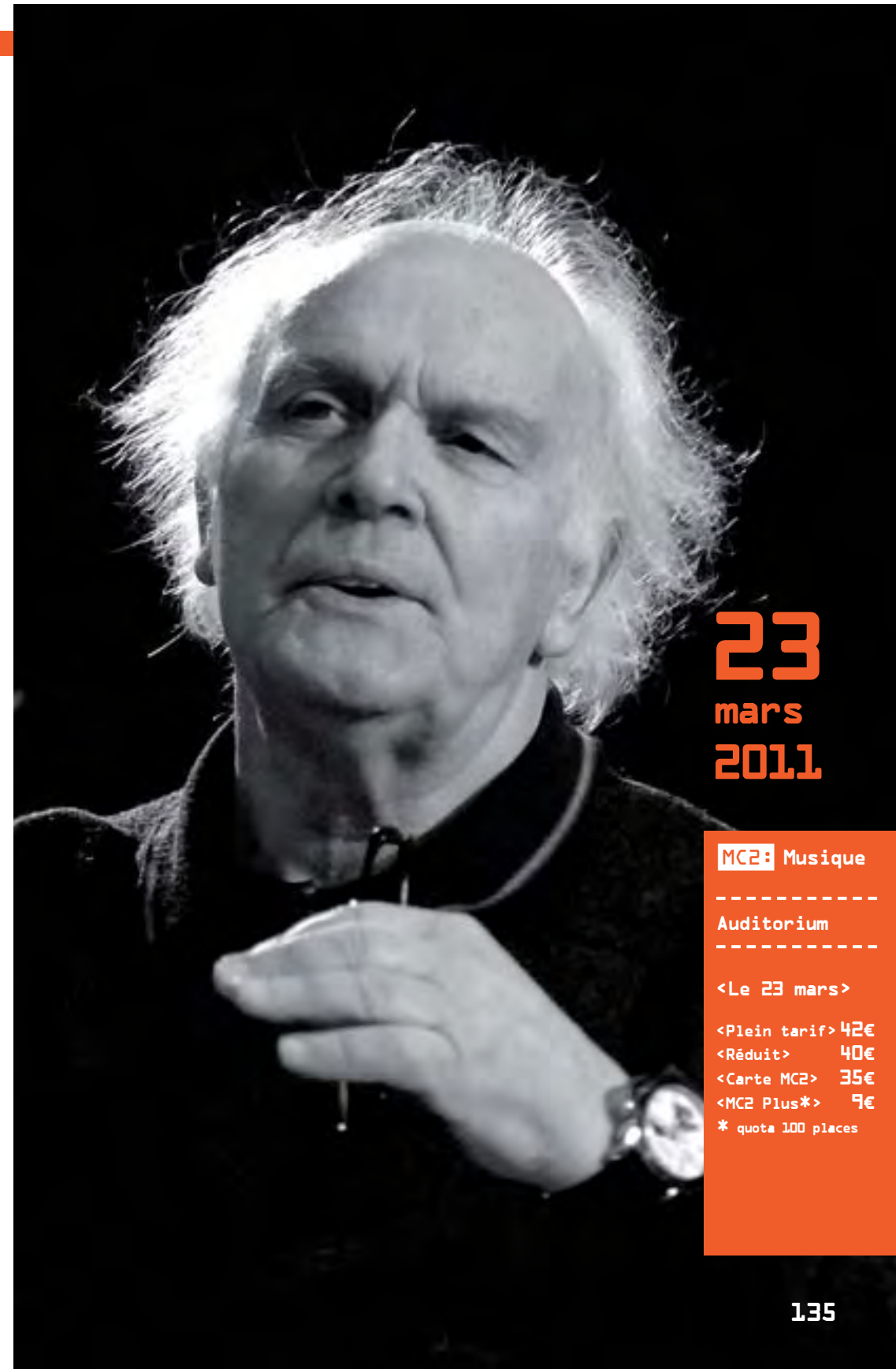
Fauré : Requiem

Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne
Direction : Michel Corboz
Solistes Haendel : Anne Montandon, Sylvie Wermeille, Maëlle Vivarès | sopranos
Solistes Fauré : Sylvie Wermeille | soprano
Christian Immler | baryton



<Programme> Haendel : Dixit Dominus > Fauré : Requiem (version 1893)

Georges-Frédéric Haendel n'a que 21 ans lorsqu'il entreprend son « grand tour » en Italie. Peu après son arrivée à Rome, il compose pour la fête des vêpres de Notre-Dame du Mont Carmel la musique du Psaume 109, *Dixit Dominus*. On constate qu'il cherche à y démontrer sa totale maîtrise du style italien en usage à Rome. Cette œuvre exubérante s'adresse à des exécutants virtuoses : les trois solistes étaient des castrats prêtés par la chapelle papale. Les chœurs manifestent une inventivité constante et vigoureuse et suivent les humeurs contrastées du psaume. Esprit pastoral, sensualité expressive du chant, violence de certaines images, explosion jubilatoire de la foi latine : on est surpris qu'un Saxon de confession luthérienne fasse encore mieux que les Caldara, Durante et Vivaldi qui l'ont inspiré. Gabriel Fauré affirme avoir entrepris la composition de son *Requiem* « pour rien...pour le plaisir » ; il cherche à y exprimer sa conception de la mort, « une aspiration au bonheur d'au delà plutôt que comme un passage douloureux ». Les cinq parties qui en constituent la version originale furent données lors d'un office funèbre en janvier 1888 à La Madeleine ; la maîtrise et le garçon soprano soliste étaient accompagnés par un petit ensemble instrumental constitué de cordes graves (sans violons), d'une harpe, d'un violon solo, de timbales et de l'orgue Cavaillé Coll dont Fauré deviendra titulaire. Fauré ajouta l'*Offertoire* et le *Libera me* l'année suivante, puis un ensemble de cuivres et un baryton soliste en 1893. C'est cette dernière version que l'on entendra lors de cette soirée, avec un soprano féminin dans le *Pie Jesu*. Une troisième version pour orchestre et chœurs symphoniques fut publiée en 1900. La fameuse séquence, du *Dies Irae* au *Lacrimosa*, n'est pas incluse dans le *Requiem* de Fauré. C'est une œuvre intime, sans effets théâtraux ni flamboyance romantique. Seule compte pour Fauré la profondeur de l'expression. L'impression générale est celle d'une foi en une « délivrance heureuse » à caractère plus humain que divin. Michel Corboz, né en 1934, étudie le chant et la composition au conservatoire de Fribourg. Il fonde l'Ensemble Vocal de Lausanne en 1961 avec lequel il interprète les musiques a capella de la Renaissance ainsi que les grands oratorios baroques, classiques et romantiques. L'EVL est aujourd'hui constitué d'un noyau de jeunes professionnels auquel peuvent s'ajouter des choristes de haut niveau selon les œuvres choisies. Il collabore avec l'Ensemble Instrumental de Lausanne qui donnera ce concert sur instruments modernes. Les sopranos Anne Montandon, Sylvie Wermeille et Maëlle Vivarès, membres de l'EVL, en assurent régulièrement les parties solistes. Le baryton allemand Christian Immler a chanté le rôle de Jésus dans *La Passion selon Saint-Jean* de Bach dirigée par Marc Minkowski en 2010 à la MC2. L'importante discographie de l'EVL comprend le *Requiem* de Fauré qui, sous la direction de Michel Corboz, a obtenu un « Choc de l'année du Monde de la musique » en 2007.



23
mars
2011

MC2 Musique

Auditorium

<Le 23 mars>

<Plein tarif> 42€
 <Réduit> 40€
 <Carte MC2> 35€
 <MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Abraham Inc

featuring David Krakauer, Fred Wesley & SoCalled



On aurait pu aimer David Krakauer rien que pour son talent de soliste ébouriffant. Mais voilà : depuis une vingtaine d'années, la façon dont le génial clarinettiste new-yorkais s'est écarté des autoroutes de la musique classique et contemporaine pour revisiter les traditions juives d'Europe de l'Est, le rend tout simplement indispensable. C'est pour cette raison que la MC2 le suit comme son ombre : il y a deux ans déjà, nous l'avions accueilli avec ses Klezmer Madness et un drôle de zèbre nommé Josh Dolgin, alias SoCalled. Cet accordéoniste canadien, de vingt ans son cadet, a lui aussi découvert tardivement la musique klezmer et se plaît à y ajouter, grâce à des samplers, un tas de « bidouilles » électroniques et de vieilles chansons yiddish du meilleur effet. Mais cela ne suffisait pas : pour ce nouveau projet, qui a pour nom de code Abraham Inc, David Krakauer a également proposé à un troisième larron de se joindre à la bande : le tromboniste Fred Wesley, dont on dira simplement, pour le situer, qu'il est l'ancien directeur musical de la section cuivre du pape de la soul, James Brown ! « Depuis que j'ai réuni l'ensemble Klezmer Madness! au milieu des années 1990, j'explore les possibilités d'enrichir le klezmer d'influences funk, jazz et dernièrement hip-hop » souligne David Krakauer. « Ces expérimentations m'ont logiquement conduit à collaborer avec SoCalled, mon âme sœur dans la quête de ce lieu magique où l'association du klezmer, du funk, du jazz et du hip-hop culmine dans la transe extatique. En 2005, lors d'une tournée en Europe, je discutais avec SoCalled, et le nom de Fred Wesley a surgi dans notre conversation. Ce musicien est, comme on sait, mondialement connu comme l'un des grands maîtres du funk. Je me suis dit qu'il serait formidable, et logique, d'accomplir, en compagnie de Fred, l'étape suivante de ce voyage commencé voici dix ans. » Une étape funk à souhait, mêlant aux jubilations du klezmer l'exaltation d'une section cuivre de haut niveau et la puissance rythmique d'un hip-hop débridé. Résultat ? Un concert encensé par la critique lors des récentes Transmusicales de Rennes et un album, malicieusement baptisé *Tweet tweet*, dont on retrouvera les meilleurs extraits, charnus à souhait, dans le Grand Théâtre.



29
mars
2011

MC2 Musique

Grand Théâtre

<Le 29 mars>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MC2> 19€
<MC2 Plus> 9€

Dvořák : Stabat Mater

Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu
Direction : Bernard Tétu
Piano : Marie-Josèphe Jude



<Programme> Dvořák : *Stabat Mater* op.58 version originale de 1876

Du 9 août au 22 décembre 1875, Anton Dvořák se consacre intensivement à la composition de *Vanda*, un opéra slave à grand spectacle s'appuyant sur un sujet tiré de la mythologie polonaise. Cette période de travail est illuminée par la naissance de sa fille Josefa le 19 septembre, avant d'être aussitôt assombrie par la mort subite de son nourrisson. Profondément affecté, Dvořák songe à sublimer sa douleur dans l'écriture d'un *Stabat Mater*. « La mère de douleur se tenait debout au pied de la croix où son fils agonisait » : comment les paroles de cette séquence née au XIII^e siècle sous la plume du franciscain Jacopone de Todi ne pouvaient-elles pas faire écho à cette perte tragique ? Au printemps de l'année suivante, Dvořák esquisse une première mise en musique de ce texte, qu'il laisse inachevée. De ce premier jet, il nous reste une version pour chœur, quatuor de solistes et piano dont les sept mouvements témoignent déjà d'un drame intériorisé, refusant délibérément l'éclat pour mieux peindre une souffrance endurée au plus profond de lui-même. Il faudra attendre 1877 pour que Dvořák la complète et l'orchestre : confronté au décès de deux autres de ses enfants (Ruzena et Ottokar), le père trois fois endeuillé finit de mettre en musique le martyr de la Vierge au pied de son fils crucifié. De sa frémissante introduction de soixante-dix mesures à l'évocation conclusive du paradis, en passant par la marche funèbre de l'*Eja mater* ou les réminiscences baroques de l'*Inflamatus*, le *Stabat Mater* de Dvořák suggère l'affliction avec une humanité et une pudeur qui transcendent la tragédie personnelle et touchent à l'universel. Désirant restituer à cette complainte toute la force de son expression intimiste, Bernard Tétu a choisi d'en revenir à la version originale de 1876. En compagnie de la pianiste Marie-Josèphe Jude et des Solistes de Lyon habitués à revisiter la littérature chorale du XIX^e siècle avec de petites formations instrumentales, il jettera un nouveau jour sur une partition trop rarement interprétée dans cette configuration.

138

<Bernard Tétu et les Solistes de Lyon sont subventionnés par> Le Ministère de la culture et de la communication > la Région Rhône-Alpes > le Département du Rhône et la Ville de Lyon

photo: Bertrand Pichene



31
mars
2011

MCC2 : Musique

Auditorium

<Le 31 mars>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MCC2> 19€
<MCC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

139

Cycle Schubert : Symphonie Inachevée

Les Musiciens du Louvre-Grenoble
Direction : Marc Minkowski



<Programme> Schubert : Symphonie n°3 en ré majeur D.200 > Symphonie n°4 en ut mineur D.417 > Symphonie n°7 en si mineur D.759 Inachevée (ex 8).

Après avoir joué, fait voyager puis gravé les *Symphonies londoniennes* de Haydn, Les Musiciens du Louvre • Grenoble poursuivent leur exploration de la symphonie en s'intéressant cette fois à un héritier direct de Haydn : Franz Schubert.

Composée en 1815 par un musicien âgé de dix-huit ans, la *Troisième symphonie* porte en elle toute l'énergie d'une Vienne alors plongée dans l'allégresse des bals. Adoptant la lumineuse tonalité de ré majeur, elle fait la part belle aux vents, cultive les rythmes incisifs et fait montre d'une concision la situant à mille lieues des « divines longueurs » que Schumann admirera tant dans la « Grande » symphonie en ut : autant de traits qui se retrouvent dans un finale « presto vivace » dont l'enivrante tarentelle semble remonter tout droit d'Italie. Écrite au printemps 1816, alors que Schubert est en proie à une dépression tenant au peu de perspectives qui se présentent à lui, la *Symphonie n°4* s'écarte radicalement de la précédente, ne serait-ce que par le titre apposé plus tard par le compositeur : *Symphonie tragique*. Requirant un orchestre plus étoffé qu'à l'ordinaire et empruntant à la 5^e symphonie de Beethoven la tonalité sombre d'ut mineur, elle se caractérise pourtant par une ardeur juvénile bien peu tragique en vérité. Le véritable tragique schubertien, c'est en l'occurrence dans l'*Inachevée* clôturant le concert qu'il faut aller le chercher. Composée en 1822, celle-ci doit son surnom à l'absence des troisième et quatrième mouvements qui concluent les symphonies classiques et romantiques. Les frères Hüttenbrenner, qui en conservèrent le manuscrit pendant plusieurs années, y virent dès le XIX^e siècle un « trésor comparable à la grande *Symphonie en ut* (...) et aux symphonies de Beethoven. » Sommet de la production pour orchestre, elle doit son caractère introspectif à la tonalité de si mineur mais aussi à une orchestration jouant volontiers des couleurs funèbres des trombones ou du registre grave des cordes. Débutant pianissimo sur un menaçant unisson de violoncelles et de contrebasses, le premier mouvement dégage une gravité que viennent animer le frémissement inquiet des violons et la mélodie mystérieuse des bois. Lui succède un « andante con moto » en mi majeur, dans lequel un dialogue apaisé entre cordes et vents alterne avec des sursauts fortissimo requérant l'ensemble de l'orchestre. Ces trois symphonies de Schubert inaugurent un cycle complet qui sera donné au Konzerthaus de Vienne et, comme les *Londoniennes* de Haydn la saison dernière, capté par les micros de Naïve.

Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004 <Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par> la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

photo: Michel Garnier



06
avril
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Le 6 avril>

<Plein tarif> 36€
<Réduit> 33€
<Carte MC2> 28€
<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Cycle Schubert : Symphonie La Grande

Les Musiciens du Louvre-Grenoble
Direction : Marc Minkowski



<Programme> Schubert : Symphonie n°8 en ut majeur D.944 La Grande (ex 9) > Extraits symphoniques de Rosamunde D.797 (musique de scène en une ouverture et dix parties)

Massif aux vastes proportions, la « Grande » symphonie de Schubert est, de part en part, traversée par la tonalité d'ut majeur dont la couleur optimiste tranche avec la course à l'abîme que dessinait la symphonie « Inachevée » en si mineur. S'ouvrant sur un appel de cors évoquant les profondeurs de la forêt romantique, elle s'achève sur un finale flamboyant dont les 1150 mesures en font l'un des mouvements les plus vastes du répertoire symphonique et dans lequel certains ont décelé des réminiscences de l'*Hymne à la joie* de Beethoven. De son vivant, Schubert n'entendra pas une note de cette partition à laquelle il a probablement travaillé dans les années 1825-1826, donc peu avant sa mort prématurée survenue en 1828. L'orchestre de la Société des amis de la musique de Vienne eut beau s'y essayer, il dut en effet rendre les armes devant sa difficulté technique et sa longueur inhabituelle. C'est à Schumann qu'il reviendra d'en favoriser la création. Séduit par la « divine longueur de la symphonie », dont il a découvert la partition en 1839, il incitera son collègue Felix Mendelssohn à la diriger dans une version abrégée le 21 mars de la même année à la tête du Gewandhaus de Leipzig. Animés par la même exigence que cette prestigieuse formation mais avec le souci de la donner dans son intégralité, les Musiciens du Louvre • Grenoble en proposeront une interprétation sur instruments anciens qui devrait donner raison à Schumann : « Qui ne connaît pas cette symphonie ne connaît encore que peu de choses de Schubert. » Au cœur d'un cycle prolongé cette saison avec quatre autres symphonies du compositeur, ce concert placé sous la direction de Marc Minkowski sera complété par l'exécution de larges extraits de *Rosamunde*. Cette musique de scène a été composée par Schubert en 1823 pour agrémenter un « grand drame romantique en quatre actes » d'Helmina von Chézy, connue par ailleurs pour avoir signé le livret de *Euryanthe* de Weber. Interprétée sans solistes ni chœurs, cette sélection d'entractes et de ballets permettra de vérifier que, si Schubert était un maître du lied et du piano, il était également un symphoniste hors pair. Sa partition n'eut-elle pas davantage de succès que la pièce de théâtre qu'elle était censée accompagner ?

Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2 : Grenoble depuis 2004 <Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par> la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

142

photo: Marco Borggreve - Naive



07
avril
2011

MC2 : Musique

Auditorium

<Le 7 avril>

<Plein tarif> 36€
<Réduit> 33€
<Carte MC2> 28€
<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

143

Antoine Hervé

Un concert et quatre Leçons de jazz



<Programme> Le 14 avril 2011 : Récital, hommage à **Thelonious Monk**

Après de longues années passées à décortiquer, coller, démonter, ressouder, bref, bricoler la musique en général, et le jazz en particulier, Antoine Hervé, pianiste virtuose et compositeur, formé pendant huit ans au Conservatoire de Paris côté classique, et à l'écoute des disques pour le reste, est nommé à vingt huit ans à la tête de l'orchestre national de Jazz en 1988. Il rencontre les géants du Jazz, tels que Gil Evans, Quincy Jones, Toots Thielmans, Chet Baker, Dee Dee Bridgewater et compose pour la danse (Philippe Decouflé, Blanca Li), le théâtre, le cinéma et le spectacle vivant dans toute sa diversité. Très grand soliste au toucher d'exception, il poursuit ses aventures en trio avec les frères Moutin ou en solo comme on aura l'occasion de l'entendre dans ce concert récital en hommage à Thelonious Monk, disparu voici maintenant trente ans. Martial Solal dit de lui : « Chaque geste musical d'Antoine Hervé affirme et prouve ce qu'il est : un grand pianiste, un grand compositeur, un véritable grand musicien d'aujourd'hui ».

En 2006, il démarre une collaboration avec Jean-François Zygel, son ancien camarade de conservatoire et avec lui va développer une série de concerts d'improvisation et d'émissions pour France Musique ainsi que pour France 2 dans « La Boîte à Musique ». Il développe peu à peu ses *Leçons de jazz*, cycle de concerts commentés au piano. Il propose ainsi, sa manière d'histoire du Jazz, quatre moments de musique véritables, bourrés d'anecdotes, d'histoires, quatre leçons vivantes qui permettent d'entendre toute la complexité rythmique et harmonique de la musique de jazz, souvent données à partir de l'œuvre d'un des plus grands musiciens du genre.

MC2: Théâtre

Auditorium

<Leçon de jazz>

<Plein tarif> 22€
<Réduit> 19€
<Carte MC2> 15€
<MC2 Plus> 9€

Les 4 leçons

<Carte MC2> 45€
<MC2 Plus> 27€

Quatre Leçons de jazz

<Le 18 novembre 2010 Leçon 1> : **Oscar Peterson** le swing et la virtuosité
<Le 1^{er} décembre 2010 Leçon 2> : **Bill Evans** le romantisme et la passion
<Le 13 janvier 2011 Leçon 3> : Le blues et le boogie vus du côté piano
<Le 3 février 2011 Leçon 4 > : **Keith Jarrett**

14
avril
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Concert le 14
avril>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MC2> 19€
<MC2 Plus> 9€

Nelson Freire



<Programme> Mendelssohn : 4 Lieder ohne Worte > Schumann : Fantaisie op.17 > Prokofiev : 12 Visions fugitives > Granados : La maja y el ruiseñor > Liszt : Ballade n°2 en si mineur > Rhapsodie hongroise n.8

Avec ses *Romances sans paroles*, Mendelssohn crée un genre inédit pour offrir au seul clavier l'éventail expressif du lied, le pouvoir de la voix. Il marque l'entrée du romantisme dans la musique pour piano au fil de ces pages brèves mais raffinées, dont la riche expressivité se dévoile souvent sur le ton de la confiance. Schumann ira plus loin : dans ses œuvres s'insinue presque toujours l'histoire heureuse et tragique de sa passion pour Clara, qui deviendra sa femme. La *Fantaisie* module ainsi un ardent cri d'amour : se brisant en élans éperdus puis rebondissant en arches mélodieuses, c'est l'une des plus grandes tempêtes musicales du siècle Romantique. Parmi l'immense production pianistique de Granados, *La maja y el ruiseñor* est l'un de ses chefs-d'œuvre, tiré du cycle des *Goyescas* : ici, entre jalousie et mélancolie, se glissent les murmures de la nuit et les parfums de cette Espagne sublimée. Liszt aussi chante son affection pour les musiques de sa terre natale dans ses *Rhapsodies hongroises*. Elles sont souvent virtuoses mais la *Huitième* montre un visage plus élégiaque et lumineux, remarquable par la diversité de ses atmosphères. Et sa *Ballade n° 2* illustre à merveille une problématique propre au compositeur : un désir d'intériorité contredit par la virtuosité. Elle conjugue admirablement inquiétude et lyrisme, usant de toutes les possibilités du piano pour dépeindre le chemin qui mène des ténèbres à la lumière. Quant aux *Visions fugitives* de Prokofiev, elles forment un kaléidoscope dévoilant toutes les facettes du compositeur, entre colère, rêve ou sarcasme. Ces pièces extrêmement courtes furent inspirées par deux vers du poète Constantin Balmont : « Dans chaque vision fugitive, je vois des mondes / Pleins de jeux changeants et irisés. » De retour à Grenoble, c'est le pianiste brésilien Nelson Freire qui se fait l'interprète de ces pages. Partenaire musical de Martha Argerich depuis de nombreuses années, il s'est bâti une réputation internationale autour de ses interprétations du répertoire romantique et est considéré comme l'une des plus grandes personnalités du monde pianistique.

146

photo: Decca



16
avril
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Le 16 avril>

<Plein tarif> 26€
<Réduit> 23€
<Carte MC2> 19€
<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

147

Bach : Messe en si mineur

Les Musiciens du Louvre-Grenoble
Direction : Marc Minkowski



<Programme> Bach : Messe en si mineur BWV 232

La *Messe en si mineur* de Bach constitue une énigme. En la baptisant « *Grande messe* », les éditeurs du XIX^e siècle ne lui ont-ils pas donné une résonance catholique en apparence contradiction avec les exigences du culte luthérien, qui ne retenait de l'Ordinaire de la messe que le *Kyrie*, le *Gloria*, voire le *Sanctus* ? Au temps de Bach, toutes les villes d'Allemagne n'affichaient sans doute pas une foi uniment protestante. Dresde, « Florence de l'Elbe » à laquelle le compositeur destina une première mouture du *Kyrie* et du *Gloria* en 1733, se distinguait même par une dualité de confession qui reflétait la double fonction de son Prince-électeur, tout à la fois souverain luthérien et roi de la catholique Pologne. Le mystère n'en demeure pas moins : pourquoi Bach a-t-il constitué à la fin de sa vie un monument dont il savait qu'il ne pourrait pas l'entendre intégralement puisque Leipzig, où il était cantor depuis 1723, était une ville exclusivement protestante ? C'est qu'il a peut-être vu dans la vaste architecture de la messe catholique l'occasion de réaliser pour le culte chrétien une somme aussi achevée que les *Variations Goldberg* (1741) ou *L'Offrande musicale* (1747) dans le domaine instrumental. Juxtaposant des pages composées à l'âge de vingt-neuf (le *Crucifixus* tire sa substance et sa basse obstinée de la *Cantate* BWV 12), de trente-neuf (le *Sanctus* naquit le jour de Noël 1724), de quarante-huit (*Kyrie* et *Gloria*) ou de plus de soixante-deux ans (le reste de l'œuvre), la *Messe en si* explore des styles, des couleurs instrumentales et des combinaisons chorales dont la variété reflète le parcours esthétique de toute une vie. Après leur captivante *Passion selon Saint Jean*, Les Musiciens du Louvre • Grenoble retrouvent la partition avec laquelle ils ont inauguré leur cycle Bach au concert comme au disque. Poursuivant une démarche inspirée par les théories de Joshua Rifkin et Andrew Parrott, selon lesquelles les œuvres vocales de Bach furent destinées à des ensembles de solistes, Marc Minkowski a convoqué pour l'occasion une équipe vocale de taille réduite mais de haute volée pour mieux restituer aux parties solistes et chorales de l'*opus magnum* de Bach toute la puissance de leur polyphonie. Une manière d'aborder un édifice colossal avec l'humilité du prier.

<Distribution> en cours > Effectif de dix solistes > Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004 <Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par> la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

148

photo: Michel Garnier



22
avril
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Le 22 avril>

<Plein tarif> 42€

<Réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

149

Camerata de Salzbourg

Direction, Louis Langrée



<Programme> Mozart : Symphonie n°39 > Symphonie n°40 > Symphonie n°41

Les trois symphonies n° 39, 40 et 41 ont été composées à Vienne entre le 26 juin et le 10 août 1788. On ne sait toujours pas pourquoi Mozart n'a plus écrit de symphonies durant les trois années qui lui restaient à vivre. On ignore également qui en fut le commanditaire, et si elles ont été jouées de son vivant. Les difficultés personnelles que rencontre Mozart cette année là n'expliquent nullement les raisons d'une composition aussi limitée dans le temps. Bien que chacune de ces trois symphonies possède son caractère propre, elles sont unies, selon Nicolas Harnoncourt, « par leurs thèmes, leurs tonalités et une dramaturgie totale des tempos ». Elles apparaissent comme un triptyque inséparable qui surpasse tout ce qui a pu être composé dans ce genre à l'époque. La n°39, K.543, sereine et solennelle, est considérée comme l'affirmation réitérée des idées maçonniques de Mozart, symbolisées par les trois bémols à la clef de la tonalité de mi bémol majeur. La n°40, K.550, exploite la tonalité tragique de sol mineur de manière angoissante. Cette « marée de désespoir » ne justifie en aucun cas de se résigner sans révolte. La n°41, K.551, en do majeur, reprend à son compte cette révolte et affirme avec héroïsme les valeurs d'espoir et d'humanité. Mozart n'y célèbre pas l'apothéose de quelque divinité, fut-elle olympienne, comme le suggère le titre posthume de *Jupiter* ajouté à Londres en 1820, mais confirme plutôt avec optimisme l'avenir de l'homme nouveau. C'est ce combat que continuera Beethoven avec l'héroïsme qu'on lui sait. La Camerata Academica de Salzbourg est un orchestre de chambre fondé en 1952 par Bernhard Paumgartner, également fondateur trente ans plus tôt de l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg. Le violoniste Sandor Végh en fut le directeur musical de 1978 jusqu'à sa mort en 1997 ; c'est lui qui a créé la fameuse « sonorité Camerata » en imposant une discipline de travail égale à celle d'un quatuor à cordes. Le violoniste grec Léonidas Kavakos, qui succède à Sir Roger Norrington à la direction artistique depuis 2007, a récemment enregistré la *Symphonie n°39* de Mozart avec la CAS. Louis Langrée est le fils de l'organiste Alain Langrée. Ce chef d'orchestre, né à Mulhouse, a été directeur musical de l'Opéra national de Lyon avant de devenir en 2003 le directeur artistique du Mostly Mozart festival de New York. Il est invité par les plus grandes formations symphoniques ainsi que par les orchestres jouant sur instruments anciens. Il a dirigé *Zaïde* de Mozart mis en scène par Peter Sellars à Aix en 2008 avec la Camerata de Salzbourg. Il est l'un des meilleurs chefs de sa génération et l'un des plus grands spécialistes de Mozart.

150

photo: Ben Ealovega



10
mai
2011

MC2 : Musique

Auditorium

<Le 10 mai>

<Plein tarif> 36€
<Réduit> 33€
<Carte MC2> 28€
<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

151

Palatino Quartet

Michel Benita, contrebasse

Aldo Romano, batterie

Glenn Ferris, trombone

Paolo Fresu, trompette



Le Palatino est un train. Paris, Rome, Paris. On s'y endort sur le rythme ternaire des boggies, on s'y éveille en pleine Toscane et « Roma Termini » n'est plus très loin. Il y a des fleuves mythiques, il y a des trains mythiques, il y a des groupes mythiques. Celui-ci en est un. Michel Benita, Glenn Ferris, Paolo Fresu et Aldo Romano ont des curriculums longs comme le bras qui racontent à peu près toutes les batailles des musiques d'aujourd'hui. On y retrouve les noms de tous les princes et princesses qui de Carla Bley, à Keith Jarrett, de Stevie Wonder à Frank Zappa, de Peter Erskine à Joe Lovano peuplent nos panthéons. A eux quatre ils pourraient dire tous les livres du Jazz, mais ils délivrent ici la meilleure manière de le faire avec un quartet bourré de swing et tendu comme une peau de fauve. Tour à tour bretteurs ou fildeferistes, assurant des mano à mano capables de propulser au sommet le moindre soliste, ils jouent une musique de danseur lettré. Ce quartet est une fête malicieuse de l'intelligence et de la connivence, le terrain propice d'un profond lyrisme contrôlé de bout en bout qui sait faire respirer l'espace et parler le silence, d'une conduite de l'improvisation sans baisse de tension, d'une dynamique de tous les instants. Des mélodies simples, belles et tristes s'y déploient, saisies et présentées dans leurs rapports riches de développement et de suggestion. Ce train là ne connaît aucun retard, n'a pas d'horaires et ne mène nulle part. C'est la raison même de son succès qui ne se dément pas au fil des ans, leurs retrouvailles grenobloises seront l'occasion de l'enregistrement en live d'un nouvel album, une nouvelle pierre sur laquelle nous sommes nombreux à souhaiter bâtir quelques églises du swing. Une des plus belles façons d'entrer dans la musique de Jazz.

152

photo: Mephiso



17
mai
2011

MC2: Musique

Grand Théâtre

<Le 17 mai>

<Plein tarif>	26€
<Réduit>	23€
<Carte MC2>	19€
<MC2 Plus>	9€

153

Anima Eterna Brugge

Direction et piano : Jos van Immerseel

Piano : Claire Chevallier



<Programme> Ravel : Boléro > Pavane pour une infante défunte > Poulenc : Concerto pour deux pianos et orchestre > Debussy : Children's Corner > Ravel : La Valse

C'est tout le génie de Ravel qui explose dans son *Boléro* : « Ne trouvez-vous pas que ce thème a de l'insistance ? Je m'en vais essayer de le redire un bon nombre de fois sans aucun développement, en graduant de mon mieux l'orchestration. » Il a transformé ce pied de nez en chef-d'œuvre, ne serait-ce que par l'implacable progression vers le feu d'artifice final. Il y a autant de flamboyance dans *La Valse* mais la danse reçoit ici un hommage plus sombre, stupéfiant par son alliage sensuel et brutal. Quant à la *Pavane pour une infante défunte*, elle charme par son élégante simplicité et ses couleurs feutrées. Les six pièces de *Children's Corner*, orchestrées par André Caplet, évoquent plusieurs facettes de Debussy. Pensives, radieuses ou caustiques, elles illustrent autant son amour pour sa fille Chouchou que son sens de l'humour. En témoignent la savoureuse caricature des exercices pour piano de Clémenti dans *Doctor gradus ad parnassum* ou l'évocation du cake-walk, ancêtre du ragtime, dans *Golliwogg's Cake-walk*. Chez Poulenc, « il y a du moine et du voyou » : son *Concerto pour deux pianos* en témoigne, avec ce démarrage tonitruant ou l'irrésistible berceuse du mouvement lent. Il flotte parfois comme un parfum de Gershwin dans cette partition aux rythmes enivrants, épicée d'accélération ou ruptures. Ici, cuivres frénétiques, virtuosité ébouriffante, tendresse consolatrice séduisent ou amusent l'oreille à chaque seconde. Du clavecin à l'orgue en passant par les pianos de différentes époques, Jos van Immerseel aborde tous les claviers avec un égal bonheur, il a notamment enregistré un album Debussy qui demeure une référence. C'est aussi un chef d'orchestre internationalement reconnu, qui a fondé en 1987 son propre ensemble, Anima Eterna Brugge, avec lequel il a enregistré un disque consacré à Ravel qui comprend notamment le *Boléro*, la *Pavane pour une infante défunte* et *La Valse*. Claire Chevallier enseigne le piano au Conservatoire Royal de Bruxelles et a récemment enregistré une splendide monographie dédiée à Satie. Tous deux ont réalisé un disque explorant la musique pour deux pianos de Franck, Saint-Saëns, Infante et Poulenc, salué par un Diapason d'or. Courant 2010 sortira leur enregistrement du *Concerto pour deux pianos* de Poulenc avec le *Concert champêtre* et la *Suite française*.



19
mai
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Le 19 mai>

<Plein tarif> 36€
<Réduit> 33€
<Carte MC2> 28€
<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Nicholas Angelich



<Programme> Bach : Les Variations Goldberg (BWV 988)

Vous n'avez jamais entendu les *Variations Goldberg* ? Rassurez-vous : Nicholas Angelich, l'un de nos poètes du piano, vient les investir de son jeu aussi hédoniste que réfléchi. C'est l'occasion de s'emplit de bonnes vibrations, à l'instar du Comte Keyserling qui se prescrivait du Bach comme prélude à sa nuit. Car l'histoire veut que la partition ait été commandée au compositeur par ce notable saxon pour enrichir le répertoire de son claveciniste attitré, dénommé Goldberg, dont la noble tâche était de l'accompagner musicalement jusque dans les bras de Morphée. Inutile de préciser que le génie de Bach outrepassa largement le cahier des charges ! Publiées en 1742, les *Variations Goldberg* constituent une gageure pour l'interprète autant qu'une somme des ressources rhétoriques du Cantor. Alternant canons, fugues, giges ou chorals ornés, Bach fait naître de la paisible *Aria* en sol majeur un enchaînement de séquences dont l'intensité croît à mesure que les difficultés techniques s'accroissent et que l'écriture se complexifie, déployant les lignes d'une gigantesque chaconne. Un scénario dont l'organisation rigoureuse tient l'auditeur en haleine jusqu'à la réitération de l'*Aria* qui clôt malicieusement le cycle, laissant entendre que rien n'est achevé. D'ailleurs, Glenn Gould ne voyait « ni début, ni fin » dans ce qui demeure l'un des monuments de la musique pour clavier. Bien connu des Grenoblois, notamment pour avoir participé à l'intégrale des Sonates de Beethoven en 2004 ou pour son récital dédié aux *Années de Pèlerinage* de Franz Liszt, Nicholas Angelich s'est d'ores et déjà affirmé comme l'un des grands penseurs du piano. Après s'être fait connaître par ses enregistrements consacrés à Liszt, il avait abordé au disque la musique pour piano seul de Brahms, immédiatement acclamé par la critique. Le pianiste américain a reçu le prix Schallplatten pour son enregistrement des Trios de Brahms avec Gautier et Renaud Capuçon.



24
mai
2011

MCC2 Musique

Auditorium

<Le 24 mai>

<Plein tarif> 26€

<Réduit> 23€

<Carte MCC2> 19€

<MCC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

Orchestre du Festival de Budapest

Direction : Iván Fischer
Piano : Déjan Lazic



<Programme> Bartók : Suite de dance > Liszt : Concerto pour piano et orchestre en la majeur > Tchaïkovski : Symphonie n°5

Tchaïkovski est incontestablement le seul véritable compositeur romantique russe, par son inépuisable invention mélodique, son orchestre éclatant, mais surtout par la mise en musique de sentiments puissants, puisés au plus profond de l'âme slave. Ainsi, sa superbe *Symphonie n°5* est placée sous le signe du *fatum* : le destin. Portée par un vent froid venu de l'Est, elle se montre interrogative, oscillant entre soumission devant la providence, consolation ou, enfin, triomphe de la foi. Pour la célébration du cinquantenaire de la fondation de Budapest, on passa commande aux trois compositeurs les plus illustres du pays. Bartók choisit de défendre en musique l'idée de la « fraternisation entre les peuples » par une *Suite de danses* mêlant les influences hongroise, roumaine et arabe. Cette œuvre somptueuse est l'une des plus célèbres de Bartók, qui insuffle ici le meilleur de son écriture dansante et colorée. Liszt se présente toujours en novateur dans ses deux concertos pour piano : ils sont rhapsodiques et d'une seule coulée ; tels des poèmes symphoniques. Dans le *Concerto n°2*, c'est tout son génie qui se déploie, avec sa violence, sa subtile religiosité, mais aussi son traitement pionnier de l'orchestre : en complicité avec le piano, dont la haute voltige n'est jamais gratuite, cor, timbales, hautbois ou flûte s'expriment également en solistes. Le jeune pianiste croate Déjan Lazic est déjà considéré comme une valeur sûre, signataire de plusieurs enregistrements salués par la critique. Poète virtuose, il est de ces perles rares capables de renouveler l'approche du romantisme lisztien. Réunissant les meilleurs jeunes musiciens hongrois, l'Orchestre du Festival de Budapest constitue depuis sa création en 1993 l'une des principales phalanges européennes, entrée dans le classement des dix meilleurs orchestres mondiaux. Son fondateur, Iván Fischer, a perfectionné son art de la direction d'orchestre auprès de Hans Swarowsky et Nikolaus Harnoncourt. Directeur musical de l'Opéra de Lyon de 2000 à 2003, il est reconnu comme l'un des plus grands interprètes de Bartók.



07
juin
2011

MC2 : Musique

Auditorium

<Le 7 juin>

<Plein tarif> 42€
<Réduit> 40€
<Carte MC2> 35€
<MC2 Plus*> 9€

* quota 100 places

MC2: tournée Isère



La MC2 organise chaque saison des tournées de spectacles dans l'ensemble du département de l'Isère en partenariat avec des communes, des associations culturelles, des comités des fêtes. Parallèlement, nous participons à l'organisation et au financement du transport jusqu'à la MC2. Pour la saison 2010-2011, quatre spectacles sillonneront les routes du département :

En novembre 2010

La Petite Sirène

D'après Hans Christian Andersen
Adaptation et mise en scène de Marie Potonet
Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

C'est peut-être la plus connue des histoires d'Andersen. C'est peut-être aussi la plus ignorée tant elle a été adaptée au point de ne plus ressembler que de très loin à l'original. Marie Potonet a choisi de retourner à la source, où la fantaisie la plus éclatante se mêle à une mélancolie diffuse, où le merveilleux se dispute à l'ironie, l'intelligence au rêve. Le spectacle convoquera la danse au côté du récit théâtral, pour la rencontre improbable des deux mondes celui de l'air et celui de l'océan, pour dire ce que les mots ne peuvent pas dire. Le conte de la *Petite Sirène* dit à la fois l'irréalité du rêve et la nécessité de croire en lui, la douleur de grandir et l'impossibilité d'une enfance éternelle.

«Scénographie et costumes» Christophe Ouvrard «Lumière» Catherine Verheyde «Costumes et décor» Ateliers du CDNA «Avec» Emmanuelle Lepoutre > Lise Werckmeister > Distribution en cours «Production» Centre dramatique national des Alpes – Grenoble «Coproduction» Centre chorégraphique national de Grenoble > Théâtre Jean Vilar, Scène Rhône Alpes, Bourgoin-Jallieu «Coréalisation» MC2 : Grenoble «Avec la participation artistique du» Jeune Théâtre National

En décembre 2010 et janvier 2011

2-3... grammes

Texte et mise en scène de Bernard Falconnet
Voir page 36

Contact pour un programme détaillé de ces tournées : Marie-Claude Gondard
04 76 00 79 24 > marie-claude.gondard@mc2grenoble.fr

MC2: tournée Isère



En février 2011

Poli Dégaine Compagnie La Pendue

Deux marionnettistes en cavale trimbalent une arme d'hilarité massive : ils dégainent la marionnette la plus célèbre du monde, Polichinelle. Mais rien ne se passe comme prévu. Poli refuse de jouer et dézingue tour à tour ceux qui l'assaillent pour le motiver à remplir son rôle : le chien, la poule, dame Gigogne, ses vingt-deux bébés, le policier, le bourreau et même les squelettes de la mort. Une version de Polichinelle où le célébrissime apparaît dans son élan le plus débridé et à un rythme détonnant, déclenchant des rafales d'éclats de rire qui ravagent, sans distinction, les enfants comme les adultes. Car Poli rit de tout, même de la mort.



photo : Jérôme Pontin

«Mise en scène et interprétation» Estelle Charlier et Romuald Collinet. «Conception et scénographie» Romuald Collinet «Marionnettes» Estelle Charlier «Conseiller en tout et rien» Romaric Sangars

En avril 2011

La Jurassienne de Réparation Théâtre Group'

Du théâtre de rue avec quatre comédiens, caravane, camionnettes et boîte à outils. Sur la place du village, des personnages pittoresques réalisent devant nous le diagnostic de la panne d'un véhicule et la surprenante réparation de celui-ci. Ils sont sensibles mais maladroits, pleins d'humanité mais grincheux, Ils dénoncent les diktats de la mode, de la réussite, du toujours plus fort. Il souffle sur cette fable un air de bons sens et de malice. Et c'est en quelque sorte rassurés que l'on quitte ces drôles de poètes de la mécanique, brillants de cambouis jusqu'au front, les oreilles en enjoliveurs, accompagnés du ronronnement rassurant des soupapes qui reviennent à la vie.

«Responsable artistique» Patrice Jouffroy «Comédiens» Patrice Jouffroy > Martin Petitguyot > Pio D'Elia > Salvatore De Filippo «Responsable technique» Pio D'Elia «Savoir faire extérieur» Christian Pageault «Administration» Louise Morel «Aide à la production» DRAC Franche-Comté «Aide à la création» DMDTS > Conseil Général du Jura > Conseil Régional de Franche Comté «Coproduction» l'Abattoir – Ville de Chalon-sur-Saône «Avec le soutien» du Fourneau à Brest «Théâtre Group' est conventionné par» la DRAC Franche Comté > le Conseil Régional de Franche Comté «Subventionné par» le Conseil Général du Jura > la Ville de Lons-le-Saunier

MC2: Nos voisins

La Rampe - Échirolles

<Le 1^{er} octobre>
20h

<Carte MC2> 23€
<MC2 Plus> 10€

<Durée> 1h20

Andrés Marín

Vanguardia Jonda

L'énergie épurée d'un flamenco contemporain. Les créations d'Andrés Marín se nourrissent de la tradition flamenca tout en développant un style extrêmement personnel et une esthétique contemporaine. Sa danse flamenca est perçue comme l'une des plus novatrices à l'instar de celle de son compatriote Israel Galván. *Vanguardia Jonda* créé en 2006 nous plonge dans la Séville florissante de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} en s'inspirant du souvenir des aïeux, de ce qu'ils ont vécu dans les cafés et de leur profond amour pour le flamenco. Il rend hommage à cette génération qui fit du flamenco un art universel.

<Direction artistique et interprétation> Andrés Marín <Piano> Pablo Suárez <Collaboration spéciale chant> Jose Valencia <Guitare> Salvador Gutiérrez <Percussion> Antonio Coronel <Création lumière> Francis Mannaert <Son> Rafael Pipió <Production et diffusion> Arte Movimiento-producciones Daniel Lazary <Partenariat> accueil : La Rampe scène conventionnée - Échirolles > Théâtre de Vienne > Biennale de la Danse - Lyon

Orchestre Philharmonique de Chambre de Saint-Petersbourg

Direction : Yuri Gilbo
Soliste violon : Andrey Baranov

<Programme> Igor Stravinski : Pulcinella > Piotr Ilitch Tchaïkovski : Concerto pour violon en ré majeur op.35 > Sergueï Prokofiev : Symphonie classique n° 1, op.25

Orchestre symphonique emblématique, chef talentueux, soliste virtuose. La Russie à l'honneur. La Philharmonie de Chambre de Saint-Petersbourg est fondée en 1990 par les élèves diplômés du Conservatoire d'État « Rimsky-Korsakov » de Saint-Petersbourg. L'Orchestre impressionne par la diversité inépuisable de ses talents musicaux et donne la preuve du haut niveau de formation donné dans son pays d'origine. L'altiste, compositeur et chef d'orchestre russe Yuri Gilbo étudie au Conservatoire national « Rimsky-Korsakov » puis sous la tutelle de la grande altiste allemande Tabea Zimmermann. Il devient chef de la Philharmonie de Chambre de Saint-Petersbourg en 1998. Andrey Baranov, jeune virtuose russe, est diplômé de l'école spéciale de musique du Conservatoire « Rimsky-Korsakov ». Jeune professionnel, il suit toujours la classe de Popov P.V. au Conservatoire de Saint-Petersbourg.

<Avec le soutien amical de> FA. Wilvorst Herrenmoden GmbH

MC2: Nos voisins

Espace Malraux

<Du 30 septembre au 3 octobre>

<Carte MC2> Tarif carte Malraux

Champs Libres #2

En bonne compagnie(s)

La nouvelle saison de la scène nationale de Chambéry et de la Savoie s'ouvre par trois jours de retrouvailles avec le public autour de la musique, de la danse, des arts de la rue et du théâtre. Entre les *Rushs* panoramiques de l'équipe des Délices Dada, les échappées fantasmagoriques de *Miroir Miroir* (Mélessa Von Vépy), les explosives et cruelles variations sur Antigone de la compagnie italienne Motus (*Contest 1* et *Contest 2*), on pourra croiser des vaisseaux poétiques et musicaux barrés par Camille Rocailleux : beat-boxers, trio pop-rock, micromédie musicale, duo de chaises et autres. Las Ondas Marteles orchestreront les journées et les soirées de ce rendez-vous festif. Les « historiques » de la compagnie 4 litres 12 seront aussi du voyage et présenteront trois spectacles différents dont le sulfureux *Projet*, pendant que les quatre compères des Nöjd convoqueront leurs *Chevaliers* pour une chevauchée fantastique au pays de l'inexactitude...

<Programme détaillé> Septembre 2010

Vivre dans le feu

D'après les carnets de Marina Tsvetaeva
Adaptation et mise en scène de Bérangère Jannelle
Avec Dominique Blanc

C'est à la faveur d'une rencontre au bar des Oiseaux, à Paris (il y a des symboles qui ne trompent pas) entre la comédienne Dominique Blanc et Bérangère Jannelle, qu'est née, entre tournées et tournages, pour l'une et l'autre, l'envie d'une aventure artistique radicale à faire partager au public : l'amour brûlant pour un livre incandescent : *Vivre dans le feu*. Sans aucun futile ornement, rien que les mots, la parole, la voix, la présence, les traces, les illuminations de ce grand écrivain qu'est Marina Tsevaeva, la musique de Schumann, une table de travail en bois blanc... des poèmes sur tréteaux pour que s'entende le ténu mais tenace soupir des oiseaux ?

<Scénographie> Stéphane Puvret <Lumière> Anne Vaglio <Son> Jean-Damien Ratel <Costumes> Laurence Chalou <Travail corporel> Olivier Dubois <Direction technique> Marc Labourguigne, <Administration de production> Julie Bordez <Construction éléments de décor> Atelier du Grand T <Production> Cie La Ricotta - Bérangère Jannelle <Production déléguée> Le fanal - Scène nationale de Saint-Nazaire <Coproduction> Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie > CDDB - Théâtre de Lorient - Centre dramatique national > Théâtre de la Ville - Paris > Festival d'Automne à Paris > Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux > TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine > Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt > La Ricotta - <Bérangère Jannelle sera accueillie en résidence de création> au CENTQUATRE - établissement artistique de la Ville de Paris > et au CDDB - Théâtre de Lorient <La Ricotta est compagnie associée> au fanal - Scène nationale de Saint-Nazaire

MC2: Nos voisins

Espace Malraux

<Le 8 février>
20h30
<Le 9 février>
19h30

<Carte MC2> Tarif carte Malraux

<Durée> 1h15

MC2: Nos voisins

L'Hexagone - Meylan

<Le 8 février>
20h

<Carte MC2> 13€
<MC2 Plus> 9,50€

Le Bout de la route

De Jean Giono
Mise en scène de François Rancillac

Dans un décor sombre inspiré de « l'outre noir » de Pierre Soulages, François Rancillac nous offre un texte où les personnages sont bouleversants dans leur quête d'amour et d'humanité. D'une grande sobriété, la mise en scène laisse toute la place à l'écriture charnelle et « paysanne » de Giono. La nature et la condition humaine sont au cœur de cette pièce magnifiquement interprétée par sept comédiens. Imaginez-vous un instant au bout de la route, reprendre goût à la vie et au désir... Grâce à Jean, qui parle comme personne et sait dire ce que chacun a profondément besoin d'entendre, grâce à sa bonté naturelle et à son énergie inépuisable, la parole se remet peu à peu à circuler, la sève à courir dans les cœurs et les corps, le désir à poindre.

<Avec> Eric Challier > Charlotte Duran > Jean-Pierre Laurent > Tommy Luminet > Anita Plessner > Tiphaine Rabaud-Fournier > Emmanuèle Stochl <Dramaturgie> Frédéric Révérend <Scénographie> Jacques Mollon <Costumes> Ouria Dahmani-Khouhli <Lumière> Cyrille Chabert <Son> Daniel Cerisier > Fabrice Drevet <Création bayon (accordéon)> Olivier Innocenti <Coproducteur> La Comédie de Saint-Etienne/CDN > Le Théâtre de l'Aquarium > Le Fanal/Scène nationale de Saint-Nazaire

Les Lois de l'hospitalité

Texte d'Olivia Rosenthal
Mise en scène de Marie Vialle
Avec les danseurs du groupe EX.É.R.CÉ du Centre Chorégraphique de Montpellier

Cette nouvelle création reprend, approfondit et poursuit les interrogations de Marie Vialle sur la différence et l'hybridité. De quoi, de qui, de quelles langues, histoires et territoires sommes-nous faits ? A partir d'entretiens qu'elle réalise avec vingt personnes dont le français n'est pas la langue maternelle, Olivia Rosenthal écrit *Les Lois de l'hospitalité*, une pièce composée de dix chapitres, aux confins du documentaire et de la fiction. Dans le spectacle, plusieurs langues, plusieurs langages se répondent et s'entremêlent aux récits d'histoires plurielles. *Les Lois de l'hospitalité* recueille et rassemble des histoires de séparations, d'apprentissages, de silences et d'oublis, parfois douloureuses, parfois drôles, qui dévoilent sans complaisance les paradoxes et complexités du statut d'étranger. Au milieu de cette pluralité des corps et des langues, la parole collective émerge comme l'utopie d'un monde meilleur.

<Avec> 5 Artistes-interprètes > Distribution en cours <Lumière et Régie générale> Jean-Claude Fonkenel <Costumes> Cécile Kretschmar <Intervenants extérieurs> Marie-Pierre Labruno – musicologue <Production et Diffusion> L'Aventura - Laure Comte et Anne Routin <Coproducteur> Les Subsistances – Laboratoire International de Création Artistique > L'Espace 1789 - Saint-Ouen > Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux <Avec le soutien> d'ex.e.r.ce / Centre chorégraphique national de Montpellier <Remerciements> Une première étape de création s'est réalisée en avril 2008 aux Subsistances

MC2: Nos voisins

Théâtre des Célestins

<Le 30 janvier>
14h30

<Le 13 février>
16h

<Carte MC2> 29€
<MC2 Plus> 16,50€

<Durée> 4h
avec entracte

Les Naufragés du Fol Espoir (Aurores)

Une création collective du Théâtre du Soleil

Le Théâtre du Soleil regarde l'utopie en face et nous la restitue par mille et un détours. Avec *Les Naufragés du Fol Espoir (Aurores)*, Ariane Mnouchkine et sa troupe ont eu l'idée de créer une histoire dans l'histoire. Les aventures du navire et de ses passagers (de la cantatrice au bagnard), partis de Cardiff en 1895 pour se fracasser du côté de la Terre de feu durant l'hiver austral, sont filmées en 1914. Une équipe d'un septième art encore balbutiant et parfaitement muet, ayant échappé à l'emprise de Pathé, tourne dans une guinguette des bords de Marne devenue studio amateur. En ce lieu, le metteur en scène, Jean La Palette, sa sœur Gabrielle et leur bras droit, Tommaso, fixent sur la pellicule une fable politique optimiste, destinée à l'éducation des masses. L'allégorie du naufrage, filmé à un rythme d'enfer pendant les cinq semaines de marche à la guerre, donne lieu à un spectacle total, vertigineux, d'une virtuosité, d'une force, d'une poésie, d'une révolte et d'une drôlerie puissante et rare. L'intérêt gourmand d'Ariane Mnouchkine pour le cinématographe se fond dans sa passion dévorante du théâtre. Trente-et-un comédiens stupéfiants accaparent le plateau.

D'après l'article d'Antoine Perraud paru le 14 février 2010 MediaPart

Un bus est mis à disposition du public, au départ de la MC2. Renseignements et réservations (à partir du 15 septembre) auprès de Géraldine Garin, 04 76 00 79 22, geraldine.garin@mc2grenoble.fr

<Sur une proposition de> Ariane Mnouchkine <Mi-écrite par> Hélène Cixous <Librement inspirée> d'un mystérieux roman posthume de Jules Verne <Musique> Jean-Jacques Lemêtre <Avec Mesdemoiselles> Eve Doe-Bruce > Juliana Carneiro da Cunha > Astrid Grant > Olivia Corsini > Paula Giusti > Alice Milléquant > Dominique Jambert > Pauline Poignand > Marjolaine Larranaga y Ausin > Ana Amelia Dosse > Judit Jancso > Aline Borsari > Frédérique Voruz <Avec Messieurs> Jean-Jacques Lemêtre > Maurice Durozier > Duccio Bellugi-Vannuccini > Serge Nicolai > Sébastien Brottet-Michel > Sylvain Jailloux > Andreas Simma > Seear Kohi > Armand Saribekyan > Vijayan Panikkaveetil > Samir Abdul > Jabbar Saed > Vincent Mangado > Sébastien Bonneau > Maïxence Bauduin > Jean-Sébastien Merle > Seietsu Onochi <Avec la voix de> Shaghayegh Beheshti <Production> Théâtre du Soleil <Spectacle accueilli grâce au soutien de> la Région Rhône-Alpes



photo: Charles-Henri Brudier

Musée en musique

Quatre concerts à l'auditorium du Musée de Grenoble. Places en vente à la MC2, tarifs préférentiels sur présentation de la carte MC2. Entrée libre au musée avec le billet le jour du concert.



photo: Philippe Contier - Naïve

L'auditorium du Musée est une salle intimiste qui crée des moments privilégiés entre les musiciens et le public, et propose une programmation de qualité.

Cycle grands interprètes

dimanche 3 octobre, 17h30

Quatuor Ludwig

A l'occasion de son 25^e anniversaire

Le Quatuor Ludwig compte sans conteste parmi les meilleurs ensembles du moment.

RAVEL - SCHUBERT - JANACEK

Tarif unique : 25 €

jeudi 13 janvier, 19h30

Les Nuits

Pascal Amoyel, piano

Robin Renucci, comédien

Pascal Amoyel et Robin Renucci se font écho de la méditation et des tourments de l'âme romantique.

CHOPIN - LISZT - ALFRED DE MUSSET

Tarif unique : 25 €

jeudi 14 avril, 19h30

Romain Leleu, trompette

Révélation soliste instrumental aux Victoires de la musique classique 2009

Sandra Chamoux, piano

ARUTUNIAN - BRANDT - ENESCO - VAZART - GLÜCK - ARBAN

Tarif unique : 25 €

Coup de cœur de la saison

jeudi 16 décembre, 12h30 et 19h30

Jean-François Zygel

Variations sur BEETHOVEN

Concert d'interprétation et d'improvisation

Improvisateur-né, ce pianiste et compositeur, professeur au Conservatoire de Paris, est devenu incontournable dans le paysage musical. Passeur idéal, il enchante le public par la clarté de son discours, son ironie et sa vivacité d'esprit grâce auxquelles la musique devient compréhensible par tous.

Tarif unique : 13 €



photo: Philippe Contier - Naïve

L'Effet Scènes

Le Festival des Scènes nationales

Du 14 au 20 mars 2011



Premier réseau de la décentralisation culturelle, les Scènes nationales sont soixante-dix en France. Elles accueillent chaque saison 3,5 millions de spectateurs. Cette année, elles fêtent leurs 20 ans.

20 ans de programmations variées dans les domaines du théâtre, de la danse, de la musique, du cirque, et pour certaines du cinéma, des arts plastiques et de la lecture publique ; 20 ans de créations et d'accueils d'artistes ; 20 ans de sensibilisation au spectacle vivant pour tous et pour tous les publics.

Tout au long de cette semaine qui annonce le printemps, osez pousser la porte. Découvrez, humez, respirez l'art. Et voyez l'effet...

Du 14 au 20 mars, les spectacles de la MC2: Grenoble sont accessibles pour tous aux tarifs MC2.



photo: Philippe Delacroix

MC2 : pratique

LA CARTE MC2 : INDIVIDUELLE

Carte MC2 : Carte individuelle : 10 euros

Avec la carte MC2, vous bénéficiez :

- > de réduction jusqu'à 30 % par rapport au plein tarif
- > d'un tarif réduit à la Rampe-Echirolles et à l'Hexagone de Meylan - Scène nationale
- > d'une réduction pour des spectacles proposés par le Théâtre des Célestins-Lyon, et l'Espace Malraux-Chambéry (voir pages 164, 165, 166, 167, 168)
- > d'une offre spéciale avec Musée en musique (voir page 169)
- > de réductions à la librairie Le Square
- > d'un tarif réduit pour l'entrée aux expositions du Magasin-Centre national d'art contemporain
- > d'un tarif réduit pour la programmation de la Cinémathèque de Grenoble

Carte MC2 + : Carte individuelle : 2 euros

Pour les moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, personnes bénéficiaires de l'Allocation aux Adultes Handicapés :

Un justificatif est à présenter à la billetterie (de moins de trois mois pour les demandeurs d'emploi)

- > Places au tarif « dernière minute » à 6 euros, une heure avant la représentation, dans la limite des places disponibles
- > A l'Auditorium, pour les concerts symphoniques, la musique de chambre et les programmes lyriques, vous pouvez bénéficier de places à 9 euros (un quota de 100 places est réservé).

Votre carte MC2 est à présenter à la billetterie lors de l'achat des places et à l'entrée des représentations. En cas de perte de la carte, un duplicata pourra être délivré moyennant trois euros.

LA CARTE MC2 : COLLECTIVITÉS

Trois cartes valables sur la saison 2010-2011, proposées aux différentes collectivités (comités d'entreprises, association etc.) :

Carte MC2 : contact : 70 euros

Carte MC2 : réseau : 120 euros

Carte MC2 : partenaire : 350 euros

Vous pouvez également constituer un groupe d'amis (8 personnes minimum)

Renseignements : Emmanuel Lefloch

Tel : 04 76 00 79 25 > emmanuel.lefloch@mc2grenoble.fr

RÉDUCTIONS ET TARIFS PRÉFÉRENTIELS

- > tarif réduit pour les groupes de plus dix personnes
- > tarif réduit sur présentation de la carte TTI ou Alices
- > tarif réduit sur présentation de la carte d'abonné à l'Hexagone- Scène nationale de Meylan
- > tarif réduit sur présentation de la carte d'abonné à La Rampe- Scène conventionnée d'Echirolles.

MC2 : pratique

Ouverture de la billetterie à la MC2 et sur www.mc2grenoble.fr à partir du 19 juin 2010

HORAIRES DES SPECTACLES

- > mardi, vendredi à 20h30
- > mercredi, jeudi, samedi à 19h30
- > dimanche à 18h – lundi à 19h30

Pour certains spectacles : horaires spécifiques, reportez-vous aux pages de la brochure.

HORAIRES D'OUVERTURE

La billetterie vous accueille :

- > du mardi au vendredi de 12h30 à 19h
- > le samedi de 14h à 19h

En cas de représentation les dimanches et les lundis, la billetterie est ouverte 1 heure avant le début de la représentation.

RÉSERVATIONS

- > Les places réservées par téléphone doivent être réglées dans les cinq jours.
- > Les places réservées et payées peuvent être retirées le soir même, 15 minutes au minimum avant la représentation.
- > Vous pouvez recevoir vos places à domicile pour 1 euro de frais. L'envoi de billets est impossible si vous avez un justificatif à présenter.
- > Les billets ne sont ni repris, ni échangés.

SUR INTERNET

Vous pouvez réserver vos places sur notre site : www.mc2grenoble.fr.

Votre paiement par carte bancaire y est sécurisé.

PAR COURRIER

MC2 - 4 rue Paul Claudel BP 2448 - 38034 Grenoble Cedex 2

PAR TÉLÉPHONE

À partir du jeudi 09 septembre 2010 : 04 76 00 79 00

DANS LES BILLETTERIES FNAC RHÔNE-ALPES

A partir du samedi 19 juin 2010

MODE DE PAIEMENT

- > Espèces > Chèques > CB > Chèques vacances et Chèques culture > Cartes M'RA > Chèques Jeune Isère. Possibilité de règlement en trois fois (Le premier comptant, les deux suivants par prélèvements bancaires)

MC2 : pratique

MC2 : LE BISTROT

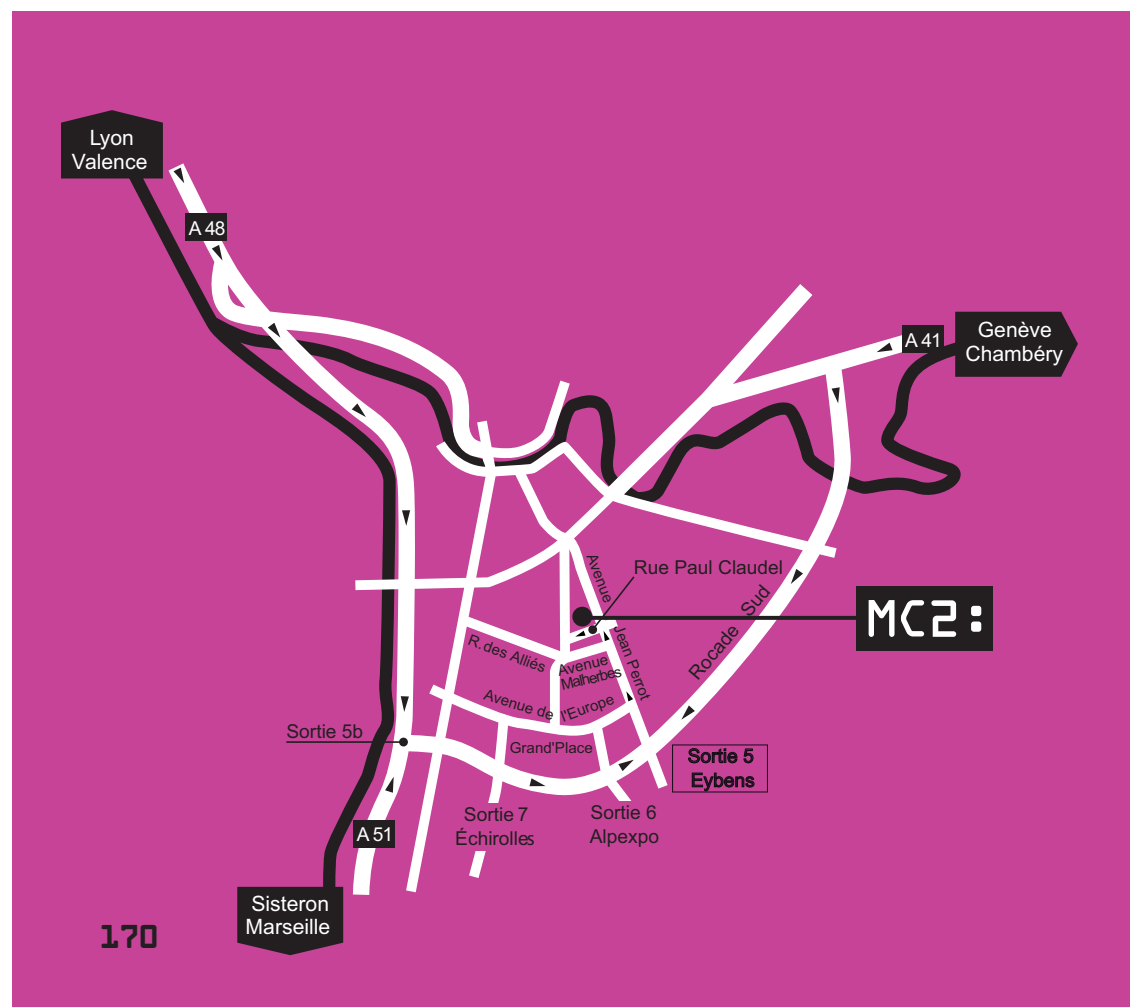
Le Bistrot est ouvert tous les jours à l'heure du déjeuner, tous les soirs de représentations, 1 heure avant le lever de rideau et prend les commandes 1 heure après la fin des spectacles : 04 76 00 79 54

LA LIBRAIRIE « LE SQUARE »

Le Square est présent dans le hall de la MC2 tous les soirs de spectacles avec une sélection d'ouvrages en rapport avec la saison.

ACCES

En transport en commun Tram A - Arrêt : MC2 : Maison de la Culture



170

MC2 : Public en situation de Handicap

La Ville de Grenoble et la MC2 ont signé un protocole pour favoriser l'accès des publics en situation de handicap.

Équipements spécifiques

- > Rampe d'accès et bandes podotactiles
 - > Parking réservé
 - > Ascenseurs et élévateurs
 - > Places permanentes réservées aux personnes en fauteuil roulant dans les salles, réservation obligatoire auprès de Sandrine Ippolito par téléphone : 04 76 00 79 06 ou par email : sandrine.ippolito@mc2grenoble.fr Du fait de certains dispositifs et afin que nous puissions vous assurer l'accès à chaque spectacle, merci de vous signaler.
 - > Boucle magnétique dans le Grand Théâtre
 - > Accès en journée, à partir de 12h30, entrée rue Paul Claudel accessible aux personnes en fauteuil roulant et aux personnes à mobilité réduite. Pour se présenter, sonner à l'hygiaphone.
- Pour les personnes dont le handicap rend nécessaire la présence d'un accompagnateur : prix de la place accompagnateur à 6, 9 ou 12 euros.

En collaboration avec Accès Culture, la MC2 propose :

● Pour les malvoyants :

> Représentations en audio-description

Casques et programmes en gros caractères ou en braille à retirer le soir du spectacle à la billetterie.

Un Tramway

D'après un *Tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Krzysztof Warlikowski (voir p.28)

Vendredi 03 décembre à 19h30 et samedi 04 décembre à 19h30

La flûte enchantée d'après l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart dirigée par Peter Brook (voir p.122)

Samedi 05 février à 15h et 19h30

Les estivants

De Maxime Gorki mis en scène par Eric Lacascade (voir p.52)

Jeu 26 mai à 19h30 et vendredi 27 mai à 19h30

● Pour les malentendants :

> Représentations sur-titrées

L'Homme sans qualités 1

D'après l'œuvre de Robert Musil mis en scène par Guy Cassiers (voir p.26)

Mardi 23 novembre à 20h30 et mercredi 24 novembre à 19h30

> Représentations traduites en LSF

Orphée, chorégraphie de Dominique Hervieu et José Montalvo (voir p.76)

Jeu 07 avril à 19h30



171

MC2 : Le mécénat

MC2: Le Club d'entreprises

La MC2 s'associe à travers son Club d'Entreprises mécènes aux énergies et aux talents de ceux qui participent au dynamisme et à l'innovation de notre région. Le Club d'Entreprises réunit ces passionnés de la culture. Grâce à eux, la MC2 développe une relation forte avec les entreprises de la région de façon à ce que les mondes économiques et culturels puissent se rencontrer en un lieu dédié et soutenir l'établissement dans ses projets. Les entreprises du Club sont associées à l'image de la MC2 et ont la possibilité d'accueillir leurs invités dans le cadre d'actions de relations publiques. Les entreprises membres du Club ont également accès à l'établissement pour l'organisation de manifestations événementielles.

La MC2 est éligible au dispositif fiscal de mécénat qui permet aux entreprises de bénéficier d'une réduction d'impôt à hauteur de 60% du versement effectué selon les principes de la loi du 1er août 2003 sur le mécénat.

MC2 : Mécénat Individuel

Destiné aux particuliers, le mécénat individuel permet à chacun de témoigner de son soutien à l'aventure singulière de la MC2. Faire un don c'est soutenir à la fois l'ambition artistique de la maison, dans l'ensemble des disciplines du spectacle vivant, et s'associer aux programmes d'actions culturelles et de démocratisation qui les accompagnent. Vous pouvez aussi devenir des acteurs à part entière d'une dimension essentielle de l'action publique.

Tout don effectué en faveur de la MC2 vous permet de bénéficier d'une réduction d'impôt de 66 % de ce montant (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

- En ligne : www.mc2grenoble.fr – rubrique mécénat
- Par chèque à l'ordre de la MC2 accompagné de vos coordonnées, adressé à l'attention de Magali Gangi - MC2 : Grenoble - 4 rue Paul Claudel -BP 2448- 38034 Grenoble Cedex 2

Informations :

Magali Gangi – Tél : 04 76 00 79 30
magali.gangi@mc2grenoble.fr



photo : Philippe Delacroix

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Michel Orier
Directeur
Roland Thomas
Directeur Adjoint
Elodie Jean
Secrétaire de direction
Christine Fernet
Administratrice de production
Cécile Reboul
Assistante de production
Sylvaine Van den Esch
Conseillère danse

SECRETARIAT GENERAL

Béatrice Huchon
Secrétaire de direction
Géraldine Garin
Responsable des relations avec le public
Marie-Claude Gondard
Responsable des actions de décentralisation
Renaud Contra
Attaché aux relations avec le public
Emmanuel Lefloch
Attaché aux relations avec le public
Magali Gangi
Attachée aux relations extérieures
Sylvie Latat
Chargée de communication
Marion Labouré
Assistante de communication
Nejib Maaroufi
Agent Informatique
Sandrine Ippolito
Responsable billetterie et accueil
Christine Bourdjakian
Hôtesse billetterie
Maryse Costamagne
Hôtesse billetterie
Julia Azaretto
Hôtesse billetterie
Marie Faurie
Hôtesse billetterie
Noëlle Makris
Hôtesse billetterie
Céline Blanc Brude
Hôtesse billetterie
Toufik Bakhenache
Accueil, Standard
Pierre-Jean Delizy
Accueil, Standard
Stéphanie Rallo
Accueil, Standard
Claire de Cambourg
Responsable de l'accueil des artistes
Elsa Guérineau
Accueil des artistes

ADMINISTRATION

Pierre Coq
Contrôleur de gestion
Frédérique Bonnard
Chef Comptable
Sylvie Blaise
Assistante administrative
Stéphanie Pelletant
Comptable principale
Sabrina Tempier
Comptable
Michèle Vellas
Responsable paie
Renaud Artisson
Responsable informatique

TECHNIQUE

Dominique Guilbaud
Directeur technique
Philippe Lacroix
Régisseur général
Jean-Luc Thorant
Régisseur général
Tatiana Mailliard
Secrétaire de direction
Alain Cuffini
Régisseur principal lumière
Sylvain Fabry
Régisseur lumière
Belkacem Achour
Chef électricien
Stéphane Perrin
Régisseur principal scène
Ivan Bausano
Régisseur scène
Virgile Pegoud
Régisseur scène
Miloud Azzedine
Régisseur scène
Michel Dessarps
Régisseur principal son
Alain Donin de Rosière
Régisseur son-vidéo
Andrzej Zaporowski
Responsable de l'entretien du bâtiment
Lucien Lubos
Ouvrier professionnel

Et tous les intermittents et l'équipe
des ouvriers de la saison 2010-2011

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jérôme Safar
Président de l'EPCC MC2
Premier adjoint, représentant du Maire de Grenoble
Claude Bertrand
Vice-président du Conseil général de l'Isère, chargé
de la culture et du patrimoine
Représentant désigné par le Conseil général de l'Isère
Albert Dupuy
Préfet de l'Isère
Alain Lombard
Directeur régional des Affaires Culturelles
Bertrand Munin
Conseiller théâtre - Direction régionale des Affaires
Culturelles
Michel Savin
Représentant désigné par le Conseil général de l'Isère
Christine Crifo
vice-présidente du Conseil général de l'Isère chargée
des bâtiments départementaux, de la coopération
décentralisée, du devoir de mémoire et des droits
de l'Homme et des ressources humaines
Représentante désignée par le Conseil général de
l'Isère
Eliane Baracetti
Adjointe à la culture de la Ville de Grenoble
Hervé Storny
Représentant désigné de la Ville de Grenoble
Gwendoline Delbos-Corfield
Vice-présidente du Conseil régional Rhône-Alpes
délégué à la culture
Représentant désignée par le Conseil régional Rhône-
Alpes
François Auguste
Représentante désigné du Conseil régional Rhône-
Alpes
Arlette Gervasi
Membre suppléant du Conseil régional Rhône-Alpes
Farida Boudaoud
Membre suppléant du Conseil régional Rhône-Alpes
Hakima Necib
Membre suppléant de la Ville de Grenoble
Gisèle Tavel
Membre suppléant de la Ville de Grenoble
Alain Bœuf
Personnalité qualifiée
Bruno Garcia
Personnalité qualifiée
Philippe Lacroix
Représentant du Personnel cadre
Géraldine Garin
Représentante du Personnel cadre
Claire de Cambourg
Représentante du Personnel non cadre
Stéphanie Pelletant
Représentante du Personnel non cadre

Directeur de la publication
Michel Orier
Suivi de la réalisation et de la conception
Baya Ferguene
Elsa Guérineau
Iconographie
Marion Labouré
Avec la collaboration de
Géraldine Garin
Christine Fernet
Sylvie Latat
Béatrice Huchon
Julia Azaretto
Charlotte Plichon
Pascale Chaumet
Renaud Artisson
Marie-Claude Gondard
Les textes de ce programme ont été écrits par
Gilles Mathivet
Florent Siaud
Bernardo Gil
Nicolas Baron,
Claude-Henri Buffard
Elsa Guérineau
Charlotte Plichon
Michel Orier
Corine Péron
Conception graphique
design - Pippo Lionni
Mise en œuvre et réalisation : **Cnosso**
Impression : **Les Deux Ponts**
35 000 exemplaires sur papier PEFC



La MC2: Grenoble est un Établissement Public de Coopération Culturelle subventionné par le Ministère de la culture et de la communication, la Ville de Grenoble, le Conseil général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes.

